

**VIE  
OBLATE  
LIFE**

TOME CINQUANTE NEUF / 1  
VOLUME FIFTY NINE / 1

2000

OTTAWA, CANADA

# Fortuné de Mazenod à la maison des Missionnaires d'Aix Comportements et convictions (1818-1823)

**SUMMARY:** Just a few days after his arrival in France, Fortuné de Mazenod installed himself in the house of the Missionaries of Provence, at Aix. Where he dwelled for more than five years. Thanks to the correspondence where we have drawn the previous article<sup>1</sup>, we can penetrate in the intimacy of a man who owes a great deal to his nephew Eugene, but from whom in return, the latter has much received. The matter of concern was much more than simple family ties. We are faced before a fabric of complex social, political and religious situation by which we have not yet finished identifying all the elements. We resolutely place ourselves in Fortuné's point of view, as we pause to consider the way he has adapted to his new life, to his preoccupations for his brothers, to his financial problems, to his involvement in his political and religious ideas. We are reckoning on a comeback of Eugene's portrait to bring out the exchanges between the uncle and the father of the future saint.

Quelques jours à peine après son arrivée en France, Fortuné de Mazenod s'installait à la maison des Missionnaires de Provence, à Aix, où il habitera pendant plus de cinq ans. Grâce à la correspondance où nous avons puisé pour le précédent article, nous pouvons pénétrer dans l'intimité d'un homme qui doit beaucoup à son neveu Eugène mais dont celui-ci, à son tour, a beaucoup reçu. Il s'agit en l'occurrence de plus que de simples liens familiaux. On se trouve devant un tissu social, politique et religieux complexe, dont on n'a pas encore fini d'identifier tous les éléments. Nous nous plaçons résolument du point de vue de Fortuné, nous arrêtant à la façon dont il s'adapte à sa nouvelle vie, à ses préoccupations pour ses frères, à ses problèmes financiers, à la part qu'il prend au ministère de la Société des Missionnaires de Provence, à ses idées politiques et religieuses. Nous comptons revenir sur le portrait d'Eugène qui ressort des échanges entre l'oncle et le père du futur saint.

Les nobles exilés qui abordent en France à la fin de décembre 1817 ne semblent pas avoir beaucoup appris des événements qui s'étaient passés depuis leur départ. Sur beaucoup de points, ils se retrouvent avec les attitudes et les convictions qu'ils avaient auparavant et qu'ils ont même, dans l'intervalle, cultivées et affermies. Pour avoir rejeté la Révolution et pour être demeurés fidèles à la monarchie, ils ont l'impression de s'être acquis des mérites auprès de Dieu et des hommes. Ils ont aussi le sentiment que la Restauration pouvait effacer d'un trait les vingt-cinq ans qui ont séparé 1789 de la chute de Napoléon. Sans doute ont-ils eu beau jeu de mettre en relief les excès de la Révolution et les erreurs des régimes qui se sont succédés. De là à voir le salut dans la suppression de tout l'ouvrage des dernières décennies, il n'y avait qu'un pas.

De fait, ils n'ont pas complètement renoncé aux privilèges dont ils jouissaient et dont ils revendiquent avec opiniâtreté les reliefs, ils continuent à accepter comme un fait d'évidence la distinction des classes et se hérissent devant les revendications nouvelles qui se traduisent surtout par les mots de liberté et d'égalité. Ils ont connu une société construite sur le principe de la hiérarchie, donc de l'autorité et de la subordination. La liberté leur a toujours paru suspecte, l'égalité est à leurs yeux une utopie et, s'ils acceptent une certaine idée de la solidarité humaine fondée sur la philosophie et la religion, ils approuvent les institutions et les contraintes léguées par l'histoire qui en réduisent considérablement les applications.

Les Mazenod ressentiront au plus profond d'eux-mêmes le choc entre la nostalgie du passé et la dure réalité du présent. Le Président ne s'adaptera jamais et son insatisfaction hâtera sans doute sa mort. Quant à Fortuné, grâce en partie à Eugène, il apprendra, malgré son âge, à cheminer. Son neveu est non seulement d'une autre génération, mais il a vécu différemment le

drame de l'exil et la ruine de sa famille, il a appris de sa mère à tirer le meilleur d'une situation défavorable, il est surtout sensible aux besoins de l'Église. C'est lui qui permet à son oncle de renouer avec l'exercice du ministère sacerdotal et, en même temps, de se préparer à l'épiscopat.

## I Relations avec la famille

### A. Le souci de ses frères

En se séparant de ses frères Charles-Antoine et Charles-Louis-Eugène, Fortuné ne les abandonnait pas. Déçus dans leurs attentes, ceux-ci vont vivre pauvrement, au point que leur principale préoccupation au cours des prochaines années sera celle même de la subsistance. L'abbé a été très affecté de voir les siens réduits à ces extrémités: «mes pauvres frères qu'on traite d'une manière si indigne et si cruelle». <sup>2</sup> Il se désole de ne pouvoir les secourir comme il en avait conçu l'espérance:

Je ne me console pas de vous voir en souffrance, sans être assez heureux de pouvoir venir à votre secours, comme je m'en étais flatté lorsque je me déterminai à mon âge et sans talents de me charger du plus terrible et du plus redoutable des ministères. Soyez bien assurés que je suis plus occupé de votre sort que du mien <sup>3</sup>.

Le Président avait l'illusion qu'on lui serait reconnaissant d'être demeuré fidèle au roi mais il fut vite déçu <sup>4</sup>. À force d'insistance on lui accordera d'abord un secours provisoire de cent francs par mois avant de lui allouer, en 1819, une modeste pension <sup>5</sup>. C'était une piètre réponse à la confiance qu'il avait mise en la personne de son «bon roi» qui, avait-il escompté, «se rappellera certainement et la personne et les services d'un vieux magistrat que son inviolable attachement à l'autel et au trône ont plongé dans la dernière misère» <sup>6</sup>.

Dès sa première lettre à Fortuné, Charles-Antoine avait commencé à se plaindre et à s'inquiéter: «Tu me vois tant d'affaires sur les bras que j'en suis comme hébété et que sera-ce quand les créanciers sauront mon retour et viendront m'accabler? Dieu m'aidera...» <sup>7</sup>. Dans presque chacune de ses lettres, il reviendra sur ses affaires et celles du chevalier, pressera son frère de faire des démarches, proposera des stratégies <sup>8</sup>. Dès le début aussi il laissera voir à quel point toutes ces choses l'affectent: «Tu vois que chez moi le moral influe beaucoup sur le physique et mon moral n'est pas tranquille. Je m'affecte de l'état de détresse où nous sommes <sup>9</sup>...»

Fortuné s'était indigné de la façon dont son frère était traité: «telle est la récompense accordée à vingt-huit ans d'exil et à la constante fidélité envers le roi. Cela est horrible et infâme <sup>10</sup>!» L'ami Laboulie aurait voulu que Charles-Antoine postule une place de président, vacante à la cour royale. À cela celui-ci a voulu répondre comme ce cardinal qui rejetait une proposition qui ne lui convenait pas: «ah non non, pas de ça Lisette <sup>11</sup>». L'abbé est plus que d'accord: «le ciel te préserve de solliciter jamais aucune place dans la nouvelle magistrature <sup>12</sup>». Le Président en rajoute: «quand je devrais mourir à l'hôpital <sup>13</sup>...»

On avait aussi éprouvé la plus vive déconvenue à propos de la pension qu'attendait le chevalier. Alors qu'il se réclamait de cinquante-cinq ans de service – certainement pas de service actif – dont vingt en qualité de capitaine de vaisseau, il n'obtenait pas le minimum attaché à son grade. Fortuné se déclare outré, parle d'«une chose incroyable», de «la plus insigne des injustices», d'une «lésinerie» qu'il ne digérera pas avant longtemps <sup>14</sup>

. Ordinairement plus discret, il n'hésite pas dans cette circonstance à prôner une approche agressive: «Il faut jeter haut les cris, quoiqu'en termes mesurés. [...] Il [le chevalier] ne doit pas craindre de se donner des louanges et d'exagérer ses services, parce qu'il est des cas où une certaine modération serait une faiblesse et un défaut <sup>15</sup>.» Quand il se rend compte que l'on ferait la sourde oreille à toute revendication, il éclate d'indignation: «réponse aussi inutile qu'insolente dans les bureaux de la marine»; «il faut avoir perdu toute honte». Il craint pour la santé du chevalier qu'il voudrait conserver, comme celle du Président, au prix de tout ce qu'il possède et même de sa vie: «je vous le dis, écrit-il, dans toute la sincérité de mon âme <sup>16</sup>.»

Fortuné avait pourtant commencé comme à son habitude, par recommander la résignation: «je l'exhorte [le chevalier] à ne pas s'inquiéter et à se confier entièrement entre les mains de la divine Providence qui saura bien l'en dédommager, s'il est fidèle à remplir exactement tous ses devoirs de religion et de bon chrétien<sup>17</sup>.»

Les Mazonod étaient à Marseille installés chichement et ils épargnaient sur le vêtement et la nourriture. Ils s'assuraient pourtant les services d'une bonne qui changea souvent et leur causa de nombreux ennuis. Ils avaient ramené de Sicile des animaux domestiques qui faisaient en quelque sorte partie de la famille. Fortuné, à qui il arrive de mentionner chacun par son nom, s'inquiétera de la perte de Pezzuda (ou Pessoude) «qui était si bonne<sup>18</sup>». Après qu'une voisine eût été cambriolée, on laissait Tipan sur l'escalier pour avertir au cas où quelqu'un voudrait pénétrer par la cour des poules<sup>19</sup>. Le Président s'était habitué au quartier et à la maison et se déclarait satisfait: «nous n'aurions pas pu en trouver une qui nous convînt mieux.» Il ne songea donc pas à déménager quand le loyer fut augmenté<sup>20</sup>. Une chambre était assignée à Fortuné mais servait habituellement de bureau à Charles-Antoine pour ses écritures. Sa belle-mère, Mme Joannis, avait conservé ses travaux sur l'histoire du Parlement et de la Chambre des Comptes, mais il ne semble pas qu'il ait eu ni le goût ni les moyens de s'y remettre<sup>21</sup>.

Par ailleurs son fils lui suggéra de s'occuper à une version française de la vie du bienheureux Alphonse de Liguori par le P. V. A. Giattini. Fortuné lui avait trouvé à bon compte, chez un bouquiniste où, a-t-il dit, son bon ange l'avait conduit, le grand dictionnaire d'Alberti: «tu seras à même, lui écrit-il, d'obtenir la protection du bienheureux Liguori en travaillant, lorsque tes affaires te le permettront, à la traduction de son admirable Vie<sup>22</sup>». De fait, quelques pages de cette traduction feront régulièrement partie des envois de Charles-Antoine à Fortuné. Il y travailla assidûment de juin 1818 à mai 1819. Ce texte ne fut jamais imprimé tel quel, mais le P. Jeancard l'utilisa largement, avec d'autres sources, dans la nouvelle biographie qu'il composa et qui parut en 1828<sup>23</sup>.

## **B. L'état d'esprit du Président**

Encore à Palerme, sans doute interrogé sur son avenir par son fils, le Président avouait abandonner toute ambition: «Je puis écrire encore passablement, mais je n'en suis pas moins inapte pour exercer aucun office dans la magistrature actuelle. [...] Une pension de retraite serait ce qui me conviendrait le mieux, mais à qui m'adresser pour l'obtenir?»

En même temps Charles-Antoine faisait clairement entendre qu'il était moins disposé que jamais à monnayer son intégrité ou sa dignité: «J'ai toujours détesté la bassesse et je pense que dans le malheur et la misère on doit, en évitant la hauteur et l'orgueil qui les déparent, conserver néanmoins une certaine dignité qui les embellit et les fait superbes<sup>24</sup>».

» En acceptant de suivre en France ses deux frères, à l'appel d'Eugène, il partagera les nouvelles espérances de ses proches, puis bientôt leurs déceptions. Il vieillit. Sa santé et son humeur s'en ressentent. La façon dont on lui mesure les ressources ne l'aide en rien<sup>25</sup>. Il sera confiné à Marseille et les quelques dizaines de kilomètres qui le séparent d'Aix vont constituer une barrière presque infranchissable: «n'étant qu'à deux pas de mon fils, de ma femme, de mes enfants et petits enfants, je ne puis pas jouir de leur chère présence», se plaint-il quelques mois après son arrivée<sup>26</sup>. Sans doute se résigne-t-il à ne voir presque jamais sa femme dont il est séparé légalement et qui s'était toujours opposée au retour des Mazonod par crainte, alléguait-elle, de leurs créanciers. Mais il y avait Eugénie et ses enfants qui resteront à distance. Il avait chargé Fortuné d'une mission auprès d'eux: «Accoutume les enfants à savoir qu'ils ont un grand-père qui les aime bien et dont je crois que jusqu'à présent on les a guère entretenus<sup>27</sup>...» L'abbé distribue, à l'occasion, les fruits ou les douceurs que le Président lui confie pour eux: «Ne pouvant les voir, il est juste que de temps en temps et par quelques bonbons je leur fournisse les moyens de penser à un vieux grand-papa qui sans les connaître les aime de tout son Coeur<sup>28</sup>...» Eugène, «son bon fils», qu'il continue à appeler Zézé et qu'il n'avait pas revu depuis quinze ans, tout accaparé par les soucis que lui donne sa jeune Société de Missionnaires, ne passe à Aix que «comme chat sur braise<sup>29</sup>».

De fait, le pauvre Président va s'enfoncer dans la morosité. Il revient sans cesse sur ses frustrations, s'entête dans ses opinions, adresse libéralement des reproches et déplore sa dépendance à l'égard des siens. En parallèle il multiplie les actes de soumission à la volonté de Dieu et à la Providence qui, s'ils procèdent d'un véritable sens religieux, masquent en même temps eux aussi une profonde insatisfaction. Fortuné en est très conscient et en souffre: «Il faut convenir, écrit-il à son frère, que tu mènes une vie bien triste et que depuis ton retour en France tu n'es abreuvé que d'inquiétudes, au lieu de consolations que tu avais lieu d'y attendre et qu'on t'avait fait espérer<sup>30</sup>.» À la fin de septembre 1819, il constate encore une fois que le moral de ses frères est bas: «La seule chose qui m'inquiète à présent, c'est de voir que vous vous livrez à une mélancolie inépuisable. Qu'est donc devenu votre ancien courage dans des circonstances certainement plus malheureuses que celles où nous nous trouvons aujourd'hui?» Et il pose plusieurs questions sur les causes de l'inquiétude permanente qu'il décèle chez le Président. Il commence par celle-ci: «Est-ce la crainte de manquer du nécessaire?» On dispose pourtant des moyens essentiels de subsistance pour le temps qu'on peut s'attendre à vivre. On passe à une autre: «Est-ce la vue de l'abîme dans lequel la méchanceté et l'irrégion s'efforcent de nous précipiter?» À cela Fortuné répond par un appel à la Providence. Suivent ensuite, deux questions en rapport direct avec lui: «Est-ce parce que je ne suis pas avec vous et que mes voyages à Marseille... sont maintenant plus rares?» «Est-ce l'inquiétude que vous avez pour ma santé?» Sur ce dernier point Fortuné riposte qu'il se porte mieux que jamais et, sur l'autre, que la piété de ses frères devraient les inciter à faire ce sacrifice, sachant qu'il a «le bonheur de travailler dans le ministère et à une époque où les ouvriers évangéliques diminuent chaque jour». Dernière question qui le touche encore directement: «Est-ce enfin le peu d'espoir d'occuper le siège de Marseille?» Là-dessus il proteste: «Mais j'en remercie à chaque instant le ciel qui a daigné exaucer mes vœux et mes prières continuelles en me délivrant d'un fardeau encore plus redoutable que pesant.»

Cette analyse se termine sur une exhortation: «En un mot tranquillisez vous et comptez sur l'assistance de Dieu qui ne nous abandonnera pas<sup>31</sup>...»

Fortuné avait peut-être touché à quelques points sensibles, mais on peut douter de l'effet de telles réflexions. Le mal, chez le Président, résultait sans doute de l'ensemble des facteurs évoqués, d'autres aussi, dont il était délicat de parler, procédant de l'accumulation de trop d'années de malheurs et d'échecs. Le Président projetait sans doute le passé dans l'avenir lorsqu'il évoquait ainsi son état d'âme: «Quant à ma tristesse et à ma mélancolie, que la faiblesse de mes organes contribue beaucoup à entretenir, c'est autre chose. Il n'est pas si facile de l'atténuer ou de la dissiper. Tu vois ainsi que moi la profondeur de l'abîme où l'on ne tardera pas à nous précipiter si Dieu n'opère un miracle<sup>32</sup>...»

### C. La correspondance des deux frères

Il n'y a pas de doute que, pour le Président, «*capo di casa*», «chef suprême de la famille<sup>33</sup>», mais éloigné de sa femme, de son fils et de sa fille, condamné à ne jamais connaître ses petits-enfants, oublié ou trahi par nombre de ses anciens amis<sup>34</sup>, la personne au monde qui lui était le plus proche et qui lui permettait de s'exprimer le plus librement demeurerait Fortuné. Leur correspondance souvent presque quotidienne, sur une période de près de trois ans, en est la preuve irréfutable. Il n'est pas sûr que l'ancien chanoine aurait pris l'initiative d'un échange aussi assidu mais, pour Charles-Antoine, il s'agissait d'une affaire essentielle: «C'est une consolation que je sais bien apprécier, écrit-il, il n'y a que toi qui puisses et veilles me le procurer.» Et d'éliminer les autres correspondants potentiels: ce n'était certainement pas sa femme, pour toutes les raisons que l'on connaît ou que l'on devine; ce n'était pas non plus sa fille, qu'il juge d'ailleurs trop sévèrement, comme Fortuné le lui fera remarquer; ce n'était pas davantage son fils, accaparé par d'autres tâches. Il disait d'Eugénie: «elle est toute bonne, elle m'aime de tout son cœur, mais elle est souvent souffrante et toujours si indolente et si paresseuse». Il reconnaît qu'Eugène aurait tout pour lui faire goûter dans ses lettres «agrément, consolation, instruction même et surtout édification», mais il n'entretient pas d'illusion sur la possibilité d'une correspondance suivie avec lui. Il ne peut que conclure à l'adresse de l'abbé: «Il n'y a donc que toi cher ami qui puisses te charger de cette bonne œuvre, si nécessaire pour reprendre quelque douceur sur le peu de jours qui me restent à vivre<sup>35</sup>.»

Mme de Mazenod, par ses remarques sur cette correspondance exagérément fréquente à ses yeux, avait irrité Fortuné qui affirme les avoir reçues «avec beaucoup de douceur et de patience, bien déterminé de n'en pas profiter». Oublieux de tout ce qui la séparait des Mazenod depuis toujours, il l'accuse avant tout la nouvelle mentalité:

La révolution a tellement dérangé les meilleurs esprits et les meilleurs cœurs que sans s'en apercevoir ils ont adopté de bonne foi des principes qui autrefois auraient été regardés comme sauvages, pour ne rien dire de plus. Il ne faut pas s'étonner, quand on vit longtemps avec des loups, on finit par hurler comme eux! Remercions Dieu de nous avoir préservés de ce malheur par un exil de 28 ans: oh! que la prétendue grande nation est devenue petite dans ses sentiments et dans ses affections. La prudence et encore plus la charité me forcent à me taire sur une infinité d'autres objets tout aussi extraordinaires<sup>36</sup>.

Comme par défi, Fortuné écrit ce jour-là six grandes pages. Le Président apprécie l'attitude de son frère: «Ta correspondance est un grand sujet de consolation pour moi, j'y trouve tout ce qui est capable de me faire éprouver la seule satisfaction dont je sois susceptible, et elle fait une grande diversion à mes chagrins<sup>37</sup>». À mesure que le temps passe et que la maladie s'abat sur lui, son style s'en ressent. Il s'acharne à défendre ses points de vue. Il accumule les reproches si les lettres de Fortuné se font plus courtes ou si ses visites à Marseille se font plus rares. Celui-ci s'entraîne à esquiver certains coups ou certaines apostrophes mais il fait quand même sentir à Charles-Antoine qu'il n'a pas le monopole du bon sens et qu'il lui appartient à lui de gérer l'emploi de son temps. Le Président comprend à demi et sa lettre du 20 août 1819 est remplie de considérations ironiques sur deux sujets: la prochaine visite de son frère à Marseille, sans cesse remise, et la question de son élévation à l'épiscopat. Il prétend que désormais il va se taire:

Comme je crains que par la faiblesse de mes organes il ne m'échappe quelque hérésie ou quelque plainte indiscreète, choses aussi éloignées de mon cœur que de mon esprit, j'aime mieux tout bonnement et sans disputer, opiner du bonnet sur ton avis concernant soit ton voyage à Marseille soit mon désir de te voir promu à l'épiscopat.

Charles-Antoine continue sur le ton de l'exaspération:

Pour ce qui est du second article [l'épiscopat], quoique ta manière de voir soit absolument contraire à celle de tous ceux qui te connaissent, j'adopte néanmoins ta façon de penser et je me conformerai à ton désir et je ne te parlerai plus à l'avenir de tout ce que je pourrai apprendre à cet égard favorable ou non, m'en rapportant entièrement à ce qu'il plaira à la divine providence d'en ordonner. [...]

Je ne te parlerai plus également de tes voyages, me réservant de me réjouir lorsque les affaires et ta santé te permettront de les entreprendre. Ma correspondance ainsi dégagée désormais de ces deux articles pourra bien être plus courte, mais elle sera que meilleure étant moins ennuyeuse<sup>38</sup>.

Il faut dire que ces menaces n'ont été qu'imparfaitement exécutées et le futur évêque avoue que les lettres de son frère ne lui sont pas toujours plaisantes:

«Malgré que ta correspondance soit devenue un peu amère pour moi, sois bien persuadé que ne je m'en fâche point, et que je te rends toute la justice que tu mérites, parce que je sais que tous tes reproches ne partent que de ton cœur et du vif intérêt que tu prends à l'amélioration de mon sort<sup>39</sup>».

Le Président, de son côté, continuera d'affirmer, malgré les défauts qu'il leur reconnaît, que les échanges avec son frère sont pour lui doux et agréables:

«Tu auras beau me dire que tu trouves parfois ma correspondance amère, je te répondrai que je trouve la tienne, toute mutilée, restreinte, oublieuse que tu m'y accoutumes, si douce et si agréable que je ne veux ni en être privé ni y admettre de nouveaux Retranchements<sup>40</sup>».

Il continuera à se plaindre en termes moqueurs ou amers, en demandant au moins, en deux mots, à un moment donné, un bulletin de santé: «et si, pour me les écrire, tu as besoin comme Zézé de saisir le moment où tu es sur la chaise percée pour faire ton courrier, ne le laisse pas échapper<sup>41</sup>...» Fortuné comme son frère profitent de toutes les occasions pour acheminer leurs paquets qui souvent ne contiennent pas que des lettres, mais aussi des journaux, des livres ou divers petits objets. Lorsqu'il se résout à utiliser la poste, le Président adresse ainsi, avec quelques variantes: «À Monseigneur, Monseigneur l'abbé de Mazenod nommé à l'évêché de Marseille chez Mrs les prêtres des Missions, place des Carmélites, à Aix.» De son côté Fortuné plaisante à ce sujet: «Tu verras que je ne néglige aucune occasion de vous épargner des frais de poste et que ma qualité de Monseigneur m'en fournit un assez grand nombre. Il y a toute apparence que c'est le seul profit que j'en retirerai; mais j'en suis d'avance tout consolé<sup>42</sup>».

Les visites de Fortuné à ses frères qui, au cours de 1818, se firent à des intervalles de quelques semaines, se mirent ensuite à s'espacer. L'abbé allègue ses occupations, la nécessité d'alléger le fardeau d'Eugène ou même de le remplacer durant ses absences. Ces raisons ne suffisent pas à expliquer pourquoi il se rend si rarement à Marseille. Il se peut que le septuagénaire ait appréhendé les fatigues du voyage, bien réelles à cette époque. Il pouvait aussi redouter les entretiens qu'il devrait avoir avec son aîné, ou se sentir mal à l'aise de se présenter à Marseille comme évêque nommé, alors que sa position était de plus en plus contestée. Le Président qui ne cesse de déplorer le peu d'empressement que met son frère à ce sujet semble finalement s'y résigner:

Déjà nous ne comptons plus sur tes voyages à Marseille mais nous comptons toujours sur ta tendresse dont tu nous a donné et nous donne chaque jour tant de preuves. Tenons-nous-en là et si nous croyons remarquer des excès et des exagérations dans tes idées et dans ta conduite, ils dérivent d'une source trop pure pour ne pas les excuser et nous y Soumettre<sup>43</sup>.

#### **D. Les rapports avec Mme de Mazenod**

Le Président, homme de bonnes manières, se déclare sensible aux amitiés de sa femme et cherche à éviter de trop grands heurts. Lors de sa première visite, il se félicitait de l'avoir écoutée «avec autant de douceur que de patience, sans jamais la contrarier sur rien». On s'était ainsi quitté «bons amis<sup>44</sup>». Ceci ne l'empêche pas d'user souvent d'ironie: «D'ailleurs c'est pour notre bien qu'elle est si tenace<sup>45</sup>». Il juge ainsi des bons effets produits sur elle par les bouleversements survenus depuis 1789: «La Révolution a opéré des effets incroyables et quand ce ne serait que celui de lui procurer les moyens de faire en tout sa volonté, ce serait quelque chose car elle n'en a que de bonne. J'admire sa constance et son indifférence sans pourtant partager cette dernière<sup>46</sup>.»

S'il se retient souvent la langue, Charles-Antoine ne peut supporter que Fortuné trouve trop d'excuses à sa belle-sœur, comme lorsqu'il écrit le premier février 1818: «Je l'ai trouvée si honnête et si raisonnable à mon égard, que je crois devoir rétracter tout ce qu'une trop grande sensibilité m'a fait écrire sur son compte dans ma précédente lettre<sup>47</sup>.» L'absence de la mère, jugée inexplicable lors de l'accouchement d'Eugénie, met le comble et le Président s'abandonne à ses ressentiments:

Je continue à me taire, écrit-il à son frère, et ne te charge ni de reproches ni de compliments pour une personne qui ne s'embarrasse pas plus de nous que de ses vieilles pantoufles. C'est un sang de morveuse bien différent de celui qui coule dans nos veines. Penses-tu que je ne doive pas être outré de sa conduite à mon égard? Je puis être assez prudent pour ne pas m'en plaindre, mais je ne suis pas assez prudent pour ne pas l'apprécier. Dispense-toi de l'excuser à ton ordinaire, ce serait peine perdue et son dernier

trait envers sa fille me révolte encore plus que tout le reste<sup>48</sup>.

Le Président sera particulièrement vexé par l'attitude de sa femme lors de la visite qu'elle lui fit en juin 1819. Un des cousins de celle-ci avait été débouté dans un procès pour récupérer une créance de l'oncle CharlesAndré. Fortuné, qui reçoit les contre-coups, fait ses commentaires:

Ton fils, à qui je fis lire hier ta lettre a été très fâché de cette incartade de sa mère et encore plus de sa réflexion sur tes créanciers. Il persiste à penser que tu as bien fait d'intenter le procès et il se réjouit toujours davantage de ce que nos adversaires ont été condamnés à payer une dette aussi sacrée, surtout après leur mauvaise foi et leur obstination à ne vouloir entendre à aucun arrangement.

L'abbé remarque à propos de sa belle-soeur: «Elle s'est plainte de ce qu'on lui laisse ignorer toutes nos affaires, mais elle nous parle jamais des siennes et elle devait savoir que la confiance attire la confiance<sup>49</sup>.» La présence du cousin Roze dans son entourage ne contribue en rien à adoucir les relations. Ainsi Charles-Antoine écrit-il quelques jours plus tard: «Quant aux affaires de cette cousine, ma femme qui s'occupe plus de ses oncles, cousins, etc., que de moi, les avantagera sans doute avec le secours du grand cousin qu'ils regardent tous comme leur grand homme, que je ne considère que comme un nain, pour ne rien dire de plus<sup>50</sup>.»

Il revient là-dessus à l'automne, en se défoulant encore:

On voit la belle conduite qu'elle tient à mon égard, qu'elle aille à grandes jambes, à Paris même, si elle veut, peu m'importe, je me contente de ronger mon frein tout seul... Tu dois voir que dans mes lettres j'évite même de prononcer son nom. Je n'en conserve pas moins les sentiments que je lui dois et je plains bien sincèrement son aveuglement<sup>51</sup>.

Quand il arrive ainsi au Président, trop exaspéré, d'user de termes désobligeants – certains sur le ton du mépris – Fortuné le reprend, présente des explications, allègue l'impression qu'ils sont susceptibles de faire sur Eugène et laisse entendre que les torts ne sont pas tous du même côté: «pour ce qui est de ta femme, je ne te répéterai point tout ce que je t'ai dit si souvent à cet égard. Tes reproches ne sont rien mieux que justes et tu dois comprendre combien ils affligent ton fils. Fais un petit retour sur toi-même et tu seras certainement plus indulgent<sup>52</sup>.»

Au début de l'année suivante, Fortuné se hasarde à inviter son frère à rendre grâce à Dieu pour son mariage: «C'est aujourd'hui l'anniversaire de ton mariage et je ne doute point que tu ne te sois joint à moi pour en rendre grâce au Seigneur qui a daigné le bénir en te donnant les enfants les plus Accomplis<sup>53</sup>.» Madame de Mazenod est alors à Marseille et se propose de prendre part à la procession de Notre-Dame de la Garde. Elle verra son mari à cette occasion<sup>54</sup>. De son côté le Président est capable, parfois, d'adoucir le ton: «Ci-joint une lettre pour ma femme à laquelle je désire le soulagement des souffrances de son corps et des peines de son esprit<sup>55</sup>.»

Fortuné lui-même avait apparemment retrouvé sans déplaisir sa belle sœur qu'il n'avait pas revue depuis qu'il l'avait accompagnée de Venise à Lausanne en 1779. Sans doute, comme son frère, juge-t-il qu'elle est étrangère aux valeurs et à la culture de ceux de leur sang, mais il lui trouve des excuses. Il la voit souvent quand elle est à Aix, à la Mission et parfois chez elle. Il arrive qu'elle passe des heures en sa compagnie, en attendant de voir son fils accablé d'affaires<sup>56</sup>. L'abbé prend la manière douce et la laisse dire sans la contredire: «J'ai pris le parti à ton exemple de laisser dire à ta femme ce qu'elle veut sans l'interrompre ni la contrarier. Amen à toutes ses idées, à tous ses projets, voilà ma réponse banale; par ce moyen nous sommes à merveille et je ne me départirai point de cette salutaire méthode<sup>57</sup>.» Fortuné finira parfois par obtenir d'elle qu'elle délie un peu sa bourse, d'ailleurs pour y puiser de l'argent qui ne lui appartenait pas<sup>58</sup>.

## **E. Rapports avec le chevalier Louis-Eugène et sa femme**

Même si Fortuné ne paraît pas avoir beaucoup d'affinité avec son frère Louis-Eugène,

celui-ci bénéficie de la solidarité qui est de principe dans la famille. Lors d'une maladie du chevalier, l'abbé se déclare disposé à prendre sur le petit héritage de leur oncle pour l'envoyer à Marseille ou même à Avignon consulter les plus habiles médecins ou chirurgiens<sup>59</sup>. Trois sujets reviennent à son sujet dans la correspondance: la situation financière de la famille, ce dont il a été suffisamment question, les comportements de son épouse et sa situation vis-à-vis de la religion. Le chevalier, bien qu'il ait depuis un certain temps fait régulariser son union avec Antonia Vita<sup>60</sup>, s'abstenait de recourir aux sacrements. Fortuné qui, sur ce point, paraît avoir été d'une grande discrétion finit par ouvrir son cœur au Président:

Ha! que je désirerais que le bon chevalier sortît de son état de paresse à l'égard de la conscience et prît enfin la détermination de penser à son salut! il ne lui manque que cela pour être accompli. Ses retards sur le point le plus essentiel font le malheur de ma vie et l'objet continuel de mes ardentés supplications auprès de Dieu. Qu'il s'adresse avec confiance à notre excellent curé qui allégera la besogne avec sa charité ordinaire et il n'aura pas été une minute à ses pieds qu'il se sentira délivré d'un poids énorme. Fasse le ciel que j'aie cette consolation avant de mourir! il serait trop cruel pour moi de descendre dans la tombe sans l'avoir vu réconcilier avec Dieu<sup>62</sup>.

Les vœux de Fortuné seront exaucés puisque, à l'occasion de la grande mission de Marseille, le Président annonce à son frère que lui-même et le chevalier ont communié et «gagné la mission<sup>62</sup>». Par ailleurs le chevalier semble bien avoir supporté généreusement les travers d'une épouse qui n'était pas de son rang et qui ne pouvait rien voir du même œil que les Mazenod. Les lettres du Président sont truffées du récit de ce qui est qualifié d'imprudences sans nom, de bêtises ou de lubies. Fortuné qui connaissait Tonia, comme on l'appelait, se laisse emporter parfois par l'indignation où percent des préjugés de classe et de suffisance masculine: «Il faut qu'il [le chevalier] attende patiemment qu'il [Dieu] daigne mettre fin à toutes les lubies d'une femme si peu digne de lui<sup>63</sup>»; «cette extravagante de Tonia qui devrait bien enfin penser ce qu'elle était et ce qu'elle serait si le chevalier ne l'avait pas honorée en la prenant pour sa femme<sup>64</sup>»; «Tonia, si elle n'était pas dominée par un orgueil et une ingratitude épouvantables, devrait baiser les pieds de son mari au lieu de le tourmenter sans cesse comme elle le fait».

Pourtant, d'ordinaire Fortuné préfère croire que Tonia devient folle et qu'il faut la comprendre: «recommande-lui [au curé de Saint-Théodore] la terrible tête de Tonia qu'il faut cependant excuser à cause de sa grande Bêtise<sup>66</sup>»; «son cœur est bon, mais sa tête est bien mal organisée. Dieu la change et pour elle et pour nous<sup>67</sup>.» Une fois qu'il regrette d'avoir parlé «avec tant de véhémence sur toutes les grossièretés de Tonia», il fait une promesse que le Président est chargé de faire connaître au chevalier: «Dis-lui bien [...] que je partage vivement ses peines, que je voudrais l'en soulager, que je ne prendrai jamais à grippe Tonia, parce qu'elle est sa femme, que ce titre me fera toujours supporter patiemment et charitablement tous ses travers et que personne de la famille n'en sera instruit<sup>68</sup>.»

On doit croire que Fortuné était sincère quand il assure sa belle-sœur de son amitié et qu'il a à son adresse des paroles aimables comme celle-ci: «Dis-lui mille choses tendres pour moi, et que je ne l'oublie pas dans mes prières, et qu'elle prenne bon courage<sup>69</sup>...» Les recommandations qu'il lui fait portent la même marque: «Je promets de lui porter à mon premier voyage la belle croix que je lui ai destinée, si elle est bien obéissante à son mari, à son confesseur et à son esculape<sup>70</sup>»; «Je lui renouvelle toute mon amitié et lui recommande de ne plus faire d'imprudences<sup>71</sup>...»

## **F. Rapports avec sa nièce Eugénie et sa famille**

Fortuné aimait sa nièce Eugénie, appelée dans la famille Ninette, et ses enfants qui venaient souvent à la Mission. Il est toujours content de voir la «marmaille», même si on lui laisse parfois comme gage d'amitié un pot de chambre bien garni<sup>72</sup>. Lui-même fréquente l'hôtel des Joannis où habite la famille Boisgelin avec Mme de Mazenod. Chacun devait avoir ses appartements. L'abbé raconte que, peu après son arrivée à Aix, il se précipita chez sa nièce où la cheminée avait pris feu dans le salon. Des congréganistes aidèrent à contenir les indésirables et,

en une heure, le feu était éteint sans avoir causé de grands dommages<sup>73</sup>. Un autre événement allait mettre Fortuné en émoi, à la fin de l'été. Alors qu'Eugénie est à la veille d'accoucher d'un quatrième enfant, il prévoit qu'il va se trouver dans un «bel» ou «cruel» embarras, le futur père et la grand-mère s'attardant dans leurs domaines, à surveiller les récoltes. Eugène se trouvait lui-même absent. L'abbé commença à la Mission la neuvaine coutumière pour demander une heureuse délivrance<sup>74</sup>. Le 11 septembre, il dira la messe pendant qu'Eugénie donnait naissance à «une superbe fille» qu'il va ondoyer dans l'après-midi, en lui donnant, selon les vœux de la mère, les noms de Marie-Charlotte-Césarie<sup>75</sup>. Il retourne à la maison avec «ce bel ange», «sa nouvelle chrétienne», et expédie un messenger au père pour qu'il se montre enfin. Le même jour, il va déclarer la naissance à l'état civil, comme la loi le prescrivait. En racontant sa journée au Président, il concluait: «Tu comprendras aisément toutes les fatigues que j'eus hier, mais j'eus le bonheur de subvenir à tout parce que le Seigneur m'ayant destiné à une vie active, et non contemplative, m'a gratifié des forces suffisantes pour remplir ma vocation<sup>76</sup>...»

Il fallait suppléer aux cérémonies du baptême. En Provence à cette époque, comme chez nous encore un siècle plus tard, on parlait simplement de baptême alors que le rite principal était désigné comme l'ondoïement. La présence éventuelle du Président de Mazenod à cette occasion avait entraîné dans la famille un grand débat. Le futur père, Armand de Boisgelin, avait de vive voix, à Marseille, invité son beau-père à être le parrain de l'enfant à naître. Le Président, d'après les règles, se devait d'accepter: «il aurait été mal à moi de le refuser.» Il était cependant conscient de la délicatesse de la situation et souhaitait déjà que cette cérémonie se fasse sans trop l'exposer aux regards du public<sup>77</sup>. À son accoutumée, il se met dès lors à peser les avantages et, surtout, les inconvénients de cette sortie:

Quant à moi, qui aurais voulu passer les deux jours uniquement dans le sein de ma famille et dans les bras de mon bon Zézé, je vois que je serais détourné par des visites, des dîners que je ne pourrais refuser à Mr D'Albertas et à Périer, etc., etc., peut-être par des visites de créanciers, ce qui joint à un peu d'économie et à la crainte de te déranger pour ton lit et ta chambre, me fait aussi ajourner mon projet que nous combinerons mieux quand tu seras ici. Car je meurs d'envie de voir femme, enfants, et petits enfants, mais je ne veux pas parcourir sans cesse les rues d'Aix dont les pavés ne me sont pas agréables<sup>78</sup>.

Mme de Mazenod était elle-même très réticente à l'idée de voir son mari à Aix, mais Eugène était d'avis contraire<sup>79</sup>. Charles-Antoine, exaspéré, déclarait: «enfin ils décideront ce qu'ils voudront; ces gens-là ont tout l'esprit et le bon sens de la famille, nous ne sommes que des bêtes<sup>80</sup>...» Fortuné, pour la tranquillité du Président et celle de sa femme, essaya en vain de persuader son neveu que son père ne pouvait paraître dans les circonstances<sup>81</sup>.

De fait, le Président vint à Aix au début d'octobre, où il séjourna quatre ou cinq jours. Les choses durent se passer sans trop d'anicroches puisqu'on ne trouve pratiquement pas d'échos de cette unique visite qu'il fit parmi les siens<sup>82</sup>.

## **G. Situation religieuse et mort du Président**

Le Président avait été gravement malade à la fin de l'été de 1815 et il avait attribué sa guérison à la Vierge Marie:

Si je suis encore en vie c'est par une grâce spéciale du Seigneur dont je suis convaincu d'être redevable à l'intercession de la Sainte Vierge pour laquelle, au milieu même de mes plus grands dérèglements, j'ai toujours conservé une dévotion particulière, n'ayant jamais laissé passer de jour sans l'invoquer à plusieurs reprises.

C'est alors que Charles-Antoine était revenu à la pratique religieuse qu'il avait depuis longtemps abandonnée, sans pourtant avoir jamais rejeté ses convictions. Il s'en ouvrait franchement à son fils:

Quoique cet article [sur sa grave maladie] soit déjà fort long, je ne le terminerai pas sans te parler de l'objet le plus essentiel, c'est celui de la conscience. Pourras-tu croire que malgré mon âge et toutes les faveurs que j'ai reçues du ciel dans tout le cours de ma vie, je croupissais encore comme un vil pourceau dans la fange du péché? Personne n'est plus pénétré que moi des vérités de notre sainte religion, et jamais personne ne les a plus mal mises en pratique. Dieu a eu enfin pitié de moi et j'espère qu'il me soutiendra dans mes bonnes résolutions, et je te prie chaque jour au St Sacrifice de la messe de lui demander pour moi une véritable componction, une douleur sincère de l'avoir offensé et la persévérance finale<sup>83</sup>.

Le Président de Mazenod ne semble pas, en effet, avoir été personnellement touché par les courants libéraux, encore moins anti-religieux, qui avaient trouvé dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle une écoute considérable dans la noblesse française. Comme celle de Fortuné, sa religion semble cependant avoir été souvent déiste plus que spécifiquement chrétienne. Il a au moins professé une dévotion spéciale à la «bonne mère». Plus tard, il manifestera le désir de s'initier à l'oraison<sup>84</sup>. Lors de la grande mission de Marseille, il participera autant qu'il put à de nombreux exercices. Il passait son temps à se préparer «à gagner la mission» et «à déposer la rude pacotille de [ses] crimes» aux pieds du curé. Et il ajoutait: «le Seigneur dans sa bonté a daigné ménager cette dernière ressource pour me retirer de la voie de la perdition<sup>85</sup>.»

Le Président, plutôt corpulent, était affligé de beaucoup de maux. Le bulletin de santé qu'il rédige lui-même en 1819 avait de quoi inquiéter:

Il n'est plus question de mon ardeur d'urines, mais je suis dévoré de vapeurs, j'ai la tête toujours confuse, le bas de la jambe un peu enflé, les mains prises de la crampe et je ressens quelque fois un soupçon d'oppression à laquelle se joint beaucoup de mélancolie.

Je ne puis pas dire que je suis malade, je suis seulement triste<sup>86</sup>.

Un an après, la situation ne s'était guère améliorée et on avait convaincu Charles-Antoine de cesser le jeûne et l'abstinence du carême<sup>87</sup>.

Au cours de l'été son état se détériore, son écriture se modifie, le chevalier prend parfois le plume en son nom<sup>88</sup>. Il se produisit ensuite un peu de mieux, le Président reprenant sa correspondance et ses reproches et se préoccupant «des dépenses horribles» causées par sa maladie<sup>89</sup>. Il avait énormément apprécié la visite que lui rendit son fils à la fin d'août<sup>90</sup>. Sa femme, qui était venue, avait donné l'assurance que la famille ne le laisserait pas «dans la peine et les souffrances<sup>91</sup>». Il avait souhaité, en effet, ne pas avoir à compter uniquement sur la générosité de Fortuné<sup>92</sup>. Le 30 septembre, le Président espère encore, «avec l'aide du Seigneur et la patience», que les suffocations dont il souffre s'atténueront. C'est la dernière lettre qu'il devait écrire<sup>93</sup>. Le 4 octobre, il trace à peine quelques lignes et dicte le reste au Chevalier; il continue à s'intéresser à plusieurs choses, et mentionne notamment qu'il a pris soin de se procurer pour l'année sa provision de vin vieux<sup>94</sup>.

Trois jours plus tard, Eugène annonce à sa mère et à son oncle que son père est au plus mal et qu'on n'entretient plus d'espoir. Il suppose que sa mère va de nouveau se montrer: «Je ne dis pas que vous veniez demain, mais il faudrait ne pas trop différer.» Ce sont plutôt des ordres qu'il transmet à Fortuné: «Quant à mon oncle, je ne crois pas qu'il puisse se dispenser de venir et même de rester; je le lui mande<sup>95</sup>.» Eugène sera auprès de son père à ses derniers moments, le dix du même mois<sup>96</sup>; lui-même et Fortuné obtiennent que l'inhumation se fasse dans leur terre de Saint-Laurent<sup>97</sup>. La mort survint le 10 octobre 1820.

## II Les problèmes d'argent

### A. La situation financière des Mazenod

Il ne restait aux Mazenod que des lambeaux de leurs biens. Eugène avait dressé en 1815 un bilan auquel son père répondait le 10 décembre: «À quoi bon cette grande page employée à nous rendre compte de nos petits fonds? Ne sais-tu pas qu'ils sont à ta disposition et que nous approuvons d'avance toute ta gestion.» Ces belles paroles n'empêchent pas le Président, un peu plus bas, de faire des remarques qui révèlent qu'il n'avait pas une très grande confiance dans l'habileté de son fils à conduire les affaires. En tout cas, il souhaite que l'on réunisse tout ce que l'on peut pour ajouter aux 1 500 francs déjà accumulés: «Le tout devant servir, dit-il, ou pour former notre premier établissement en cas de retour ou pour suppléer au déficit que nous pourrions éprouver ici [ à Palerme] dans nos revenus par le manque de leçons...» D'ailleurs, il fait passer avant cette destination les besoins particuliers de son fils ou un voyage à Paris, dont il avait été question<sup>98</sup>. Il l'exhorte cependant à être très réservé à l'égard des réclamations qui lui seraient faites: «si tu ouvrais une fois cette porte de payer des créanciers, il ne te resterait bientôt plus rien et nous ne saurions plus comment faire.» De son côté, l'abbé avait réagi comme Charles-Antoine nous l'apprend, tout en semblant se contredire:

Fortuné a fait la grimace en apprenant que, dans l'espace de quinze ans, il n'a pas pu retirer un misérable écu de son immense et superbe fief de Serre... Il pense que le plus tôt que vous pourrez vous défaire de ce fief incommode et infructueux, sera le mieux, afin qu'il puisse avoir la jouissance de quelque chose<sup>99</sup>.

Eugène avait imprudemment fait miroiter aux yeux des siens des revenus convenables et s'était vite attiré à ce sujet des reproches<sup>100</sup>. Sans doute va-t-il se soucier d'empêcher son père et son oncle Louis-Eugène de tomber dans l'extrême dénuement mais, coincé entre leurs réclamations et la façon dont sa mère entendait gérer ses affaires, il s'en remet la plupart du temps à Fortuné qui se trouve dans la désagréable obligation de négocier avec sa belle-sœur la moindre allocation ou de puiser à même sa propre pitance. Le peu que possèdent en propre les Mazenod n'est même pas laissé à leur libre disposition. Eugène et sa mère, par crainte soit de voir les créanciers s'emparer, soit de le voir dilapider, n'entrouvrent la bourse qu'après avoir eu la preuve que les requêtes étaient justifiées. Le Président, plus que Fortuné, est surpris et humilié de ce système. Ainsi remarque-t-il dès le 28 janvier: «Il pourrait paraître singulier qu'à notre âge nous ayons besoin de tant de formalités pour en retirer quelque chose, car il y a ordre de ne rien nous compter sans l'avis préalable venant d'Aix. Patience, mais puisque nous devons toujours être en tutelle, je préférerais celle de mon fils qui entend mieux la raison et les convenances<sup>101</sup>.» C'est à ce propos que Fortuné s'exclame: «ce n'est point leur argent mais bien le nôtre que je réclame<sup>102</sup>.»

Charles-Antoine veillera à faire dire une messe pour le chanoine mort à Venise: «C'est un juste tribut que nous devons à la mémoire de cet oncle respectable qui nous nourrit en ce moment des débris de sa fortune échappés à la Révolution<sup>103</sup>.» Fortuné est bien, là-dessus, d'accord avec son frère: «Je suis aussi affligé que toi de la tutelle dans laquelle on te tient, et sois assuré que je n'ai rien négligé pour te la faire adoucir. J'espère qu'il viendra un temps où elle finira. En attendant, tranquillise-toi et fais de nécessité vertu... ce n'est pas le moment de parler, nous en assurerons ensemble à notre première entrevue<sup>104</sup>.»

L'abbé ajoutera un peu plus tard: «Oh! que je désire que le chevalier et toi soyez bientôt dans le cas de ne plus faire de pareilles demandes dont je ressens vivement toute la peine pour vous. Ne soyez pas tourmentés pour moi, par la grâce de Dieu je ne manque de rien et on me traite avec beaucoup d'égards et d'amitiés<sup>105</sup>. Les trois frères faisaient depuis longtemps caisse commune. Cette pratique était fondée sur des convictions bien ancrées: «nous avons le bonheur, écrivait Fortuné, d'être de l'ancien régime où tout était en commun dans les familles et où l'on ne connaissait ces horribles mots: le mien et le tien qui sont aujourd'hui de mode<sup>106</sup>. Il revenait sur le sujet en ces termes: «Est-il possible que tu aies oublié que je suis ton frère et que par conséquent tout ce que j'ai t'appartient<sup>107</sup>.» De son côté, Charles-Antoine remarquait: «dans notre bourse commune, c'est celui qui a de l'argent qui l'alimente<sup>108</sup>.» Il restait aux Mazenod à Aix une maison que Fortuné qualifie de «misérable bicoque» et qui rapportait un loyer. Eugène

devait s'occuper de la vendre, mais son oncle ne voulait pas qu'on la cède à moins de 6 000 francs comptant<sup>109</sup>. Celui-ci retirait de «petits revenus» d'une bastide à Saint-Laurent<sup>110</sup>. On avait encore, par ailleurs, à Palerme quelques dettes que la vente de meubles, au départ, n'avait pu rembourser<sup>111</sup>. Surtout, le Président avait à ses trousses à Aix une meute de créanciers qui l'empêchaient de s'y montrer. Son père était mort insolvable et lui-même, par des dépenses inconsidérées, avait ajouté à la dette.

Fortuné a suivi le déroulement d'un procès intenté par le Président contre deux débiteurs de l'oncle Charles-André, MM. Demandox et Devoulx, ce dernier cousin de Mme de Mazonod<sup>112</sup>. Après condamnation, Devoulx avait demandé deux ans de délai, à quoi Fortuné, d'accord avec Eugène, avait répondu: «D'ailleurs à notre âge et avec notre misère, nous avons besoin de retirer au plus tôt ce qui nous appartient<sup>113</sup>». Sans doute pour ne pas voir saisir les 10 000 francs qu'on avait recouverts, la plus grande partie en fut confiée à Eugène, pour acheter une petite maison qui donnait dans la cour de la Mission<sup>114</sup>.

## **B. Les propres finances de Fortuné**

À son retour en France, Fortuné n'avait pratiquement aucun moyen de subsistance. Eugène lui offrit l'hospitalité des Missionnaires à Aix et, bien que très vite les services qu'il rendit auraient dû l'empêcher de se sentir à charge, il n'épargna rien pour se donner une certaine indépendance et pour avoir les moyens de porter secours à ses frères. Malgré la modicité de ses moyens, il s'applique déjà à leur faire plaisir. Il se procure pour six francs «une bonne inquiétude», c'est-à-dire un fauteuil qu'il fait rafistoler: «Je me délecte d'avance, écrit-il au Président, de t'y voir à ton aise avec un livre en main et la pipe aux dents<sup>115</sup>.» Il voudra aussi renouveler un peu la garde robe de Charles-Antoine, «avec les revenus futurs de l'évêché<sup>116</sup>».

À partir d'octobre 1818, l'abbé jouit d'une marge de manœuvre dont il se sert en faveur de ses frères et, sans doute, pour augmenter un peu ses aumônes et ses petites dépenses<sup>117</sup>. Ceci demeure insuffisant et Fortuné, encore le 21 décembre, parle de la pénible situation de ses frères qui lui perce le cœur: «plains-moi, écrit-il au Président, de ne pouvoir faire davantage, jamais ma misère ne m'avait autant affecté et tourmenté<sup>118</sup>.» Il reprend ainsi des réflexions faites à la fin de l'été<sup>119</sup>. Charles-Antoine reconnaît la générosité de Fortuné, il en énumère les manifestations et le gronde pour s'être mis à la gêne. Ce n'est qu'à l'automne de 1819, puis en 1820, qu'il recevra un secours de 2 000 francs du ministère de l'intérieur. Les extravagances dont parle Eugène, et qu'il exagère sans doute, ne peuvent dater que de la dernière année couverte par la correspondance avec Charles-Antoine.

En 1818, Fortuné payait déjà par quartiers une pension aux Missionnaires de Provence<sup>120</sup>. Elle était de 600 francs par année, ce qui représentera la moitié de la somme qu'il va recevoir du diocèse. Il partagera comme suit à chaque trimestre les 150 francs restant: 80 francs pour aider aux dépenses de ses frères et 70 francs pour ses menues dépenses<sup>121</sup>. La pénurie où il va encore se trouver laisse entendre que cette pratique s'est maintenue. D'abord, lui-même et Eugène auront tenu à ce qu'il ne soit pas à la charge de la Mission. Même après qu'il a commencé à fournir une collaboration qui lui aurait valu bien plus que le toit et le couvert, on aura voulu continuer à affirmer son indépendance financière, quitte à lui savoir gré d'un dévouement gratuit. On ne soupçonne pas Fortuné d'avoir recherché l'argent pour lui-même. Il avait cependant assez de sens pratique pour savoir qu'il était nécessaire à sa subsistance et à celle des siens, comme aux besoins des Missionnaires et des pauvres qu'il s'efforçait de soulager. Il partage le peu qu'il obtient et il en est réduit, à un moment donné, à emprunter quatorze francs à ses frères en attendant de recevoir sa pension<sup>122</sup>. Il signale une autre fois qu'il a besoin de trente francs pour se rendre à la fin du mois<sup>123</sup>.

Comme d'autres pauvres qui voient dans la chance la seule possibilité de remplir leur portefeuille, Fortuné et ses frères ont souvent joué deux francs à la loterie. Il choisissait ses numéros de façon fantaisiste, ainsi la combinaison 4, 11, 19, représente le nombre de petits-enfants de Charles-Antoine, le jour de la naissance de Césarie et l'époque du retour de Nathalie, alors que 8, 15, 20, indique les dates des trois processions de la mission de Barjols faite par Eugène et ses confrères. L'abbé demande au ciel de bénir ses choix, mais éprouve aussi parfois

un peu de remords: «la sortie de deux numéros que je t'avais donnés, au moment précis où tu les as abandonnés, écrit-il au Président, est fort singulière et me prouve toujours plus que le Seigneur ne veut point que nous jouions à la loterie, quelque petite que soit la somme<sup>124</sup>».

Fortuné, pendant longtemps, n'aura pas bénéficié de la protection de la déesse dont il portait le nom, mais il aura fait, selon la langue populaire, contre mauvaise fortune bon cœur. Même s'il n'a rien épargné pour améliorer son sort et celui de ses proches, il se sera aussi inspiré dans ces conjonctures de l'Évangile: «Qu'heureux sont ceux qui souffrent pour la justice. La pauvreté jointe à l'honnêteté est cent mille fois préférable à toutes les richesses du monde, fruits de l'iniquité et de l'injustice<sup>125</sup>».

### **C. Une allocation longtemps revendiquée**

Les premiers 500 francs que Fortuné commença par obtenir ont fait l'objet de démarches et de revendications infinies. Le Président, familier des grands litiges, ne cessait de suggérer des manœuvres et de déplorer l'approche de l'abbé, trop peu agressive à son gré. La conviction d'être dans leur bon droit semble avoir permis aux Mazenod de supporter le caractère onéreux et parfois humiliant des procédures où ils s'engageaient.

Les évêques nommés en vertu du concordat de 1817 avaient reçu chacun une allocation de 5 000 francs, en principe comme dédommagement des frais encourus pour se rendre à Paris. Fortuné revendiquait la même somme, faisant valoir que son voyage de Palerme en France, pour obéir à l'appel du roi, lui avait coûté bien davantage. Les sollicitations commencèrent dès qu'il mit les pieds en France. Le cardinal de Talleyrand, sur lequel on comptait, de même que la baronne, sa belle-sœur, avaient perdu de leur influence. Celle-ci, protestant que le cardinal était le plus affligé du monde de la tournure des événements, annonce «une petite somme de 500 francs<sup>126</sup>». Ce secours provenant du ministre de l'intérieur fut transmise à Fortuné par le préfet des Bouches du Rhône, M. de Villeneuve, qui lui donnait le titre d'évêque et se félicitait d'être, à l'avenir, en relations suivies avec lui<sup>127</sup>. Content sur le moment de toucher cette somme dont il avait grand besoin, l'abbé ne tarda guère à manifester son désappointement: «l'injustice que j'ai éprouvée»; «tout le monde est ici indigné du tour qu'on m'a joué<sup>128</sup>». De retour d'une visite à ses frères et avec l'assentiment d'Eugène, il décidait de se vider le cœur auprès du cardinal et de la baronne. Il s'adresse au premier en ces termes:

J'ose espérer qu'elle [votre Éminence] voudra bien me permettre de déposer dans son cœur, qui est si compatissant, la peine et le chagrin que j'éprouve de n'avoir pas été compris dans la liste de MM. les ecclésiastiques, nommés l'année dernière à des évêchés, pour la gratification de 5 000 fr. que sa Majesté leur a accordée. [...] Qu'on ne m'ait pas cru digne d'avoir part à la bienfaisance de sa Majesté, cette exclusion, dont je ne saurais deviner la cause, est faite pour m'humilier profondément, le public pouvant surtout en conclure que j'avais eu le malheur de démeriter aux yeux du roi.

L'abbé fait valoir que non seulement il a dû dépenser beaucoup pour revenir de Palerme mais qu'il a renoncé à une pension et aux autres avantages dont il jouissait là-bas<sup>129</sup>. Il recourt en même temps à la baronne pour la prier d'engager le cardinal à solliciter la réparation de l'injustice qu'on vient de commettre:

Plus je réfléchis sur cette humiliante différence [de traitement], continue-t-il, et moins je conçois ce qui a pu me l'attirer. N'ai-je pas les mêmes titres et les mêmes droits qu'eux et, j'ose dire sans craindre de me faire illusion, de bien plus grands encore pour réclamer un dédommagement proportionné à tous les sacrifices que j'ai fait en quittant la Sicile; vous savez beaucoup mieux que toute autre personne quelle était ma répugnance pour des bénéfices à charge d'âmes et que je n'ai accepté le siège de Marseille que pour répondre au choix de sa Majesté et à la confiance de son Éminence. Est-ce que monsieur le cardinal, maintenant que toute la France est persuadée de ma nomination à l'évêché de Marseille, ne m'en considérerait plus comme évêque?

Surpris que le cardinal n'ait pas cru opportun de lui donner le titre de sa nouvelle dignité, Fortuné déclare clair et net: «Cela me confond au-dessus de toute expression... Daignez, Madame la Baronne, m'expliquer si vous le pouvez, cette extraordinaire énigme qui surpasse toute mon intelligence<sup>130</sup>.» Il expédie ces lettres avant de recevoir les commentaires du Président, convaincu de ses «justes réclamations» et excédé par «le procédé horrible du ministre de l'intérieur<sup>131</sup>». Il n'a pourtant pas encore tout exposé de ses sentiments, «par prudence et honnêteté», mais il est résolu, s'il le fallait, à «lâcher toute la bordée», tout en se rappelant sa devise: «confiance et patience<sup>132</sup>». Éperonné par le Président qui avait vu dans la mesure un véritable affront<sup>133</sup>, Fortuné se résout donc à insister. Le procureur général d'Arnaud, instruit par la comtesse de Régusse, une habituée de la Mission, réclama à la fin de décembre un mémoire dont l'auteur nous livre ce détail précieux en écrivant au Président: «il était fini lorsque ton fils, que j'avais prévenu du tout, entra et, ne le trouvant pas assez bien, il corrigea ce qu'il crut de défectueux et y ajouta quelques articles.» Mme de Régusse porta elle-même le document au procureur qui le lut avec attention<sup>134</sup>. En voici la partie qui nous intéresse pour l'instant:

M. le comte de Villeneuve préfet du département ayant appris l'état de détresse dans lequel il [Fortuné] se trouvait, en écrivit à M. le ministre de l'intérieur. S. E. lui envoya un mandat de 500 fr. L'abbé de Mazonod, en recevant ce faible secours avec la reconnaissance qui est due pour le moindre bienfait de Sa Majesté, ne peut qu'être sensiblement peiné d'avoir été gratifié d'une si modique somme, tandis que le roi avait daigné accorder 5 000 fr. à tous les ecclésiastiques nommés aux divers évêchés de son royaume. Ce qui l'affecta davantage fut que le public, informé par les journaux de sa désignation à l'évêché de Marseille, aurait pu en conclure qu'il avait eu le malheur de démeriter aux yeux de son souverain depuis son retour en France. L'abbé de Mazonod avait d'autant plus d'espérance de participer à la faveur accordée par Sa Majesté aux susdits ecclésiastiques en dédommagement des dépenses que leur avait occasionnées le séjour dans la capitale, que son voyage et son déplacement lui ont été infiniment plus préjudiciables encore, puisqu'ils l'ont privé pour toujours de la pension du gouvernement anglais qui était son unique ressource<sup>135</sup>.

Cette démarche s'ajoutait à bien d'autres. En en faisant état, Fortuné s'était déjà montré content de lui-même: «Tu verras par là, écrivait-il à son frère, que je ne néglige aucun moyen pour faire valoir mes droits<sup>136</sup>.» En août Eugène avait écrit à Mgr de Latil et son oncle, qui n'avait pas vu la lettre, en était réduit à des suppositions: «Je suis sûr qu'il n'aura point oublié de lui dépeindre très énergiquement ma triste situation et la façon plus qu'extraordinaire avec laquelle on m'a traité<sup>137</sup>.» Plus tard Forbin-Janson sera même invité à intervenir<sup>138</sup>. En septembre 1819, Lady Acton a voulu voir Fortuné et lui a promis d'intéresser à son sort la duchesse de Berry. L'abbé de Richeri a promis d'écrire en sa faveur à l'évêque de Samosate. En même temps la comtesse de Grasse revient à la charge auprès de Mgr de Latil, maintenant évêque de Chartres, et la comtesse de Régusse écrit à son cousin, le cardinal de Bausset. Fortuné, qui oublie qu'on a changé de siècle, s'explique mal pourquoi aucune démarche ne réussit: «Il me paraît toujours plus extraordinaire que la grande aumônerie qui a assez de crédit pour procurer des pensions aux tiers et au quart, ne songe jamais à moi qui ait tant de titres pour en réclamer une dont on ne peut ignorer la pénurie<sup>139</sup>.»

Certains, qui ne peuvent rien, reconnaissent le bon droit de Fortuné<sup>140</sup>. Mgr de Latil fait remarquer assez froidement qu'il n'a jamais été prouvé que sa nomination avait été faite «suivant toutes les formalités prescrites» et recommande de réclamer plutôt la pension accordée aux anciens grands vicaires revenus de l'émigration<sup>141</sup>. Le ministre de l'intérieur, M. de Cazes, alléguait lui aussi que la nomination de Fortuné n'avait «pas été confirmée, ou du moins manifestée, par un acte public de sa Majesté» et qu'il ne pouvait donc être placé dans la même catégorie que les autres évêques nommés<sup>142</sup>. Par ailleurs, Siméon, qui sera bientôt lui-même ministre de l'intérieur, commençant par suggérer de donner à Fortuné une pension de cinq à six cents francs, obtint, sur proposition du ministre au roi, que «cet estimable ecclésiastique» reçoive plutôt une allocation de 2 000 francs<sup>143</sup>. Dès que Siméon fut ministre, on vint lui rappeler la situation de Fortuné et le solliciter pour les trois mille francs qu'il espérait encore toucher<sup>144</sup>. Une

seconde indemnité de 2 000 francs lui est bientôt accordée ce qui, constate-t-il, contribuera à le sortir de la misère où les Talleyrand l'avaient laissé et lui permettra d'assister ses frères<sup>145</sup>. Avec un retard occasionné par un manque de fonds à la préfecture, il retirait à la fin d'août, ses 2 000 francs et s'empressait de rembourser «tant en or qu'en argent blanc» les 500 francs que Mme de Régusse lui avait prêtés pour subvenir aux dépenses causées par la maladie du Président<sup>146</sup>.

#### **D. La pension du diocèse**

Dans l'intervalle l'abbé Guigou, le plus influent des vicaires généraux, lui qui avait montré de la bienveillance à Eugène lors de la mise sur pied de la Société des Missionnaires de Provence, se préoccupa de la situation faite à son oncle. Celui-ci le considère comme «un très bon ami» et note avec satisfaction dès juin 1818 qu'il songe sérieusement à faire quelque chose pour lui: «Mon cœur est pénétré de tant de bontés qui dédommagent amplement des humiliations dont on m'abreuve ailleurs<sup>147</sup>».

Eugène s'occupa personnellement de cette affaire.

Fortuné fut d'abord déçu de constater que le conseil diocésain, qui devait approuver la mesure, ne se réunirait qu'en septembre: «le terme est un peu long, mais que pouvons-nous faire?<sup>148</sup>»

À la veille de la date fixée, Guigou et son collègue Martin sont venus le voir: «Ils ont poussé l'un et l'autre la politesse jusqu'à me demander la permission de me proposer au bureau pour être placé sur l'état des pensions. [...] Ils m'ont ensuite fait un million d'excuses de ce que la modicité des fonds de la caisse... ne leur permettait pas de m'offrir une somme proportionnée à mon état et à leurs désirs<sup>149</sup>».

Dès le lendemain il apprenait qu'on avait été d'accord pour lui accorder, à partir de juillet, une pension de 1 200 francs, payable par trimestre, et que, pour ménager ses sentiments, on avait décidé de tenir ce traitement secret. Il va, le même jour, remercier les vicaires généraux ainsi que

MM. Bonnafoux et Vigne et les autres membres du conseil<sup>150</sup>.

Un mois plus tard, on venait lui remettre en mains propres le premier versement: «Messieurs les grands vicaires continuent à faire verser la mesure des politesses et des amabilités envers moi à qui dans le fond ils ne doivent rien<sup>151</sup>».

On devine pourquoi Fortuné appréciait si fort ce traitement. Il écrivait à ses frères: «J'en suis d'autant plus ravi qu'il pourra me procurer le plaisir inexprimable de venir un peu à votre secours<sup>152</sup>».

#### **E. Fortuné taxé de prodigalité**

Ce n'est pas qu'envers ceux de sa famille que Fortuné éprouvait de la compassion. Alors qu'il était encore sans ressource, il se laissait apitoyer par les besoins d'autrui et se souvenait du soutien dont il avait lui-même été bénéficiaire en exil:

Nonobstant toute misère, écrit-il à son frère, je n'ai pu me refuser de donner la rétribution de huit messes à un pauvre capucin qui revient des missions du Levant où il a pensé perdre la vie et qui a logé à la Mission, auberge de tous les malheureux. Il retourne en Espagne sa patrie... j'ai été excité à lui présenter ce petit secours et par son état de détresse et par le souvenir de la manière obligeante dont nos compatriotes et nous avons été accueillis dans les pays étrangers<sup>153</sup>.

À l'automne de 1818, le Président a attiré l'attention de Fortuné sur une catégorie d'abandonnés dont il n'avait pas eu conscience encore: «Ce que tu me mandes sur le sort cruel des enfants trouvés et de ceux qui sont en nourrice me fait frémir, c'est le plus terrible des assassinats... L'infâme siècle que celui de la philosophie qui ne produit que des monstres et des bêtes féroces! Il ne lui manquait plus que de renouveler le massacre des innocents<sup>154</sup>».

À l'hiver de 1820, alors que beaucoup à Aix avaient souffert de la rigueur inhabituelle du

climat, l'abbé en est bouleversé: «mon cœur ne tient point à spectacle déchirant<sup>155</sup>.»

Et de reprendre: «Le nombre des pauvres qu'il y a ici fait trembler et me déchire le cœur. Cela n'empêche point les bals, les fêtes... Quelle cruauté!<sup>156</sup>.»

Fortuné ne fait part à Charles-Antoine que de quelques aspects anecdotiques de ses actes charitables. Il raconte, par exemple, que se trouvant à la Mission avec Madame de Régusse, il fut abordé dans le corridor par une femme enceinte qui lui demanda l'aumône, prétendant qu'Eugène la lui faisait quelquefois. Pour l'attendrir, on lui fit savoir qu'elle ressentait depuis plusieurs jours les douleurs de l'enfantement. La conclusion était prévisible: «Je me hâtai de lui donner deux francs auxquels la respectable marquise ajouta vingt sols, dans la crainte qu'il ne lui prit fantaisie d'accoucher à la Mission. Il ne m'aurait plus manqué que cette aventure<sup>157</sup> ».

Eugène avait bientôt fait son idée: son oncle ne connaissait pas la valeur de l'argent et ne savait pas gérer ses générosités. Il s'en ouvre de façon presque brutale à son père:

Je ne puis vous dissimuler que sa sainte prodigalité me désole. L'argent qu'il dépense en chapelets ( j'en sais dix douzaines de donnés), en livres, images, est incroyable. Il force les gens, qui ne s'en soucient pas, à recevoir ses présents. Il ne se contente pas d'un petit livre, ce qui serait déjà de reste; mais il donne trois, et ce sont les in-12 et les in-8 reliés. L'article des aumônes va plus loin. On le trompe chaque jour; n'importe, c'est toujours à recommencer. Tous les pauvres de la banlieue se rassemblent chez nous, au risque de nous détrousser quand ils connaîtront mieux les êtres. Mon oncle, qui ne connaît pas le prix de l'argent, donne sans façon une pièce de 20 sols à celui qui se serait contenté d'une dardenne. Il n'est pas rare de lui voir faire des excuses en donnant jusqu'à 5 francs à ceux qui lui auraient baisé la main s'il l'avait ouverte pour leur remettre dix sols. Que vous dirai-je? Il se cache de moi pour n'être pas gêné et je vous assure que je me soustrais à la vue des prodigalités avec plus de soin encore, tant je trouve cette manière de faire peu conforme au bon sens et opposée aux idées que Dieu m'a données de la justice et de l'équité.

On peut passer sur les détails. Le hic c'est que, prenant assez naturellement le parti de sa mère qu'il connaît mieux, qu'il comprend mieux, qu'il aime sans doute plus, Eugène veut faire entendre à son père qu'à la rigueur celle-ci consentirait, mais avec réticence, à fournir un peu du sien. Le futur saint avait ses motifs de ne pas vouloir que l'on conserve pour la postérité ces réflexions qui ne font pas appel à ce qu'il avait en lui de plus généreux et de plus compatissant. Pourtant, il tenait à se faire clairement entendre:

Voici ce que je voudrais que vous comprissiez. C'est que maman ne demande pas mieux de venir à votre secours, quoique à raison de mauvaises récoltes elle ne le puisse faire sans se gêner, puisque les campagnes n'ont rien rendu cette année, etc. Il faut commencer par être persuadé de cette bonne volonté, qui serait suivi de l'exécution, s'il le fallait. Après, je serai recevable de vous dire naïvement qu'il serait plus avantageux de retirer ces secours de mon oncle.

Mme de Mazenod avait initié son fils aux chiffres, la gérance de la jeune Société des Missionnaires de Provence avait ajouté à son expérience. Il prend maintenant sur lui les affaires de son oncle, en substituant au besoin sa volonté à la sienne et en décidant de ses priorités. L'idée d'équité avait commencé par orienter Eugène vers celle de la restitution due aux créanciers: «Je ne touche pas cette corde, mais vous comprenez que je veux dire que s'il [Fortuné] a de l'argent de reste, il serait plus convenable de satisfaire quelques-uns de ces créanciers de dettes criardes qui ne cessent de clabauder.»

Ceci n'était pas particulièrement apte à remonter le moral du Président, mais son fils tente de le rassurer quant à son avenir, mais en comptant sur Fortuné:

Mais puisque ce que vous avez ne vous suffit pas, il n'est pas besoin d'aller chercher au loin l'application de ce superflu qu'il emploie si mal par suite

toujours de son excessive bonté. Il a 1 200 fr. de la caisse etc.; 2 000 fr. du ministre; total 3 200. Il paye 600 fr. pour loyer et pension alimentaire dans la maison; mettons, au pis aller, 600 fr. encore pour entretenir et autres menues dépenses, c'est beaucoup certainement. Reste toujours 2 000, sur lesquels il peut prendre de quoi fournir à ce qui vous manque. Ce qu'il vous donnera sera autant de soustrait à d'inutiles largesses. J'insiste donc pour que vous vous adressiez à lui dans vos besoins. Son cœur excellent ne se fera pas prier et supposé qu'il soit dans le premier moment un peu contrarié de se voir enlever le moyen de jeter son argent à ce qu'il appelle les pauvres et qui pour la plupart ne sont que des hypocrites, des fainéants, etc., il n'aura pas ensuite de plus douce consolation que de penser qu'il a contribué à vous soulager de vos peines. L'an passé, par un petit stratagème j'avais mis 500 fr. à l'abri; mais il trouva le moyen d'en reprendre plus de la moitié, qui subit vraisemblablement le sort du reste. Cette année-ci, il a eu ces 3 200 fr. intacts. C'est plus qu'il ne nous en reste de net avec tous nos biens. Adieu cher papa. Lisez ma lettre dans le sens que je vous l'ai écrite, et aimez-moi comme je vous aime<sup>158</sup>.

Le Président devait mourir quelques semaines plus tard. Les soucis de Fortuné et les obligations qu'on cherchait à faire retomber sur lui s'en trouvèrent diminués. On ignore quelles relations il a maintenues avec son frère Louis-Eugène et sa femme. On peut croire qu'aux yeux d'Eugène, il a continué à dilapider dans sa générosité peu éclairée l'argent qui lui passait entre les mains. Il n'avait pas l'illusion de pouvoir jamais rembourser les dettes contractées par les siens et dont il n'était pas responsable. Il dut cependant conserver l'attitude dont témoigne cette réflexion: «Les créanciers en général sont une bonne race et quand on ne peut leur donner de l'argent, il faut du moins leur faire politesse<sup>159</sup>».

### III. La place grandissante des préoccupations sacerdotales

#### A. Les souvenirs de Mgr Jeancard

Certains se souviennent peut-être du portrait qu'a tracé de Fortuné l'évêque de Sésame, qui avait commencé son noviciat le 21 décembre 1821<sup>160</sup>. J. Jeancard, alors chanoine de la cathédrale de Marseille, plus de trente ans avant de publier ses *Mémoires historiques sur la Congrégation*, avait déjà évoqué, dans son oraison funèbre de Mgr Fortuné de Mazenod, les années que celui-ci avait passées à son retour d'exil «dans une maison d'ouvriers évangéliques, fondée par son neveu en faveur des âmes les plus abandonnées». Il en appelait à ses propres souvenirs et au témoignage de toute la ville d'Aix: «Qui était plus miséricordieux, plus charitable? Qui plus que lui s'attachait de préférence aux pauvres?<sup>161</sup>» Il esquissait en même temps le tableau qu'il brossera plus tard de la vie que menait alors Fortuné à l'intérieur comme à l'extérieur de la Mission<sup>162</sup>.

Quand on connaît un peu le style de Jeancard, on est en droit de se demander s'il n'a pas idéalisé son modèle, aperçu à travers ses lunettes de fervent acolyte. Pourtant, ce qu'il rapporte dans ses *Mémoires* est presque entièrement corroboré par la correspondance de l'époque. S'il a exagéré, c'est de bien peu. Il faut relire ses souvenirs au sujet du futur évêque de Marseille où il s'applique à définir son style de vie apostolique:

La vénération dont il était environné était commandée à tous par tout ce qu'on voyait. Il vivait à Aix d'une vie éminemment et exclusivement sacerdotale ou, pour mieux dire, apostolique. Toutes ses journées étaient consacrées ou à la prière, ou au bien des âmes, ou au soulagement des pauvres. Il s'était voué sans réserve au service spirituel des pauvres, qui avaient toutes ses préférences. Il réalisait parfaitement en sa personne la devise des Oblats: *Pauperes evangelizantur*. Il entrait par toute son existence dans l'esprit de la Congrégation. Il était dans la Communauté des Missionnaires comme l'un d'eux, il n'était qu'un missionnaire de plus. Il étonnait et surpassait la jeunesse par son activité, et il confondait les plus réguliers par son exactitude et son assiduité. Levé tous les matins à quatre heures en hiver comme en été, il allait chaque jour, au moment voulu, éveiller l'excitateur de semaine. C'est lui

qui ouvrait l'église, sonnait l'*Angelus* et préparait l'autel. Il disait quotidiennement la messe à cinq heures et demie en été à six heures en hiver. Les domestiques des maisons particulières, et des personnes du peuple, y assistaient en grand nombre. Il passait au confessionnal la partie la plus considérable de la journée. Dès l'ouverture de l'église, il entendait les pauvres gens, qui étaient ainsi libres d'assez bonne heure pour aller à leur travail. Il s'absentait de paraître dans le monde, évitait de faire des visites, et refusait absolument les invitations à dîner.

L'auteur s'arrête ensuite à la sollicitude de Fortuné à l'égard des malades et des pauvres:

Il ne sortait que pour se rendre auprès des malades, qu'il voyait dans leurs pauvres demeures, sinon à l'hôpital, où il allait presque tous les jours. Il leur portait ses aumônes et celles que lui confiaient des personnes attentives à suppléer à l'insuffisance de ses ressources, nécessairement très bornées.

Il leur portait aussi certains aliments dans leur convalescence. Souvent il cheminait dans la ville les poches pleines pour eux de pièces de volaille froide enveloppées dans du papier, ou de biscuits, non moins que de bouteilles de bouillon gras ou de vin généreux. C'était pour les malades pauvres une tendresse de charité qui allait jusqu'aux attentions les plus délicates; et cela, pour tous, sans acception des personnes, en ne consultant que le besoin. Il donnait tout ce qu'il possédait. Il payait à la mission sa pension par semestre, ce qu'il était exact à faire dès qu'il touchait ses petits revenus, puis tout ce qui lui restait passait en peu de jours dans les mains des pauvres. Que de fois il s'est trouvé réduit aux dernières petites pièces de monnaie! Il fallait souvent que la charité de quelques personnes généreuses pourvût à ses distributions incessantes.

Jeancard loue ensuite la modestie de Fortuné et sa piété:

Sa mise était des plus modestes, des plus pauvres même. Il s'en allait, sous une soutane râpée, comme un pauvre petit prêtre dépourvu de moyens, et délaissé dans les rangs inférieurs du clergé. Tel était le grand bénéficiaire d'autrefois, le futur évêque de Marseille! Il lui répugnait, alors comme toujours, de prendre le moins du monde des airs de grandeur. Dans ses rapports avec des gens fort au-dessous de lui, il se plaçait toujours audessous d'eux. Il y avait même quelque chose d'exagéré et qui blessait les idées reçues dans cette modestie du saint vieillard. On lui en a fait quelquefois l'observation, mais sans réussir à vaincre cet amour de ce qui était humble et petit. Il était simple en tout dans son existence, et il ne se doutait pas qu'il était sublime! Je ne sais si quelqu'un, jugeant selon le monde, trouvait sa manière d'être peu digne de sa position. Mais le peuple avait l'instinct plus sûr dans l'appréciation de l'homme de Dieu, et disait de lui: c'est un saint.

Je ne dirai rien de ses œuvres de piété, qui prenaient tout le temps qu'il ne donnait pas aux œuvres de zèle et de charité. Son oraison du matin avant d'ouvrir l'église, son action de grâces après la messe, qu'il disait avec une dévotion très marquée, ainsi que son office, son adoration du soir, sa lecture spirituelle et son chapelet, il ne négligeait rien; et nous, à qui il a été donné d'être témoins de sa vie d'intérieur, nous étions continuellement édifiés de son invariable fidélité à toutes les saintes pratiques d'un prêtre selon le cœur de Dieu, pratiques auxquelles il ajoutait plusieurs dévotions particulières<sup>163</sup>.

## **B. Un homme constamment occupé**

Il est peut-être vrai, comme le lui reprochait le Président, que Fortuné ne pouvait rien refuser et ne savait pas mettre d'ordre dans ses occupations. Après les années tranquilles de

Palerme, il a l'impression d'être plongé dans un tourbillon sans fin. De véritables loisirs, on ne lui en connaît pas. Sa correspondance avec le Président lui était bientôt apparue plutôt comme un devoir. S'il accepte parfois une invitation, il est loin de s'adonner aux mondanités. Il avait cependant conservé un sens très vif des convenances telles qu'on les comprenait sous l'Ancien Régime et qui, pour lui, semblent relever de la charité. L'attention qu'il porte à sa famille est constante, qu'il s'agisse de ses frères de Marseille ou de ses parents d'Aix: son neveu Eugène, sa belle-sœur, sa nièce Eugénie ( le mari, Armand de Boisgelin, est toujours absent par affaires) et ceux qu'il appelle affectueusement «la marmaille». Même s'il est, à ce chapitre, moins insistant que Charles-Antoine, il se considère tenu d'effectuer par lui-même ou par des intermédiaires d'innombrables démarches dans le but de clarifier sa situation , de s'assurer un certain revenu ou de procurer à ses frères une amélioration de leur sort.

Il s'astreint aussi à recevoir et à rendre des visites selon une stricte étiquette, à tenir son courrier bien en ordre, à maintenir de nombreuses relations qui tiennent de l'amitié, de la pure politesse ou du profit que lui-même ou les siens pourraient en retirer. On poussait loin à cette époque, le recours aux relations de parenté ou d'amitié comme aux relations professionnelles et même à celles reliées à l'exercice du ministère. Fortuné racontera comment il était intervenu pour aider à faire libérer promptement un aubergiste arrêté comme déserteur pour n'avoir pas sur lui son «certificat de réforme». Il a recouru au commandant de la gendarmerie dont il confessait la fille et, au besoin, il aurait pu avoir quelque crédit auprès du procureur du roi, parce qu'il confessait sa femme<sup>164</sup>.

Lorsque la mission de Provence deviendra l'objet d'opposition et d'attaques, Fortuné se montrera entièrement solidaire de son neveu et de ses confrères: «Plus la pauvre mission est attaquée par les ennemis du bien et plus aussi il est de notre devoir d'en soutenir la bonne réputation, et c'est ce que nous faisons et ferons toujours à quelque prix que ce soit<sup>165</sup>.»

Voici quelques expressions relevées au cours de la première année de l'abbé à Aix, pour s'excuser de ne pas écrire plus souvent ou plus longuement. Il se dit «écrasé d'écritures et de visites importunes» ou par «un enchaînement d'occupations» qui le tient en haleine de 5 heures du matin à 11 heures le soir, lui laissant à peine le temps de dire la messe et le bréviaire<sup>166</sup>. Il reprend quelques mois plus tard: «J'ai été tellement accablé de travail, de courses, de visites et d'écriture depuis quinze jours, que j'ai été forcé de suspendre toutes espèces d'occupations relatives à mon état<sup>167</sup>». Et encore: «Je ne puis être souvent un seul instant tranquille, étant sans cesse détourné ou par des visites ou par des courses que je suis obligé de faire pour des actes de charité<sup>168</sup>.»

Charles-Antoine s'inquiète de la situation où se trouve son frère: «J'y vois que tu es chargé de besogne, ne t'en laisse pas accabler et adopte le système du respectable abbé Tempier qui renvoie sagement au lendemain ce qu'il n'a pu faire la veille<sup>169</sup>». Mais on lui rétorquera: «plus je travaille et plus ma santé se fortifie<sup>170</sup>». Cela semble vrai. Leflon, à propos de cette période de la vie de l'évêque nommé de Marseille, remarque avec un certain humour: «L'homme par lui-même n'avait rien de gênant et s'effaçait le plus possible, encore que se croyant réellement désigné pour la prélature, sans attendre l'imposition des mains et la force de Saint-Esprit, il ait recouvré de la verdure<sup>171</sup>.» Fortuné écrivait le 26 avril 1819: «J'aurai soixante-dix ans accomplis et ce n'est pas une bagatelle. Malgré ce poids énorme, je me porte

mieux que jamais et mon courage redouble à chaque instant<sup>172</sup>.» Cela ne l'empêche pas d'attraper de temps en temps les maux courants. Ceux du système digestif, dans la médecine du temps, retiennent surtout l'attention et il peut recourir, au besoin, au médecin de la Mission. Il est rare qu'il soit obligé d'interrompre ses occupations<sup>173</sup> et, lorsque la chose se produit , il se félicite des soins qu'on lui prodigue, ainsi en 1819: «Je ne saurais t'exprimer toutes les attentions de ton fils, de sa communauté, de Thérèse, de Mde Guigou et de la respectable Mde de Regusse pendant ma petite indisposition<sup>174</sup>.»

Il apprécie le café préparé par «l'excellente Thérèse», ne se plaint jamais de l'ordinaire, mais peut apprécier un bon repas comme il eut l'occasion d'en avoir un chez l'ami Périer: «Rien ne manqua au festin, ni pour la bonne chère, ni pour le bon vin, ni pour la bonne liqueur<sup>175</sup>.» Même si ces occasions sont exceptionnelles, il se considère privilégié par rapport à ses frères:

«L'état d'économie auquel vous vous êtes réduits pour le manger m'afflige au-delà de toute expression et je ne me console pas d'être si bien traité, tandis que vous vous êtes condamnés à un jeûne presque continu<sup>176</sup>.»

### C. Réveil chez Fortuné de l'esprit sacerdotal

Au contact d'Eugène et de ses confrères, Fortuné va vite reprendre contact avec le ministère sacerdotal. Se réveille en même temps chez lui le zèle apostolique et le désir de servir l'Église, quel que soit le sort qui l'attend. Charles-Antoine avait pressenti ce tournant et avait tenu à le mettre en garde, craignant d'abord qu'il néglige sa correspondance:

Ne vas pas m'alléguer tes occupations; tes visites finies et elles doivent l'être, tu n'as plus rien à faire qu'à dire ton bréviaire et ta messe. Ne te mêle des affaires de la mission que pour tâcher de ramener les esprits dissidents à une façon de penser plus raisonnable... Passé cela occupe-toi de nos affaires et des tiennes<sup>177</sup>...

Le Président en sera quitte jusqu'à sa mort pour multiplier les appels à la retenue et à la prudence. Il s'aperçoit d'abord qu'il lui faut recourir à des arguments moins intéressés: «après avoir ruiné ta santé, tu priverais l'Église et la société des services que tu seras longtemps encore en état de leur rendre si tu prends les choses avec modération<sup>178</sup>». Fortuné, en effet, redécouvre les exigences de son état. Plusieurs expressions le révèlent: «mes devoirs de prêtre<sup>179</sup>»; «consacré à des œuvres de religion comme cela convient à un ecclésiastique»; «des choses de mon état<sup>180</sup>», «un travail relatif à mon état<sup>181</sup>». L'abbé éprouverait le besoin de se livrer de nouveau à des études ecclésiastiques<sup>182</sup>.

Il met à profit ses anciens dossiers, qu'il ne trouve pas si mal fournis, et affirme que la Providence lui permet d'y trouver les matériaux nécessaires. Il s'étonne d'être encore capable de composer un morceau convenable: «il est plus clair que le jour que c'est à sa bonté [celle de Dieu] que je suis redevable des pensées et des lumières qui me viennent en composant, après avoir été si longtemps sans pouvoir m'occuper des matières relatives à mon état<sup>183</sup>.» L'abbé parle ici d'exposés destinés aux Carmélites mais, dès qu'il avait eu vent de sa nomination à l'épiscopat, sur recommandation d'Eugène, il avait rédigé un projet de mandement d'entrée. En homme méthodique, même après s'être aperçu qu'il n'y avait pas d'urgence de ce côté<sup>184</sup>, il compose deux discours à prononcer l'un avant, l'autre après la confirmation<sup>185</sup>. L'année suivante, prévoyant qu'il aurait peut-être à bénir un mariage, il prépare une autre allocution: «si je me trompe, ce discours pourra me servir dans une autre occasion et il est prudent, quelque soit ma destinée, d'en avoir un de prêt<sup>186</sup>.»

De façon générale, «les travaux du ministère» apparaissent désormais à Fortuné comme un devoir auquel il s'attache chaque jour davantage<sup>187</sup>. Il y trouve même d'abondantes consolations:

«J'en suis dédommagé en voyant toutes les grâces que le Seigneur daigne répandre sur les travaux assidus de mon ministère. Je t'assure qu'elles sont bien grandes et bien abondantes<sup>188</sup>.»

Il devient plus conscient de la pénurie, en France, d'ouvriers apostoliques: «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont en petit nombre. Tâchons donc d'y suppléer par une plus grande activité, et soyons sûrs que le Seigneur nous soutiendra.» La séparation d'avec ses frères lui apparaît ainsi dictée non plus seulement «par des raisons de prudence», mais «plus encore pour le service de Dieu<sup>189</sup>.»

L'abbé en est donc venu très vite à se consacrer pleinement à des intérêts religieux:

Quoique je me lève tous les jours à quatre heures du matin et que je me couche qu'après dix heures du soir, rappelle-t-il à son frère, je ne reste pas un seul moment à rien faire et tout mon temps est employé utilement, à ce que je crois. Je désire que tu en sois bien persuadé et que tu me rendes justice sur cet objet. Si le Seigneur m'avait donné plus de facilité et de talents je ferais davantage, mais il m'est témoin que je fais tout ce que je peux et sa bonté n'en exige pas plus de ses misérables créatures<sup>190</sup>.

Il en était déjà ainsi six mois après son installation à la Mission, alors qu'il fournissait à son frère cette curieuse explication: «Ce n'est point que je ne sois prêt à me soumettre d'avance à tout ce que le Seigneur voudra ordonner de moi; mais le diable est toujours là pour me tenter, et il est essentiel de l'éloigner en s'occupant continuellement d'objets de religion<sup>191</sup>.»

L'engagement de Fortuné se faisant de plus en plus exigeant, le Président se plaignait de visites plus rares et d'une correspondance plus maigre. Il se faisait fort de lui enseigner une méthode qui mettrait de l'ordre dans sa vie et diminuerait ses obligations: «Surtout attache-toi à classer tes occupations de la journée. Fixe les heures que tu dois rester au confessionnal, celles de tes courses, des visites que tu as à recevoir etc. Que les personnes qui ont affaire avec toi en soient instruites, elles s'y conformeront, et tu te délivreras de beaucoup d'indiscrétions<sup>192</sup>.»

Charles-Antoine va jusqu'à invoquer, pour appuyer ses prétentions, l'exemple de saint François de Sales:

St François de Sales que tu as choisi ainsi que mon bon fils pour modèle... a converti septante deux mille hérétiques, juge par là du nombre infini de confessions d'âmes égarées qu'il a été obligé d'entendre et, cependant, il a eu le loisir d'écrire plusieurs volumes de lettres... et cela... parce qu'il s'était tracé un plan de conduite qu'il suivait invariablement, d'où je conclus que semblable à ce gros Jean qui s'avise de remonter à son curé, j'ai quelque raison de ne cesser de t'exhorter à te former un plan de conduite dont l'exécution peut seule te fournir les moyens de correspondre à tous les élans de ta charité. Ainsi soit-il<sup>193</sup>.

Le Président finit par se rendre compte que son cadet ne poursuit plus les mêmes valeurs que lui et n'agit plus d'après les mêmes principes. S'il est prêt à lui déclarer: «je ne désapprouve point ton zèle... je n'en blâme que l'excès», il lui fait savoir que s'il cherche sans cesse à redoubler son travail, «ce ne sera plus l'effet du zèle, mais d'une obstination très répréhensible». Il ajoute une réflexion qui, sous sa plume, devait prendre une nuance très amère: «je t'entends à demi-mot, tu te dégages insensiblement des liens de la chair et du sang<sup>194</sup>.»

C'est bien de cela qu'il s'agissait. Dans une de ses dernières lettres à son frère, le Président, qui pressentait sans doute sa fin après avoir été malade deux mois, lui précise son attitude à l'égard de ce qu'il considère toujours comme ses excès de zèle:

Il y a longtemps que mes idées sont fixées sur le genre de vie que tu as adopté et sur la manière dont tu l'exerces; après t'avoir fait les représentations que j'ai cru indispensables, je m'en suis rapporté aux lumières du prélat, des grand vicaires et surtout de mon bon fils, dont tu connais les vertus et le mérite, et qui est bien plus capable que qui que ce soit de te dire sa façon de penser, tant sur la forme que sur le fonds. Quant à moi, j'ai tellement complaisance à ce que je regarde comme tes excès que je n'ai même osé de faire entendre ma voix lorsqu'il s'agissait d'une circonstance bien essentielle pour moi puisque ma vie était dans le plus grand péril<sup>195</sup>...

À toutes les récriminations de la sorte, l'ancien chanoine avait trouvé depuis deux ans la réponse. Il écrivait dès le 9 juillet 1818: «Il faut que je répare le temps perdu pour mon état, quoiqu'involontairement, et que je me dispose à remplir le moins mal possible les redoutables fonctions du ministère auxquelles je paraissais appelé en partant de Sicile<sup>196</sup>»...

Fortuné s'était laissé entraîner par l'enthousiasme apostolique et le courant de générosité suscitée dans la Société des Missionnaires de Provence par son Fondateur. Non seulement

admire-t-il l'œuvre des missionnaires, mais il est disposé à donner du sien, en laissant tomber au second plan les préoccupations personnelles. C'est ainsi qu'il envisage sa collaboration au début de 1819:

Je ne resterai ici pendant le temps de la mission d'Eyguières qu'avec l'abbé Moreau qui aura un travail écrasant et que je soulagerai le plus que je pourrai, car il est bien juste que j'offre à ces respectables prêtres mes petits secours quand je les vois se sacrifier pour gagner des âmes à Dieu, dans un horrible siècle où tant d'autres s'efforcent de les pervertir<sup>197</sup> ...

Une année de plus et il est question d'exemple et d'imitation: «Nos missionnaires me donnent un si bel exemple que je serais bien coupable de ne pas les imiter, surtout en considérant toutes les consolations que j'éprouve<sup>198</sup>.»

#### **D. Ministère en liaison avec la Mission**

On n'a jamais songé à emmener Fortuné en mission au fond des campagnes. Il était voué à un ministère plus sédentaire. Avant même que soit fondée la Société des Missionnaires de Provence, Eugène, en liaison surtout avec l'Association de la Jeunesse, avait formé autour de lui un noyau de sympathisants qui recouraient à son ministère. On ne demanda pas mieux que de fréquenter l'ancienne église des Carmélites, dès qu'elle fut rouverte au culte. Celle-ci se mit sans tarder à exercer à peu près le même genre de rayonnement que le faisaient les églises des anciens ordres avant la Révolution, en marge des paroisses, ce qui n'ira d'ailleurs pas sans heurts. Il y avait quand même quelque chose de différent. Les Missionnaires se dispersaient au-dehors une bonne partie de l'année. Il fallait, même si cela à première vue ne paraissait pas trop conforme aux fins du nouvel institut, continuer à assurer du service à Aix. L'arrivée de Fortuné offrait une solution. Ce prêtre estimé et respecté, secondé par un compagnon moins doué pour les missions ou plus jeune, assurerait un ministère qu'on peut qualifier d'entretien, mais qui n'en était pas moins accaparant. Il y a toute apparence que les femmes en étaient les principales bénéficiaires et Fortuné savait comment se comporter avec elles. Avec le retour à Aix des prédicateurs à la saison chaude, ceux-ci étant censés se reposer et se retremper au plan spirituel et intellectuel, on laissait encore souvent Fortuné être à l'honneur et à la tâche.

C'est à lui que revient, dès son arrivée, d'officier régulièrement: grandmesses, prières du soir, bénédiction du Saint-Sacrement. C'est, dit-il, «pour soulager un peu notre cher supérieur<sup>199</sup>». Il est mis à contribution lors de la semaine sainte, des grandes fêtes ou des Quarante-Heures<sup>200</sup>. Il est chargé de porter le Saint-Sacrement en 1818 lors de la procession de la fête du Sacré-Coeur<sup>201</sup>. L'année suivante, c'est l'abbé Guigou qui remplit ce rôle qui lui revient cependant en 1820: «et enfin le bel ostensor d'Aix placé entre les mains d'un plus que septuagénaire qui, soutenu par le Dieu qu'il avait le bonheur de porter, chemina comme un jeune homme de vingt-cinq ans pendant deux heures et demi de suite<sup>202</sup>.» À l'époque des missions, Fortuné était souvent seul à garder l'église et la maison avec l'abbé Tempier, jusqu'à ce que celui-ci soit nommé supérieur de la maison de Notre-Dame-du Laus, ou ensuite avec un autre missionnaire<sup>203</sup>.

La Mission d'Aix, en 1820, conduite par les Missionnaires de France et les Missionnaires de Provence, obligera à conscrire toutes les énergies. Le Président s'exaspère de voir ses recommandations ignorées: «toi qui n'écoutes absolument que ta tête tu y cours au grand galop». Et de déclarer: «Messieurs je vous avertis que j'ai grande envie que la mission finisse, sans quoi je risque d'apprendre que vous êtes tous devenus fols<sup>204</sup>.»

Dès son installation à la Mission, Fortuné s'était adonné à la confession qui incluait alors souvent la direction spirituelle. L'idée de réconciliation avec Dieu et celle du salut sont au premier plan de ses motivations: «mon premier devoir est d'accueillir avec autant d'empressement que de charité les âmes qui veulent revenir à Dieu et qui me témoignent une grande confiance<sup>205</sup>.» Est-ce parce que l'attitude et la conduite des femmes rendaient leur écoute plus facile pour un vieux prêtre coupé depuis longtemps de toute expérience pastorale? Est-ce parce que l'on estimait qu'elles exigeaient plus de douceur et de délicatesse ou plus de patience? Est-ce tout simplement parce qu'elles constituaient le plus gros des familiers de la Mission? Toujours est-il

que Fortuné se consacra en priorité aux dames et aux demoiselles. Il avait son groupe d'habituées auxquelles se joignaient, durant les absences d'Eugène et de ses confrères, celles qui s'adressaient de préférence à eux<sup>206</sup>. On fit construire à son usage un confessionnal plus commode. Le Président plaisantera à propos de ses pénitentes et lui reprochera de leur consacrer trop de temps: «Elles y passent plusieurs heures, tu les écoutes imperturbablement. L'expérience de quelques vingt-cinq années de plus t'apprendra qu'il faut savoir les interrompre et leur imposer silence, mais en attendant elles abusent de ta jeunesse<sup>207</sup>».

Bien que ce ministère ait été pour lui très pénible<sup>208</sup>, Fortuné ne s'est pas dérobé à la tâche d'assister des malades et des mourants. À propos du commis de la diligence faisant le trajet entre Aix et Marseille, lequel n'avait voulu que lui comme confesseur, il écrit: «Quoi qu'il m'ait coûté infiniment de remplir ce triste devoir, j'ai cru cependant ne pouvoir m'en dispenser sans manquer à ce qu'il y a de plus sacré, et répondre devant Dieu du salut d'une âme<sup>209</sup>.» À propos d'une autre personne qui, elle aussi, avait insisté pour être assistée par lui, il note: «Je la visite souvent pour la préparer au passage important de l'éternité<sup>210</sup>.» Il parle d'un autre mourant auprès duquel il est demeuré trois jours: «C'est un gros poisson que le Seigneur a attiré dans ses filets par mon ministère et qui est devenu un modèle accompli de piété de patience et de résignation à sa sainte volonté<sup>211</sup>.» Ce sont là des exemples. En se dévouant de la sorte, Fortuné déclare qu'il imite le zèle des missionnaires d'Aix: «Le nombre de nos malades va en augmentant et absorbe tous nos soins, car tu dois savoir qu'à la Mission on ne les perd pas de vue, tant qu'ils sont en danger<sup>212</sup>.»

On ne voit pas que Fortuné ait joué un rôle actif vis-à-vis de la Congrégation de la Jeunesse chrétienne d'Aix, mais on ne voulut pas le laisser en dehors de cette œuvre qui, à l'époque, recevait encore une bonne part de la sollicitude d'Eugène. Certains de ses confrères, destinés à le seconder ou à le remplacer durant ses absences, furent reçus comme membres, on pourrait dire honorifiques<sup>213</sup>. À la Noël de 1818, on accorda le même statut à l'ancien chanoine. À cette occasion, le Fondateur note dans le Journal de la Congrégation: «Monseigneur Charles Fortuné de Mazenod, nommé à l'évêché de Marseille, a voulu être reçu membre de la Congrégation dans cette même nuit de Noël. La Congrégation n'a pas été moins flattée de l'honneur que Mgr lui a fait en s'agrégeant à son corps qu'édifiée de la profonde piété qu'il a montrée dans cette circonstance<sup>214</sup>...»

### **E. Ministère auprès des Carmélites**

Jeancard affirmera que l'abbé de Mazenod avait eu autrefois «la sollicitude spéciale de plusieurs communautés de religieuses dont il était le supérieur<sup>215</sup>.» Il ne parlait pas nécessairement en canoniste. En note, il ajoutait que Fortuné succéda à l'abbé d'Argens, «en qualité de supérieur des Carmélites», et il affirmait que son souvenir s'était conservé dans les maisons de cet ordre, comme il l'avait lui-même constaté<sup>216</sup>. Par ailleurs, il faut se demander à quel institut appartenait la communauté féminine de Marseille dont Fortuné fut appelé, selon lui, à faire la visite au nom de l'évêque de Glandevès qui en était le supérieur<sup>217</sup>. Nous avons été surpris de ne trouver dans la correspondance de Fortuné aucune allusion à des liens qu'il aurait eus avec les Carmélites avant la Révolution. Le fait même d'habiter l'ancien carmel d'Aix ne paraît éveiller en lui aucun souvenir particulier. Invité à diverses occasions à officier dans la maison de l'Oratoire qu'elles occupaient maintenant en partie, Fortuné se montre heureux de prendre contact avec une communauté de vingt-six personnes, y compris les novices et les prétendantes. Il en fait un vif éloge:

«Cette communauté... est véritablement un modèle de vertu et de régularité... Fasse le ciel que de pareils établissements se multiplient sur tout le territoire français et obtiennent miséricorde pour notre malheureuse patrie qui s'enfoncé toujours plus dans le précipice dont le Seigneur l'avait tirée<sup>218</sup>...»

L'abbé va composer avec application diverses allocutions pour une prise d'habit, une profession, une élection, et il s'astreint chaque fois, malgré son «ingrate mémoire», à les apprendre par cœur. Lors de l'élection de la prieure, il doit rencontrer au préalable chacune de celles qui ont voix au Chapitre<sup>219</sup>. Le 15 mai, à la suite d'une diatribe sur le changement de men-

talité en France, il expliquait à son frère le profit qu'il retirait de ses nouvelles fonctions: «Heureusement le Seigneur m'a donné le goût de la retraite et du travail et il dissipe mes peines et mes chagrins. Laisse-moi donc composer beaucoup de discours pour les saintes carmélites qui m'en récompensent amplement par leurs ferventes prières dans lesquelles tu n'es pas oublié, ainsi que toute la famille.» Il laisse aussi entrevoir la façon dont il travaille: Je commencerai le troisième et avec les petits matériaux ramassés avant mon départ pour l'étranger je me flatte de pouvoir l'achever. J'aurais besoin de recours pour beaucoup de choses que je devrais préparer en cas d'événements, mais je n'en trouve point ici, et il faut que je tire tout de ma pauvre tête qui est très mal meublée. Patience, le Seigneur le permet ainsi pour m'humilier et me faire toujours plus adorer ses desseins<sup>220</sup>.

Un mois plus tard, l'abbé revient sur le sujet: «Ne t'effraye point de tout ce travail qui m'est nécessaire sous tous les rapports et principalement pour éloigner des idées tristes et affligeantes qui pourraient venir m'assaillir malgré moi<sup>221</sup>.» Il est vexé quand le Président écrit: «Barbouille donc ton quatrième discours carmélitain... mais tâche d'arranger tes flûtes de manière qu'il ne survienne pas toujours quelque nouvel engagement<sup>222</sup>...» Il répond sur un ton assez direct:

Laisse-moi au nom de Dieu barbouiller du papier tout à mon aise et faire, s'il le faut, un quatrième discours pour nos saintes carmélites. Je crois que j'ai grand besoin, pour calmer ma misérable tête, avec tout ce qu'on me fait éprouver, et peut-être avec ce qu'on me prépare encore, de chercher des sujets de distraction dans un travail destiné à édifier les bonnes âmes dont le nombre n'est pas aujourd'hui des plus considérables<sup>223</sup>.

À la fin de la même année, Fortuné ne peut résister à des demandes faites avec trop «de grâce et d'instance<sup>224</sup>» par la prieure, mais réussit à se libérer de certaines cérémonies prévues pour le printemps. À l'été de 1819, il préside à une célébration en l'absence du supérieur. L'abbé Julien, qui était apparemment l'aumônier, prononça un discours qui l'a humilié par l'éloge faite de sa «triste personne»: «Si j'avais pu prévoir qu'il parlât de moi, ajoute-t-il, je l'aurais supplié avec les plus vives instances de retrancher cet article<sup>225</sup>.» À une occasion, il a emmené avec lui sa petite nièce Nathalie et il est fier d'annoncer qu'elle s'est comportée comme une adulte et qu'elle est revenue chargée de cadeaux. Une autre fois, il y avait reçu «une superbe croix garnie de reliques», destinée au Président. Encore en 1820, Fortuné reste en contact avec ce couvent, ce qui suscite de la part de Charles-Antoine une semonce en règle sur les priorités qu'il devrait se donner:

Tu es sans doute très louable de te dévouer au secours des âmes égarées... mais ces trente-huit carmélites dont tu viens de te charger nouvellement et pour lesquelles tu as été obligé de congédier des gens venus de Perluis, dont les besoins spirituels étaient plus pressants, ne doivent certainement pas être comprises dans la liste des âmes égarées, ainsi tu aurais dû en laisser le soin à tout autre, d'autant que durant la mission tu as été forcé de négliger le pensionnat de Chagnac. Mais toi tu gobes tout ce qui se présente sans savoir comment tu t'en dépêtreras<sup>227</sup>...

Fortuné eut aussi à s'occuper du couvent des Ursulines pendant la maladie de leur aumônier. Durant un certain temps, il se rend chez elles une fois par semaine et entend des confessions. À l'occasion de la Sainte-Ursule, il confesse en deux jours quarante et une religieuses<sup>228</sup>.

## **F. Le service d'un pensionnat de jeunes filles**

Les réticences de Fortuné à prendre de nouveaux engagements à l'endroit des Carmélites s'explique, au moins en partie, du fait qu'il accordait désormais ses soins à un pensionnat de jeunes filles dirigé par Mme Chagnac. Jeancard mentionne cette maison où le P. Marcoux et le P. Courtès, entre autres, furent aussi aumôniers. On ignore dans quelles circonstances des missionnaires s'étaient trouvés avec ces attributions. L'évêque de Sésame

note qu'ils ne percevaient pas d'honoraires, mais que la directrice fit don à la communauté de vases liturgiques précieux. Nous savons par ailleurs que le Fondateur, en homme pratique, recommandait en 1829 au P. Tempier de fixer le traitement de l'aumônier car, écrivait-il, «c'est de l'argent qu'il nous faut pour nourrir notre noviciat<sup>229</sup>.» Fortuné se félicitait dans une lettre du 27 mai 1819 de ses nouvelles fonctions:

Mon petit troupeau du pensionnat est véritablement admirable et je bénis chaque jour Dieu de me l'avoir donné. Il est composé d'une troupe d'anges dont les prières te seront aussi utiles qu'à moi et à toute la famille. Fasse le ciel que l'air empesté du monde ne les gâte pas un jour! Je ne négligerai rien pour les prémunir, en gravant profondément dans leurs esprits et dans leurs cœurs les grands principes de la religion.

L'abbé avait tout prévu pour le jour de la confirmation:

J'ai pourvu à ce qui regarde mes pénitentes en leur faisant garder des places auprès du sanctuaire où elles ne seront ni foulées ni dissipées et en les communiant moi-même de bonne heure à la chapelle du pensionnat, afin qu'elles pussent déjeuner avant de recevoir la confirmation dont la cérémonie sera très longue<sup>230</sup>.

Les tâches de Fortuné consistaient à entendre les confessions, à donner quelques instructions, à dire la messe en l'absence de l'aumônier en titre. Il préside à la distribution des prix le 15 septembre et à cette occasion, il débite en présence d'Eugène, «un petit discours analogue à la circonstance<sup>231</sup>». Un mois plus tard il prépare les élèves à leur première communion qui se fera avec la plus grande solennité<sup>232</sup>.

Le curé de Saint-Théodore de Marseille ayant choisi pour sa nièce le pensionnat de Mme Chaignac, Fortuné n'avait pu qu'approuver ce choix: «sans prétention, il ne pouvait la placer dans une meilleure maison d'éducation<sup>233</sup>.» Quand la pupille du curé se présente, l'abbé déclare: «c'est une nouvelle nièce que j'ai adoptée avec beaucoup de plaisir et dont j'aurai soin.» Le Fondateur se montrait pourtant plus réservé que son oncle au sujet de cette institution, en réponse à sa mère qui regrettait qu'on songe plutôt pour sa petite-fille Nathalie de Boisgelin à une maison de Grenoble:

Personne n'est plus attaché que moi à Mlle Chaignac, mais j'y vois toujours assez grâce à Dieu pour ne pas me laisser aveugler sur le compte même de mes amis. Cette éducation est très bonne, quand on ne peut pas s'en procurer une meilleure. Je n'ai vraiment pas le temps d'en dire davantage<sup>234</sup>.

Le Président soupçonnait que ces tâches contribuaient à espacer les lettres de son frère et il avoue qu'il commence «à prendre en grippe» cette école. L'abbé n'apprécie pas et répond que son temps est employé avantageusement au salut des âmes:

Si tu en étais bien persuadé, tu ne reviendrais pas si souvent à la charge contre le pauvre pensionnat où mes soins sont nécessaires par la pénurie de missionnaires et où Dieu daigne répandre ses plus grandes bénédictions sur mes travaux ainsi que ceux qui m'occupent à la Mission<sup>235</sup>. La vie du pensionnat commençait à être perturbée par la perspective d'un déménagement. Le bail de location venait à échéance et le séminaire, qui prévoyait y loger les philosophes, s'opposait à son renouvellement. Le supérieur prétendait aussi que le voisinage d'un pensionnat de filles était «très dangereux pour ses ecclésiastiques». L'archevêque paraissait appuyer ses revendications et Fortuné commente: «Il est bien désolant de penser que les établissements utiles sont persécutés par ceux-là même qui devraient les protéger ou les favoriser<sup>236</sup>.»

Les fêtes de Noël, qui ont été «ravissantes», font oublier momentanément ces soucis: Il en a été de même au pensionnat où je célébrai mes trois messes et eus la consolation de donner la

communion à une foule de petits anges. Après la cérémonie qui finit à deux heures, je pris une bonne tasse de café et me couchai dans un excellent lit qu'on m'avait préparé dans le salon de Madame Chaignac. J'y fis encore l'office de l'après-midi et le terminai par la bénédiction du Saint-Sacrement. Ç'a été véritablement pour moi un jour de délices et dont je ne cesserai de bénir Dieu<sup>237</sup> .

On trouvera encore Fortuné au pensionnat deux fois la semaine le printemps suivant<sup>238</sup> .

## G. Attitude à l'égard des femmes

Alors que le Président peut, à l'occasion, se montrer brutalement misogyne<sup>239</sup>

et qu'Eugène semble avoir longtemps ressenti les contrecoups de la situation de ses parents, Fortuné entretient avec les femmes une relation plus sereine ou, en tout cas, plus aisée. À Palerme, une bonne partie de ses élèves de français semblent avoir été des jeunes filles de la haute société. Nous avons vu qu'à la Mission il se confinait ordinairement à la confession ou à la direction des femmes. À l'extérieur, il avait assumé diverses fonctions auprès des Carmélites et du pensionnat de Mme Chaignac. À Aix, les femmes dominaient le milieu familial, avec l'épouse du Président de Mazenod, leur fille Eugénie et ses enfants. Il les voit chez elles et son appartement leur est ouvert. De même reçoit-il des dames de qualité qui sont de vieilles connaissances d'avant l'exil ou des femmes d'œuvre qui gravitent autour de la Mission. Il se déplace pour les rencontrer lorsqu'il le juge utile ou convenable. Il a pour chacune un mot d'appréciation ou un compliment.

Il retrouve après trente ans une dame «qui est toujours aussi bonne» et un trio de personnes «qui n'ont ni rajeuni ni embelli», mais qui ont le mérite de se souvenir des Mazenod<sup>240</sup>. Une autre est «une digne femme plein de bon sens et de sagesse<sup>241</sup>». Mme de Bausset est «la plus généreuse des bienfaitrices de la maison de la mission qu'elle édifie par l'assemblage de toutes les vertus<sup>242</sup>». Au premier rang figure cependant l'«incomparable» comtesse de Regusse<sup>243</sup>. Charles-Antoine, à qui elle a rendu visite à Marseille, partage son admiration: «Que ne me dit-elle pas de mon fils et de toi? [...] Vous êtes bien heureux d'être personnellement à portée d'apprécier toutes ses vertus<sup>244</sup>.» Fortuné rajoute, faisant allusion aux séjours de la comtesse hors d'Aix: «c'est un deuil pour nous quand nous perdons cet ange tutélaire de la Mission<sup>245</sup>.» La bonne impression perdure et la confiance mutuelle paraît augmenter: «Quelle belle âme et combien je suis confus d'être chargé de la direction de sa conscience pendant l'absence de ton fils<sup>246</sup>». L'ancien chanoine se laisse un peu dorloter. Sachant qu'il ne mange habituellement le soir que du pain et quelques figues auprès de sa cheminée, elle lui en apporte d'excellentes, avec des raisins secs et des confitures. S'étant aperçue, lorsqu'il sortit devant elle deux gilets de flanelle, que les vers les avaient attaqués, elle a tenu à les raccommoier elle-même: «Quelle bonté et quelle charité!», s'exclame-t-il<sup>247</sup>. Alors qu'il s'était rendu au chevet de son frère à Marseille, Fortuné la trouve au retour à la porte avec Eugène. Ils avaient tous les deux pris «des peines infinies» pour arranger son appartement: «Il est véritablement charmant, constate-t-il, et c'est dommage que je ne l'occupe guère que la nuit<sup>248</sup>.»

Fortuné avait beaucoup compté sur la baronne de Talleyrand, qui continuait à laisser espérer de la part du cardinal son beau-frère des interventions et des secours. Ceux-ci sont si minimes que le Président n'avait pas manqué de constater: «Je conclus qu'il y a beaucoup à compter sur elle pour les compliments et très peu pour la réalité des services. Patience<sup>249</sup>!» Fortuné pense encore à ce moment qu'elle est la seule amie qui lui reste, c'est-à-dire de celles dont il pouvait attendre de grands bienfaits<sup>250</sup>. Même lorsqu'elle lui avoue tout simplement avoir oublié de répondre à une de ses suppliques, il se déclare ravi de sa lettre<sup>251</sup>. Il finira par s'apercevoir que le cardinal et par conséquent sa belle-sœur avaient perdu tout pouvoir. Il s'étonnera aussi du peu d'empressement apparent de la comtesse de Verac à s'intéresser à sa cause mais finira par conclure que son zèle n'avait pas fléchi<sup>252</sup>.

À propos du mariage, nous avons vu qu'il invitait le Président à remercier Dieu du sien, en raison des enfants qui lui avaient été donnés. Il regrette que celui d'un gentilhomme avec une riche héritière n'ait pu s'arranger «parce qu'il aurait remonté une ancienne famille de Marseille», mais souhaite que la demoiselle trouve son bonheur avec le prétendant choisi qu'il suppose être «un honnête homme et un bon chrétien<sup>253</sup>». Il donne son opinion à propos d'une autre demoiselle de sa connaissance: «loin de lui conseiller de se donner un maître, je l'exhorterais à rester libre et à ne dépendre de personne, si elle peut se passer d'un mari<sup>254</sup>».

Fortuné reprend les clichés accoutumés sur l'obstination des femmes: «Les femmes les plus vertueuses sont désolantes quand elles ont adopté une fausse idée, et un ange descendu du ciel aurait bien souvent de la peine à les en guérir<sup>255</sup>». Il cite, à propos de Miette, ces vers de

J.-B. Gresset, un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle qui plaisantait sur les mœurs des couvents:

Désir de fille est un feu qui dévore  
Désir de nonne est cent fois pis encore<sup>256</sup>.

#### IV. Convictions et spiritualité

##### A. «Ce malheureux siècle»

On pourrait composer une désolante litanie avec les qualificatifs qu'applique Fortuné au siècle dans lequel il est condamné à vivre: «quel abominable siècle<sup>257</sup>»; «ce malheureux siècle<sup>258</sup>»; «cet infâme siècle<sup>259</sup>»; «l'horrible siècle où nous vivons<sup>260</sup>»; «dans quel siècle de ténèbres et de folie sommes-nous arrivés!<sup>261</sup>» «quels temps horribles<sup>262</sup>»; «un temps où l'injustice et l'audace marchent tête levée<sup>263</sup>»; «des temps où tout se prend à l'inverse<sup>264</sup>». Il est souvent question sous la plume de l'abbé «des malheurs des temps<sup>265</sup>». Cela signifie pour lui «la perversité générale» ou «la bizarrerie des choses de ce bas-monde<sup>266</sup>». À propos de l'épigramme d'une thèse, il fait ce commentaire: «Tu vois par ce petit échantillon qu'en notre patrie le goût y est autant dépravé que les mœurs et les principes<sup>267</sup>.» Il se donne la peine de transcrire une pièce rimée «relativement aux circonstances»:

Ni Dieu ni diable ne croiras  
Vivant en tout terrestrement.  
Les prêtres tu molesteras  
et les nobles pareillement. [...]  
La charte tu révèreras  
Le bonnet rouge même ment.  
Notre bon roi tu souffriras  
Si tu ne peux faire autrement<sup>268</sup>.

La déception des Mazenod est profonde:

Qui aurait jamais pu imaginer que tel serait le triste résultat du retour d'un roi très chrétien pour lequel nous n'avions cessé d'importuner le ciel. [...] À en juger par tout ce qui se passe, notre misérable nation paraît être arrivée au dernier degré de putréfaction morale et d'impiété religieuse<sup>269</sup>.

La réflexion suivante est de la même encre: «Il y a bien des années qu'on ne se soucie plus en France des bénédictions du ciel et qu'on ne s'y attache qu'à celles de la terre... Qu'est devenu ce beau royaume chrétien? <sup>270</sup>» Le Président de Mazenod partageait évidemment les convictions de son frère:

Je ne sais comment on pourra se tirer de l'abîme qu'on creuse non plus sourdement mais en toute publicité pour replonger notre malheureuse patrie dans des maux plus cruels encore que les précédents. Dans quel guêpier sommes-nous venus fourrer notre tête<sup>271</sup> ...?

Il pense lui aussi «que la tête tourne à tout le monde» et il parle de «cette nouvelle tour de Babel d'iniquité que la méchanceté s'efforce à rétablir<sup>272</sup>». L'abbé avait écrit pour sa part: «Tout ce qui pense bien dans les pays étrangers croit que la France est devenue folle, Il ne manquait plus que ce nouveau vernis pour être l'horreur et la dérision du monde entier<sup>273</sup>

.» Il ajoutait à l'été: «Les bons disparaissent chaque jour et les méchants prennent leurs places. Quel terrible avenir pour la France, si Dieu ne la regarde pas dans sa grande miséricorde.» Les événements du début de 1819 renforcent ces vues manichéennes et inspirent les plus vives alarmes: «Toutes nos espérances se sont évanouies [...], les projets des méchants n'auront plus rien qui les arrête à moins d'un grand miracle de la part de Dieu». Devant le rappel de régicides, la destitution de préfets et sous-préfets jugés trop royalistes, la suggestion faite d'abolir la chambre des pairs et de faire nommer les évêques et les officiers par le peuple ou les soldats, l'idée de rejeter l'alliance de l'Église et de l'État et même de proclamer la république, Fortuné conclut:

«Tu vois que nous retournons à pas de géants vers 1789<sup>274</sup>.»

L'abbé accumule, durant les semaines qui suivent, des réflexions de ce genre: «Il est certain que la crise peut être terrible, tout Paris s'y attend en considérant la marche rapide et l'excès d'audace des jacobins<sup>275</sup>»; «Tout me rappelle l'époque de 1789 et les forfaits horribles qu'elle enfanta»; «Dieu ait pitié de la France. Il est impossible que la bombe ne crève bientôt<sup>276</sup>». Il ne recule pas, s'adressant au Président, devant des pronostics apocalyptiques:

Et l'on veut ensuite que le ciel ne nous châtie pas! Je ne doute nullement que sa colère ne soit prête de tomber sur la France et qu'il ne donne encore au monde entier un exemple effrayant de la rigueur de sa justice... Préparons-nous à une persécution épouvantable et tâchons d'en profiter pour faire notre salut. Tu me diras peut-être que je vois bien en noir, mais il est impossible à moins d'un miracle, que la bombe n'éclate pas... L'apathie des puissances étrangères dans ces circonstances est inconcevable et ne peut venir que de deux causes, ou de la gangrène révolutionnaire qui a gagné parmi elles, ou de leur intention perverse contre la France qu'elles ne croient pas avoir encore assez écrasée. Mais l'expérience du passé devrait bien leur apprendre de quoi est capable notre nation quand elle est dirigée par des factieux et des impies qui ne respirent que le pillage et le carnage dont ils lui ont donné pendant vingt-cinq ans de cruelles leçons<sup>277</sup>.

Une année plus tard, Charles-Antoine continue sur le même ton: «Si Dieu n'y met pas sa sainte main et ne fait pas éclater quelque grand miracle de sa miséricorde, la France, l'Espagne et tous les autres gouvernements de l'Europe sont perdus sans ressource<sup>278</sup>.» L'assassinat du duc de Berry, frère du roi, durant la grande mission de Marseille, l'affecte particulièrement. Il avait annoncé la nouvelle à l'abbé Guyon, des Missionnaires de France, à sa descente de chaire et on était allé avertir Eugène à la paroisse de Saint-Laurent<sup>279</sup>. Fortuné, lui, avait appris la nouvelle après sa messe: «si elle m'avait été donnée auparavant, il m'eût été impossible de la dire tant mon cœur était consterné<sup>280</sup>.» Par ailleurs, il était bien obligé de reconnaître parfois que tout n'était pas si noir. Peu après son retour, on trouve dans une lettre à son frère: «Tout n'est pas encore gangrené en France. Les factieux ont beau faire, l'honneur et la religion reprendront le dessus et nous sauveront<sup>281</sup>.» À l'occasion d'une intervention du conseil général des Départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes, à propos du concordat et de la place des religieux dans l'éducation publique, il commente: «Je vois par là que le bon esprit gagne chaque jour et que le Seigneur a encore des vues de miséricorde sur notre infortunée patrie<sup>282</sup>.» Quand il apprend, à la fin de 1818, que tout le ministère est renvoyé il s'écrie: «Dieu en soit loué, nous respirerons enfin et la religion reprendra tous ses droits. Quel miracle! courage, courage, nos malheurs sont finis<sup>283</sup>.» Quelques mois plus tard, il espère encore que des changements heureux sont sur le point de s'opérer: «Prenons donc courage et remercions Dieu de nous avoir tiré encore une fois du fond du précipice. L'excès du mal sera la cause de notre salut.» Il faut d'ailleurs constater que ces poussées d'optimisme ne sont pas plus justifiées que les cris d'indignation rapportés auparavant. Fortuné, en dépit de ses longues années d'études à Paris, paraît peu conscient du brassement d'idées qui existait déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle et des ferments déstabilisateurs de l'ordre ancien, y compris religieux, présents depuis longtemps dans la société française<sup>285</sup>.

Il semblait ignorer qu'une grande partie du clergé avait accueilli favorablement les débuts de la Révolution. Dans le bas clergé surtout, on désirait des réformes profondes et on trouvait des affinités entre les idéaux chrétiens et l'utopie révolutionnaire. Bientôt, cependant, apparurent des réticences, des inquiétudes et ensuite une farouche hostilité. Dans l'Église de France elle-même, devait se produire la rupture consécutive à la Constitution civile du clergé, à l'imposition du serment constitutionnel et à la déchristianisation programmée<sup>286</sup>. Au rang des valeurs que la Révolution a fait disparaître ou a abâtardies, Fortuné place l'honneur et la probité<sup>287</sup>, la gratitude<sup>288</sup>, la fidélité au souverain<sup>289</sup> la fidélité dans ses amitiés<sup>290</sup>, le respect et l'attachement des enfants envers leurs parents<sup>291</sup>, la délicatesse des sentiments<sup>292</sup>. Il pense que Mme de Mazonod et son fils lui-même n'ont pas complètement échappé à la mentalité enva-

hissante:

La révolution a tellement dérangé les meilleurs esprits et les meilleurs cœurs que, sans s'en apercevoir, ils ont adopté de bonne foi des principes qui autrefois auraient été regardés comme sauvages, pour ne dire plus. Il ne faut pas s'en étonner, quand on vit longtemps avec des loups, on finit par hurler comme eux. Remercie Dieu de nous avoir préservés de ce malheur par un exil de vingt-huit ans. Oh! que la prétendue grande nation est devenue petite dans ses sentiments et dans ses affections<sup>293</sup>.

L'abbé évoque en écrivant à son frère les «anciens principes» dans lesquels ils ont été élevés<sup>294</sup> et va jusqu'à affirmer: «je me fais honneur et gloire d'être du siècle passé et non du présent<sup>295</sup>». Il est, en effet, conscient d'appartenir spirituellement et intellectuellement à une autre époque: «moi qui suis des temps antiques<sup>296</sup>...» En voyant disparaître un prêtre de ses connaissances, il laisse tomber: «ce digne abbé est encore des précieux restes de l'ancienne France, dont il n'y aura bientôt plus de vestiges<sup>297</sup>.»

## B. Convictions royalistes et légitimistes

Malgré toutes les critiques qu'on avait à formuler contre le siècle et contre le régime, les convictions royalistes des Mazonod demeuraient intactes. À son retour de Sicile Fortuné, chargé d'une commission pour la duchesse de Berry, exprimait en termes obséquieux son attachement au souverain et à la légitimité: «Vous savez aussi bien que moi que, pour tout bon Français, c'est le comble de bonheur de pouvoir offrir ou réitérer l'hommage de son profond respect et de son inviolable fidélité à son légitime souverain et aux princes et princesses de son auguste famille<sup>298</sup>.» Un pamphlet soutenant que Louis XVI n'était qu'un bâtard du cardinal de Richelieu circulait à Paris en 1819 et le scandalise: «la police le souffre et ne tonne point contre un tel blasphème. Quelle horreur!<sup>299</sup>» Il officie le 26 janvier pour l'anniversaire de l'exécution de Louis XVI et note: «J'ai supplié instamment le Seigneur dans le saint sacrifice de la messe que la France ne se souillât jamais d'un si horrible forfait<sup>300</sup>.»

Un peu comme le Président, Fortuné entretient, pour le présent, l'image de Louis XVIII comme celle d'un «bon et malheureux souverain» que son entourage maintient dans son aveuglement<sup>301</sup>. Il rapporte qu'à l'occasion des feux d'artifices de la Saint-Louis, aux Tuileries, la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, empêcha son oncle de s'approcher des fenêtres quand on entendit les cris de «Vive l'empereur». Il aurait mieux valu, selon lui, que le roi puisse entendre: «Sauf meilleur avis, je l'aurais au contraire laissé approcher pour le convaincre par lui-même de l'abîme affreux où on l'entraîne<sup>302</sup>.» L'abbé est fort déçu d'un discours du souverain: «le silence sur le concordat n'annonce rien de favorable pour la religion, la seule base cependant sur laquelle les trônes peuvent reposer en paix<sup>303</sup>»; [...] «Pas un seul mot de la religion qui cependant l'a replacé sur le trône<sup>304</sup>. Cela est terrible. Quel avenir que ce silence nous annonce!» De son côté, Charles-Antoine, avec peut-être plus de liberté, ne cesse aussi de manifester sa désillusion. Il souhaiterait voir le roi exercer encore un pouvoir absolu et paraît ne rien comprendre au régime constitutionnel. Il copie un long poème dont les vers se terminent alternativement par les mots *roi* et *charte*: Maintenant la France a son roi Mais aussi la France a sa charte La charte est fille de roi Louis n'est roi que par la charte [...] Que le ciel conserve le roi Que le diable emporte la charte<sup>305</sup>.

Le Président continue toutefois à attribuer les gestes les plus contestables du roi à son entourage, mais il ne craint pas de parler de son aveuglement et soupçonne chez lui une connivence avec les idées de l'époque: «la trop grande bonté de notre roi et peut-être aussi son penchant aux idées qu'on se plaît d'appeler libérales<sup>306</sup>». Tout cela ne le porte guère à l'optimisme: Que nous reste-t-il! À mettre notre seule confiance en Dieu et à conserver notre fidélité envers le roi malgré son aveuglement et toutes les fausses démarches où on l'entraîne et dont il reconnaîtra trop tard la perversité<sup>307</sup>.

Le thème de l'aveuglement est repris sur tous les tons et en toutes circonstances: «jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de désiller les yeux du roi, ce qui commence à presser<sup>308</sup>»; «l'aveuglement de celui que le ciel nous a donné pour maître<sup>309</sup>»; «il y a dans cela plus que de l'aveuglement<sup>310</sup>». Le Président rapporte avec admiration une réplique de la duchesse d'Angoulême: «Sire, vous êtes mon roi, mon maître, mon oncle, mais le bon Dieu ne m'a pas encore fait comme à vous la grâce d'envisager sans frémir les assassins de mon père et de ma mère<sup>311</sup>.»

À travers tout cela Charles-Antoine garde quand même une certaine confiance: «On ne pourra pas détruire l'autel et c'est à l'autel que le trône devra sa conservation<sup>312</sup>.» Lorsque des bruits d'abdication se mettent à courir, il décrit le roi comme «un prince admirable qui par modération et par modestie peut bien consentir à abdiquer ses droits, mais qui ne doit pas se prêter à voir les bons Français privés de son expérience, de ses talents et de ses vertus<sup>313</sup>.» Il affirme même avec assurance que «le roi n'abdiquera pas et qu'il déchirera enfin le bandeau qui lui couvre les yeux<sup>314</sup>.» Dans la dernière lettre de Fortuné à son frère, il se réjouit de «l'heureux et miraculeux accouchement de Madame du Berry». Il en conclut des jours meilleurs dans l'avenir: «Tout espoir n'est donc pas perdu pour la France et le Seigneur a encore sur elle des vues de miséricorde<sup>315</sup>.»

### **C. Réactions à la politique religieuse de l'heure**

Le Président de Mazenod, plus même peut-être que Fortuné, avait hérité d'une vue de l'histoire qui, de loin, dépend d'Augustin et de Bossuet. Il prétend, en effet, lire dans chacun des événements le dessein de la Providence. Ainsi écrivait-il à la fin de 1815, après l'épisode des Cent-Jours: «Robespierre et Bonaparte ont été les instruments de la colère du Seigneur», «les troupes étrangères [ qui, en ce moment, occupaient la France] sont les instruments de ses châtiments», «notre bon roi et sa famille sont destinés à devenir les instruments de ses miséricordes». Pour lui, le mauvais esprit de l'armée, le peu de religion dans le peuple et l'excessive corruption des mœurs expliquaient l'éphémère retour de Napoléon. Seule la présence de troupes d'occupation empêchaient une nouvelle insurrection d'éclater<sup>316</sup>.

Louis XVIII pouvait apparaître comme le garant de l'ordre ancien, mais lui-même était convaincu que les acquis de la Révolution étaient irréversibles. On pouvait alors parler de Restauration, ou au moins y rêver, mais il devenait chaque jour plus évident que rien ne saurait plus être comme avant. Le roi avait accepté dès 1814 une charte qui était l'équivalent d'une constitution. La France demeurait cependant divisée. Les ultraroyalistes connurent leurs belles heures avec la Terreur blanche, puis avec la chambre introuvable et ses mesures réactionnaires (1815-1816). À l'arrivée des Mazenod en France, les libéraux recommençaient à s'affirmer, alliant rejet absolu de l'Ancien Régime et anticléricalisme. Le duc de Richelieu, président du conseil depuis 1815, ne réussit guère à concilier des tendances trop opposées et démissionnait le 18 décembre 1818. Son successeur le duc Decazes se trouva aux prises avec les mêmes courants. L'assassinat du duc de Berry, dans la nuit du 13 au 14 février 1820, entraîna sa chute et, avec le rappel du duc de Richelieu, une réaction anti-libérale.

La charte, si elle consacrait le principe de la liberté religieuse, continuait à faire du catholicisme la religion de l'État. Elle sera modifiée sur ce point en 1830. On sait que devant l'impuissance à faire ratifier le concordat de 1817, on revint pour longtemps à celui de 1801 et aux articles organiques imposés en 1802. La formation d'un nouveau clergé, les Missions, l'essor des congrégations religieuses d'hommes et de femmes, feront partie de la stratégie de reconquête spirituelle entreprise dès ce moment<sup>317</sup>. Lorsqu'on s'était aperçu que les modifications au concordat proposées par les chambres avaient peu de chances d'être acceptées par Rome<sup>318</sup>, c'est le Président qui, en cherchant à consoler son frère, faisait une déclaration d'allégeance au pape. Il avait commencé par écrire: «Quant à toi je connais si bien la façon de penser que je suis bien sûr que tu préférerais de ne rien avoir plutôt que d'obtenir d'une manière contraire à la volonté du pape et qui te mettrait sous le joug de la puissance civile<sup>319</sup>.»

Charles-Antoine renchérissait le lendemain:

Si en définitif tu te voyais déchu des justes espérances que tu es en droit de voir réaliser, tu en serais bien dédommagé par les témoignages de ta conscience. Ne cherchons donc point à nous prendre à des branches qui se rompraient facilement entre nos mains, demeurons inviolablement attachés au tronc auquel la parole de Dieu a assuré la perpétuité malgré toutes les tentatives qu'on pourrait faire pour le déraciner. Ce n'est qu'en demeurant unis de cœur et d'âme à la chaire indestructible de saint Pierre et en nous conformant aux intentions de notre saint père le pape, que nous pourrons trouver notre consolation en ce monde, même au milieu des privations, des persécutions, de la misère, et notre salut dans l'autre<sup>320</sup>.

Le Président reprend les mêmes propos alors que les affaires continuent à s'embrouiller:

Dieu veuille que toutes ces belles spéculations ministérielles ne finissent pas par nous jeter dans le schisme et tout ce qui s'en suit. En tout cas, en bénissant Dieu de tout ce qu'il permet, nous avons toujours le tronc indestructible de la religion catholique apostolique et romaine, duquel j'espère qu'avec la grâce de Dieu nous ne nous détacherons jamais et qui saura résister à toutes les tempêtes<sup>321</sup>.

De son côté, Fortuné, on l'a déjà constaté, ne cessait de déplorer la situation faite à la religion. Il ne pouvait s'empêcher de songer en même temps à sa propre situation, comme il écrivait déjà au début de février 1818: «ce qu'il y a de plus fâcheux dans toute cette confusion, c'est que la moitié de la France se trouve sans évêques au moment où elle en aurait le plus de besoin<sup>322</sup>». Il ne s'attendait pas de trouver un tel état de choses sous un roi très chrétien: «la seule chose qui m'afflige profondément est de voir que sous le règne de la légitimité, le Souverain Pontife et le clergé de France sont avilis et vexés comme sous celui de la tyrannie et que même un plus grand nombre de diocèses sont privés de leur premiers pasteurs<sup>323</sup>.» Il reprend la même idée peu après: «Comment peut-on... disputer sur le rétablissement de quelques sièges épiscopaux, fixé si sagement par le concordat, et laisser tant de misérables brebis sans pasteurs<sup>324</sup>.» S'il se préoccupe des diocèses sans évêques, Fortuné songe aussi aux paroisses sans curés: «Pour peu que le système adopté par le gouvernement dure, les paroisses seront entièrement dépourvues de pasteurs et il faudra y suppléer, comme dans les pays infidèles, par des troupes de missionnaires allant d'un village à l'autre pour y annoncer la parole de Dieu<sup>325</sup>». L'abbé s'était pourtant promis de ne pas se troubler et avait, dès son arrivée, proclamé son espoir de changements:

Au milieu de tous les tourments dont l'Église est aujourd'hui agitée, je suis parfaitement tranquille. [...] Nous avons toujours vu que le moment où nous jugions qu'il n'y avait plus d'espoir était précisément celui de notre plus prochaine délivrance<sup>326</sup>.

La conviction d'être dans le droit chemin entraînait même chez lui, comme chez d'autres, l'intolérance. Malgré les expériences qu'il avait pu avoir dans sa vie, Fortuné ne semble avoir encore aucune idée de ce que pouvait être la liberté de conscience. Il regrette une ordonnance du gouvernement «d'autoriser les protestants à ne point tapisser leurs maisons pour la procession du Saint-Sacrement» et ajoute: «Quel terrible avenir pour la France si Dieu n'arrête promptement les progrès effrayants de l'impiété!<sup>327</sup>»

Tant que le pape réclame l'adoption intégrale du concordat de 1817, il suscite les éloges des Mazenod: «Le pape est admirable et conséquent dans la réception faite à Portalis, écrit le Président. Dieu veuille enfin ouvrir les yeux à notre bon roi<sup>328</sup>.» Charles-Antoine est cependant ébranlé lorsque Pie VII paraît revenir au concordat de 1801. Il suppose qu'il a fait l'objet de menaces et ne trouve dans les fastes de l'Église aucun exemple d'une telle conduite. Il professe néanmoins garder le respect à son égard, même s'il estime que, dans cette circonstance, il a erré:

Le pape jugera par là que sa complaisance ne sert qu'à enhardir les méchants. La

superbe lettre des évêques aurait dû inspirer plus de fermeté au Souverain Pontife dont je respecte néanmoins et j'adopte toutes les décisions avec la soumission que l'Église exige d'un catholique apostolique et romain<sup>329</sup>.

Quant à Fortuné, il s'astreint à beaucoup de réserve. S'il paraît sur le fond d'accord avec son frère, il n'aurait probablement pas de lui-même professé le même credo ultramontain.

#### **D. Une certaine idée du salut**

La conception qu'on se fait du salut à l'époque, autant que la situation concrète d'une population où beaucoup se sont soustraits à la pratique religieuse de règle, entraînent des comportements d'ordre pastoral que Fortuné adopte sans problème. Comme il importe, pour ceux qui ont du bien, de régler leurs affaires avant de mourir et de dicter un testament, il est encore plus impérieux de voir à temps aux affaires de sa conscience<sup>330</sup>. On sait d'avance quelles dispositions il convient de prendre, mais on en diffère souvent le plus possible l'exécution. Une longue confession, prélude à la communion et à l'extrême-onction, doivent sceller la réconciliation officielle avec Dieu et l'Église. Fortuné commettra à ce sujet, des indiscretions qui paraîtraient condamnables aujourd'hui, mais qui prouvent à quel point les convictions religieuses et même le détail de la pratique religieuse faisaient alors partie du domaine public.

Une mort subite ou, encore plus, le refus des sacrements à la dernière heure faisaient craindre le pire et devaient inciter les survivants à «se tenir prêt à paraître devant Dieu et à ne pas attendre les derniers moments de [la] vie pour mettre ordre à [leur] conscience<sup>331</sup>. On use de toutes les approches pour amener quelqu'un à se confesser ou «à mettre ordre aux affaires de sa conscience<sup>332</sup>». Dans un cas, Fortuné a engagé un vieillard «de ne pas différer davantage d'avoir recours aux remèdes spirituels», mais il a tout fait pour ne pas l'effrayer et pour lui adoucir «cette salutaire pilule». Le malade lui a fermé sa porte: «Il prétend, dit-il, que je mets trop de zèle pour le salut de son âme. Dieu veuille qu'on ne m'en fasse point d'autre jusqu'à la fin de mes jours<sup>333</sup>.» Le pauvre homme finira par se confesser<sup>334</sup> et Fortuné, sans doute pour exciter ses frères à la vigilance, s'arrête à ses bons sentiments:

Si l'on savait toute l'immensité de la miséricorde divine sans cesse disposée à recevoir le pécheur repentant, on ne différerait pas tant de se précipiter dans son sein, et l'on frémirait de penser qu'en abusant ainsi de ses grâces et du temps qu'il nous laisse pour nous convertir, nous nous exposons à perdre notre âme pour toute une éternité<sup>335</sup>.

Même si les Mazenod se flattaient de n'avoir aucune connivence avec les rigoristes ou les jansénistes<sup>336</sup>, Antoine et Fortuné, sur certains points, portent des jugements susceptibles de nous surprendre. À leurs yeux, «l'impénitence finale» semble réservée à un vieillard de quatre-vingt-trois ans qui, s'étant confessé dix ans auparavant, prétendait ne pas avoir péché depuis<sup>337</sup>. L'abbé décrit un de leurs amis comme un croyant qui respecte la religion et a une grande confiance en la sainte Vierge; il fait régulièrement ses prières et a manifesté qu'en cas de danger il aurait recours aux sacrements. Or Fortuné le juge «paresseux et indolent comme tant d'autres sur sa conversion» et il ajoute: «Il est bien fâcheux qu'avec des sentiments aussi religieux on s'expose à n'avoir pas le temps de les mettre à exécution. Enfin prions Dieu que ce malheur ne lui arrive point<sup>338</sup>.» À propos de Miette, une pieuse femme qui a goûté à la vie de communauté mais qui n'est jamais satisfaite de son sort et cherche partout conseil, l'abbé fait ces commentaires:

Religieuse comme elle est, elle devrait savoir qu'il ne peut y avoir de véritable piété sans une obéissance entière à ses confesseurs et supérieurs spirituels, et que cet attachement obstiné à sa propre volonté dans l'affaire du salut est le plus dangereux piège du démon qui, par ce moyen trompeur, damne chaque jour tant de gens, et surtout tant de femmes. Qu'elle se confie entièrement en Dieu et elle en verra des effets admirables<sup>339</sup>.

Charles-Antoine reprochera à son frère et à son fils de ne pas avoir rendu visite au Président de Saint-Vincent: «Il s'agissait pourtant du salut d'une âme<sup>340</sup>.» C'était en réponse à la lettre de Fortuné qui lui apprenait que ce personnage était mort sans autre sacrement que

l'extrême-onction. «Cela est terrible », ajoutait-il<sup>341</sup>. Il reconnaîtra que, de fait, Saint-Vincent avait communiqué à la Toussaint, mais il paraît regretter qu'on ne l'ait pas vu plus souvent: «Nous n'étions pas dans l'usage de le fréquenter, ses principes sur les Missions et sur beaucoup d'autres objets religieux étant tellement opposés à ceux que nous nous faisons gloire d'adopter<sup>342</sup>.»

Fortuné fait souvent part à son frère de ses inquiétudes au sujet de leurs connaissances et, parfois, lui recommande d'intervenir. Il suggère de glisser au vieil ami Périer quelques mots «sur la nécessité de penser à son salut éternel», lui qui est couvert de reliques mais qui ne se confesse pas<sup>343</sup>. Il remarque au sujet d'un autre: «Ne serait-il point temps qu'il pensât sérieusement à l'éternité vers laquelle il s'avance à grands pas<sup>344</sup>.» Il félicite son frère d'avoir usé de son influence auprès d'un troisième: «Je bénis Dieu de tout ce que ton zèle t'a inspiré pour le salut de son âme et j'espère qu'on aura pu l'administrer à temps. Que de réflexions terribles se présentent à mon esprit! Mais je les supprime pour ne pas manquer de charité<sup>345</sup>.»

On aurait tort d'appliquer à Fortuné le reproche fait à des chrétiens pour qui l'*ars bene moriendi* serait devenue plus importante que l'*ars bene vivendi*. Il s'émerveille trop, par exemple, des résultats obtenus par les missionnaires. Cependant, lorsqu'il s'arrête au sort de quelqu'un, il le soupèse moins à l'aune de toute une vie qu'à celle des rites accomplis au dernier moment. Ainsi se réjouit-il de la mort survenue à quatre-vingt-un ans d'un des amis de la famille qui avait déclaré au prêtre qui venait de le confesser: «Je suis bien sûr que Mrs de Mazenod, oncle et neveu, partageront la joie que j'éprouve d'avoir eu le temps de me réconcilier avec Dieu<sup>346</sup>.»

L'abbé, bien en règle avec toutes les prescriptions de l'Église, ne paraît pas avoir éprouvé d'inquiétudes quant à son propre salut. Son zèle se réveille, mais il demeure l'homme des voies ordinaires. Il est étranger à la mystique et ne recherche pas le merveilleux. Son discours habituel porte sur Dieu, sa volonté, ses lois, la Providence. C'est à peine si, à l'occasion de certaines fêtes, il témoigne de la dévotion au Sacré-Coeur ou à la Vierge Marie. Voici, par exemple, un conseil discret qu'il donne à Charles-Antoine:

Tu fais sagement d'éviter les foules même religieuses et de choisir les jours où il y a moins de monde à l'église du Carmel pour te mettre ainsi que nous tous sous la protection particulière de notre bonne mère dont nous avons tant besoin pour l'âme et pour le corps<sup>347</sup>.

Fortuné n'a pas de modèle qui l'inspirerait vraiment. À un endroit il parle de saint Augustin comme de «ce grand docteur de l'Église pour lequel, indépendamment de ma vénération comme saint, j'ai un attrait particulier». En même temps, il attribue à l'application d'une relique de saint Blaise, suspendue au cou d'un enfant, d'avoir arrêté le progrès d'un abcès qui allait occasionner sa perte<sup>348</sup>. Il se fait avec plus d'intensité le propagandiste du bienheureux Alphonse de Liguori, dont on se réclame parmi les missionnaires et à qui on attribue des bienfaits considérés comme miraculeux. Il reste que l'abbé s'en tient d'habitude à ce qui lui paraît l'essentiel, la recherche du bien d'autrui et l'acceptation, dans la patience, de la volonté de Dieu ou des décrets de la Providence.

### **E. Une spiritualité de la patience et de la résignation**

Le Président a des raisons de s'édifier de la conduite de son frère: «Tu possèdes ton âme en paix, tu es un modèle de résignation, sans cesse prêt à te sacrifier pour les autres, tu t'oublies entièrement toi-même<sup>350</sup>.» En effet, Fortuné est modeste. Conscient de n'être pas supérieurement doué, il est peu entreprenant et Charles-Antoine lui en fait d'ailleurs le reproche: «Tu te défies trop de toi-même, il y entre aussi un peu de paresse qu'il faut surmonter<sup>351</sup>.» Il s'agissait d'une lettre à écrire au cardinal Talleyrand. On sait pourtant que si Fortuné prenait peu d'initiatives, comme il convenait à sa situation, il avait du mal à refuser un service et ne mesurait jamais sa peine. S'il avait eu des ambitions, il ne cherchait plus à briller et il énonce cet aphorisme: «Il faut avoir beaucoup d'esprit pour trouver le moyen de plaisanter sans déplaire à personne<sup>352</sup>.»

Fortuné et le Président, après avoir vécu longtemps ensemble, avaient développé une

philosophie de la vie élevée au rang de théologie, qui correspondait à leur condition précaire et à leurs faibles attentes. Ce qui ressort de leur correspondance concorde davantage avec les données de la raison ou celles de l'Ancien Testament qu'avec celles de l'Évangile ou de saint Paul. Le Dieu auquel ils font continuellement référence n'apparaît guère comme le Dieu-Trinité de la tradition chrétienne, en tout cas, pas comme celle de Pascal. Il prend plutôt les traits du créateur, maître de l'univers, qui dispose de tout selon son bon vouloir, tantôt tolérant les agissements des suppôts du mal, tantôt les châtiant, orientant à sa volonté les événements. Son action se résume dans l'idée de Providence qui entraîne comme corollaire l'acceptation de la volonté divine ou la conformité à ses desseins avec une confiance absolue en la victoire du bien sur le mal. Ces attitudes, pour eux, s'imposent dans le détail de la vie personnelle comme dans celle de l'Église ou de la société.

Dès son arrivée à Aix, Fortuné souhaite que la séparation d'avec ses frères soit de courte durée mais il ajoute: «nous devons nous soumettre entièrement aux ordres de la Providence<sup>353</sup>.» À propos des difficultés que les siens ont toujours à traverser, il exhorte: «Mais en adorant les décrets de la divine Providence, nous devons l'en remercier, parce qu'elle n'afflige que ceux qu'elle aime et que les souffrances de ce bas monde sont le grand chemin du ciel<sup>354</sup>.» Et encore: «Rappelle-toi, écrit-il à son frère, que selon saint Paul la vie du chrétien est un combat continu sur cette misérable terre, et qu'on ne parvient au ciel, notre seule et véritable patrie, que par beaucoup de souffrances et de tribulations<sup>355</sup>.» De façon générale, c'est à la même lumière qu'il envisage les tribulations de toute la société:

Je te supplie en grâce de ne pas trop t'affecter de tout ce qui se passe maintenant et de laisser agir la Providence qui saura bien arrêter les progrès des méchants dont tout le règne ne durera pas toujours. C'est une nouvelle tempête qu'éprouve la France et elle finira comme tant d'autres<sup>356</sup>.

L'abbé invite donc les siens à se soumettre à ce que Dieu détermine ou permet:

Nous avons quitté par obéissance et pour complaire au roi le certain pour l'incertain. Soumettons-nous à la sainte volonté de Dieu qui l'a permis et espérons fermement qu'il aura enfin pitié de nous. N'en soyez pas plus affectés que moi<sup>357</sup>.

L'ancien chanoine professe en effet ne pas s'inquiéter pour lui-même: «quant à moi, écrit-il au Président, ne sois pas en peine, Dieu y pour voiera<sup>358</sup>.» Il lui arrive aussi de recourir de façon on ne peut plus explicite au concept d'autorité: «C'est à Dieu à commander et à nous à obéir, et par un renversement d'idée qui tient de la folie nous voulons tout le contraire. En suivant une conduite aussi extravagante, on court au grand galop vers l'enfer<sup>359</sup>.» Acceptation, résignation, soumission, ces attitudes qu'il n'a peut-être pas complètement imprégnées d'esprit chrétien, Fortuné les résume dans un mot qui revient des centaines de fois sous sa plume et celle du Président: patience. Il ne s'agit pas pour lui d'une façon raisonnable d'attendre ce qui tarde à venir, mais de l'art de supporter les contrariétés en sauvegardant sa tranquillité d'âme. Ainsi écrit-il dès la fin de janvier 1818:

Ne pressons pas les événements cher ami, et laissons faire à celui qui est le maître de tout et qui ne permet toutes les entraves qui nous surviennent que pour nous accoutumer à n'espérer qu'en lui. Il voit tout, il peut tout et il nous aime. Attachons-nous à la plus grande patience. [...]

Courage et toujours courage, c'est d'une âme pusillanime de se laisser abattre par les tempêtes qui s'élèvent, cramponnons-nous au timon et à l'ancre de la sainte patience, le calme reviendra n'en doute pas<sup>360</sup>.

L'abbé revient là-dessus quelques jours plus tard: «Au reste, patience et toujours patience, mon cher frère, c'est le seul moyen d'attirer sur nous les miséricordes divines pour ce monde et plus encore pour l'autre<sup>361</sup>.» Il songe à sa situation:

Supplions seulement le Seigneur qu'il nous donne à tous une triple dose de patience. [...] Il faut convenir que ma position est des plus extraordinaires, mais nous ne gagnerions rien à nous en inquiéter. Prenons le seul parti dicté par la raison et par la religion<sup>362</sup>.

Il ne s'agissait pas pour Fortuné d'un vain mot. À travers les vicissitudes de certaines années comme dans des périodes de vide ou d'incertitude, il aura conservé une véritable sérénité. À leur retour en France, la première chose que le Président souligne chez son frère est son «imperturbable patience<sup>363</sup>». Celui-ci avait déjà l'habitude d'en louer le mérite: «Avec ton mot favori *patience*, qui quelquefois aussi m'impatiente, nous viendrons à bout de tout<sup>364</sup>.» La remarque n'empêche pas l'ancien chanoine de reprendre: «Ainsi *patience* et toujours *patience*, quoique ce mot soit capable de t'inquiéter quelquefois<sup>365</sup>.» Il est conscient que lui a été accordé un bienfait dont il apprécie les effets: «Par la grâce de Dieu je ne m'inquiète plus de rien et je le remercie chaque jour de m'avoir accordé le don de la patience dont j'ai si souvent besoin de faire usage<sup>366</sup>.» Il reconnaît en même temps qu'à cet égard il s'est produit un changement en lui: «le ciel voulait me faire pratiquer la vertu de patience que je ne connaissais guère autrefois<sup>367</sup>». Cela ne veut pas dire que Fortuné soit devenu impassible et qu'il n'expérimentait pas parfois des sursauts d'humeur. Ainsi écrivait-il au sujet du sort fait à ses frères peu après son installation à Aix: «si je ne tenais fortement mon âme entre les mains, j'exhalerais ma désolation en termes épouvantables, mais Dieu me le défend<sup>368</sup>».

\* \* \*

La correspondance entre Charles-Antoine de Mazenod, le père d'Eugène, et son frère Fortuné nous aura permis d'entrer dans l'intimité de ce dernier, au-delà de la situation ambiguë où nous l'avons déjà aperçu par rapport au siège de Marseille. Il s'était fait le collaborateur de son neveu qui pour le moment s'impose à lui mais qui, bientôt, se mettra à son service et usera de son influence en faveur des Missionnaires de Provence. On trouve ici, à une échelle bien réduite, un avatar d'une institution qui, pour le meilleur et pour le pire, avait constitué longtemps une constituante obligée de l'administration pontificale<sup>369</sup>. Le fréquent contact épistolier de Fortuné avec le Président a pu exacerber chez lui sa sensibilité d'Ancien Régime, à laquelle la fréquentation de son neveu aurait dû faire prendre une autre tonalité. Il était demeuré ce qu'il était, tout en faisant preuve d'une certaine flexibilité. Le Président, plus que lui, restait campé sur ses principes et s'attendait à retrouver les mêmes façons qu'autrefois de traiter les affaires. Fortuné, à la Mission, faisait l'apprentissage du réalisme et prenait conscience du caractère inévitable de beaucoup de changements. Charles-Antoine, lui, ne communiquait qu'avec des représentants de son milieu et de sa mentalité. L'un et l'autre, d'ailleurs, ne lisaient que les journaux les plus conservateurs et les plus dévoués à la royauté et espéraient toujours voir se consolider des situations politiques et religieuses déjà irrémédiablement condamnées.

Avec la mort du Président s'arrête la correspondance qui nous a permis de suivre au jour le jour les préoccupations et les activités de Fortuné. Tout laisse croire que les attitudes et les convictions décrites ci-dessus se sont maintenues jusqu'à son élévation effective à l'épiscopat en 1823.

Nous n'avons touché jusqu'ici qu'en parlant aux relations entre Fortuné et son neveu. Celui-ci est vite apparu au centre du petit univers où il allait quelques années évoluer. Pendant cinq ans Fortuné sera, auprès d'Eugène et de ses compagnons, une figure incontestée de dévouement, de désintéressement, de délicatesse, de conciliation. En même temps, il apprendra d'eux, plus peut-être qu'on s'y serait attendu. Il y a beaucoup de vérité dans l'affirmation emphatique de Jeancard: «jamais il ne fut une plus belle préparation aux devoirs d'un<sup>370</sup> Évêque ». Fortuné finira donc par être évêque et si on peut penser que, sans Eugène, il n'aurait jamais rien été, il faut aussi songer que, sans son oncle, le Fondateur n'aurait pas été initié à l'administration du diocèse de Marseille, qu'il n'aurait peut-être pas été évêque, que sa Congrégation n'aurait pas obtenu le soutien dont elle avait besoin à un moment crucial et qu'elle aurait pu ne jamais connaître le rayonnement qui a été le sien.

Émilien LAMIRANDE

Notes :

---

<sup>1</sup> É. L AMIRANDE, *La situation ambiguë de Fortuné de Mazenod «évêque nommé» de Marseille (1817- 1823)*, dans *Vie Oblate Life*, 58 (1999), pp. 295-356. Les notes 9, 11, 17, et page 20 renvoient à l'*Oraison funèbre* de Fortuné par JEANCARD. Nous utilisons ici les mêmes 3 sigles.

<sup>2</sup> Fortuné au Président, 13 juin 1818: FB

<sup>3</sup> Le même au même, 28 août 1818: FB

<sup>4</sup> Le Président à Fortuné, 4 et 6 janv. 1818: FB

<sup>5</sup> Fortuné à la baronne de Talleyrand, 20 avril 1818, dans le même au Président, 5 mai 1818; cf. le même au Président, 5 mai 1818 et 6 avril 1819: FB.

<sup>6</sup> Brouillon d'une lettre du Président au comte de Pradel, dans le même à Fortuné, 28 janv. 1818: FB.

<sup>7</sup> Le même à Fortuné, 5 janv. 1818: FB.

<sup>8</sup> Le même au même, 6 janv. 1818: FB.

<sup>9</sup> Le même au même, 17 janv. 1818: FB.

<sup>10</sup> Fortuné au Président, 13 juin 1818: FB. Sur la question des pensions du Président et du Chevalier, cf. Y. BEAUDOIN *Le retour d'exil des Mazenod*, dans *VO*, 44 (1985), particulièrement pp. 301-304, 310-320.

<sup>11</sup> Le Président à Fortuné, 31 janv. 1818: FB.

<sup>12</sup> Fortuné au Président, 1<sup>er</sup> fév. 1818: FB.

<sup>13</sup> Le Président à Fortuné, 4 fév. 1818: FB.

<sup>14</sup> Fortuné au Président, 25 mars 1818; cf. 7 mai et 13 juin 1818; le même à la baronne de Talleyrand, 20 avril 1818, dans le même au Président, 5 mai 1818: FB.

<sup>15</sup> Le même au Président, 28 mars 1818; cf. 30 mars 1818: FB.

<sup>16</sup> Le même au Président, 7 mars 1818: FB.

<sup>17</sup> Le même au Président, 30 mai 1818; FB.

<sup>18</sup> Le même au Président, 13 juin 1818; cf. le Président à Fortuné, 6 janv., 15 fév., 18 juillet 1818: FB.

<sup>19</sup> Le Président à Fortuné, 21 oct. 1819: FB.

<sup>20</sup> Le même au même, 21 avril 1819: FB.

<sup>21</sup> Fortuné au Président, 21 fév. 1818: FB.

<sup>22</sup> Le même au même, 11 mai 1818: FB.

<sup>23</sup> Cf. J. P IELORZ, *Le rôle du Fondateur dans la publication de la première biographie française de s. Alphonse de Liguori*, dans *Ét. Obl.*, 18 (1959), pp. 166-178.

<sup>24</sup> Le Président à Eugène, 10 déc. 1815: BM.

<sup>25</sup> Voir d'autres textes dans Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, pp. 293-300, 324-330; Id., *La correspondance du Président Charles-A. et du chanoine Fortuné de Mazenod en 1819 et 1820*, dans *VO*, 48 (1989), pp. 458-466.

<sup>26</sup> Le Président à Fortuné, 24 juin 1818: FB.

<sup>27</sup> Le même au même, 4 janv. 1818: FB.

<sup>28</sup> Le même au même, 12 juillet 1818: FB.

- <sup>29</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> mai 1818: FB.
- <sup>30</sup> Fortuné au Président, 16 nov. 1818: FB.
- <sup>31</sup> Le même au même, 23 sept. 1819: FB.
- <sup>32</sup> Le Président à Fortuné, 28 sept. 1819: FB.
- <sup>33</sup> Le même au même, 24 août 1819: FB.
- <sup>34</sup> Le même au même, 17 avril 1820: «Je commence à m'accoutumer à l'oubli et au silence de nos anciens amis...»
- <sup>35</sup> Le même au même, 12 mai 1818: FB.
- <sup>36</sup> Fortuné au Président, 15 mai 1818: FB.
- <sup>37</sup> Le Président à Fortuné, 2 juin 1818: FB.
- <sup>38</sup> Le même au même, 20 août 1819: FB.
- <sup>39</sup> Fortuné au Président, 28 oct. 1819: FB.
- <sup>40</sup> Le Président à Fortuné, 7 mars 1820: FB.
- <sup>41</sup> Le même au même, 16 mai 1820: FB.
- <sup>42</sup> Fortuné au Président, 25 mars 1818: FB.
- <sup>43</sup> Le Président à Fortuné, 28 sept. 1819: FB.
- <sup>44</sup> Le même au même, 4 mai 1818: FB; Sur cette visite, voir les textes cités par Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, pp. 309-310.
- <sup>45</sup> Le même au même, 4 fév. 1818: FB.
- <sup>46</sup> Le même au même, 13 août 1818: FB.
- <sup>47</sup> Fortuné au Président, 1<sup>er</sup> fév. 1818; cf. 23 sept. 1818: FB.
- <sup>48</sup> Le Président à Fortuné, 22 sept. 1818: FB.
- <sup>49</sup> Fortuné au Président, 10 juin 1819; cf. 12 juin 1819: FB.
- <sup>50</sup> Le Président à Fortuné, 16 juin 1818: FB.
- <sup>51</sup> Le même au même, 23 oct. 1819: FB.
- <sup>52</sup> Fortuné au Président, 28 oct. 1819: FB.
- <sup>53</sup> Le même au même, 3 fév. 1820: FB.
- <sup>54</sup> Le Président à Fortuné, 2 fév. 1820: FB.
- <sup>55</sup> Le même au même, 17 avril 1820: FB.
- <sup>56</sup> Fortuné au Président, 28 déc. 1818 et 19 avril 1819; FB.
- <sup>57</sup> Le même au même, 7 avril 1818: FB.
- <sup>58</sup> Le même au même, 2 janv. 1819: FB.
- <sup>59</sup> Le même au même, 27 fév. 1820: FB.
- <sup>60</sup> Cf. J. P IELORZ, *Le milieu social et familial d'Eugène de Mazenod*, dans *Ét. Obl.*, 15 (1956), pp. 134- 135.
- <sup>61</sup> Fortuné au Président, 10 mars 1819; cf. 1<sup>er</sup> avril 1819: «Qu'il s'arme de courage, qu'il commence et le Seigneur [va] faire le reste»: FB.
- <sup>62</sup> Le Président à Fortuné, 24 fév. 1820: FB.
- <sup>63</sup> Fortuné au Président, 18 sept. 1818: FB.
- <sup>64</sup> Le même au même, 21 sept. 1818: FB.
- <sup>65</sup> Le même au même, 9 déc. 1818: FB.
- <sup>66</sup> Le même au même, 6 sept. 1818: FB.
- <sup>67</sup> Le même au même, 23 sept. 1819: FB.
- <sup>68</sup> Le même au même, 10 déc. 1818: FB.
- <sup>69</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> sept. 1818: FB.
- <sup>70</sup> Le même au même, 31 août 1818: FB.

- <sup>71</sup> Le même au même, 8 juillet 1819: FB.
- <sup>72</sup> Le même au même, 6 janv. et 9 avril 1818; 12 avril 1819: FB.
- <sup>73</sup> Le même au même, 27 fév. 1818: FB.
- <sup>74</sup> Le même au même, 28 août et 7 sept. 1818: FB. Voir d'autres textes dans Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, pp. 324-327.
- <sup>75</sup> La mère portait elle-même la forme féminine des noms chers aux Mazenod et qu'Eugène transcrivait soigneusement: «Charlotte-Césarie, Antoinette-Eugénie»: *Journal d'émigration*: éd. Y. BEAUDOIN, EO 16, p. 44. Eugène note également que sa nièce Césarie épousa le fils du comte Roger de Damas, qu'il avait connu à Naples: *ibid.*, p. 68.
- <sup>76</sup> Fortuné au Président, 12 sept. 1818: FB. L'abbé fera, le lendemain, un and éloge de sa nièce: 13 sept. 1818; cf. 10 juin 1819: FB. <sup>77</sup> Le Président à Fortuné, 29 avril 1818: FB.
- <sup>78</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> mai 1819: FB.
- <sup>79</sup> Fortuné au Président, 27 août 1818: FB.
- <sup>80</sup> Le Président à Fortuné, 5 sept. 1818: FB.
- <sup>81</sup> Fortuné au Président, 27 et 30 sept. 1818: FB.
- <sup>82</sup> Le même au même, 27 déc. 1818: FB.
- <sup>83</sup> Le Président à Eugène, 27 fév. 1816: BM
- <sup>84</sup> Le même à Fortuné, 17 juillet 1819; Fortuné au Président, 11 fév. 1819 janv. et 3 avril 1820: FB.
- <sup>85</sup> Le Président à Fortuné, 18 jan. 1820: FB.
- <sup>86</sup> Le même au même, 16 mars 1819: FB.
- <sup>87</sup> Le même au même, 22 fév., 26 mars et 14 avril 1820: FB.
- <sup>88</sup> Le même au même, 26 juillet et 2 août 1820: FB.
- <sup>89</sup> Le même au même, 9 août 1820; FB. Le chevalier ajoutait en post-scriptum: «Tu dois voir au style du président que sa santé revient».
- <sup>90</sup> Le même au même, 29 août 1820: FB.
- <sup>91</sup> Le même au même, 2 et 26 sept. 1820: FB.
- <sup>92</sup> Le même au même, 16 août 1820: FB.
- <sup>93</sup> Le même au même, 30 sept. 1820: FB.
- <sup>94</sup> Le même au même, 4 oct. 1820: FB.
- <sup>95</sup> Eugène à sa mère, Marseille, 7 oct. 1820: coll. Bargemon.
- <sup>96</sup> Cf. A. Rey, *Histoire de Mgr de Mazenod*, Rome-Marseille, t. I, 1928, pp. 256-258; J. Leflon, *Eugène de Mazenod*, Paris, t. I, 1957, p. 211, note 1.
- <sup>97</sup> Autorisation du maire de Marseille, 10 oct. 1820: FB.
- <sup>98</sup> C'est en 1817 qu'Eugène entreprit ce voyage dans l'intérêt de la jeune Société des Missionnaires de Provence en même temps que de sa famille.
- <sup>99</sup> Le Président à Eugène, 10 déc. 1815: BM.
- <sup>100</sup> Cf. Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, p. 292-295.
- <sup>101</sup> Le Président à Fortuné, 28 janv. 1818: FB. <sup>102</sup> Fortuné au Président, 8 sept. 1818; cf. 12 sept.:  
FB.
- <sup>103</sup> Le Président à Fortuné, 3 nov. 1819: FB.
- <sup>104</sup> Fortuné au Président, 30 janv. 1818: FB.
- <sup>105</sup> Le même au même, 5 mars 1818: FB.
- <sup>106</sup> Le même au même, 16 sept. 1818: FB.
- <sup>107</sup> Le même au même, 10 déc. 1818: FB.
- <sup>108</sup> Le Président à Fortuné, 1<sup>er</sup> juin 1819: FB.

- <sup>109</sup> Fortuné au Président, 3 sept. 1818: cf. 9 juillet, 28 août, 12 et 30 sept. 1818; 3 et 10 mars 1819: FB.
- <sup>110</sup> Le même au même, 7 et 23 sept. 1818: FB.
- <sup>111</sup> Le Président à Fortuné, 8 avril, 30 août et 3 sept. 1818: FB.
- <sup>112</sup> Fortuné au Président, 6 avril et 22 juin 1819; cf. Le Président à Fortuné, 15 mai 1818 et 29 mai 1819: FB. Voir Y. BEAUDOIN, *La Correspondance*, pp. 460-462.
- <sup>113</sup> Fortuné au Président, 3 mai 1819: FB.
- <sup>114</sup> Le même au même, 9 mai 1819, le Président à Fortuné, 14 juillet 1819: FB.
- <sup>115</sup> Fortuné au Président, 2 juin 1818: FB.
- <sup>116</sup> Le même au même, 12 et 20 juillet 1818: FB.
- <sup>117</sup> Le même au même, 4 et 5 sept. 1818: FB.
- <sup>118</sup> Le même au même, 21 déc. 1818: FB.
- <sup>119</sup> Le même au même, 14 et 17 déc. 1818: FB.
- <sup>120</sup> Le même au même, 5 mai 1818: FB.
- <sup>121</sup> Le même au même, 21 déc. 1818: FB.
- <sup>122</sup> Le même au même, 31 mai et 3 juin 1819: cf. Le Président à Fortuné, 1<sup>er</sup> juin 1819: FB.
- <sup>123</sup> Fortuné au Président, 12 sept. 1819: FB.
- <sup>124</sup> Le même au même, 23 sept. 1819; 21 sept. et 21 déc. 1818: FB.
- <sup>125</sup> Le même au même, 7 juin 1818: le même au même, 1<sup>er</sup> mars 1818: «Quant au clergé on ne pense pas à lui donner la moindre obole et on veut lui faire pratiquer à la lettre le précepte de la pauvreté évangélique. Dieu en soit loué»: FB
- <sup>126</sup> La baronne de Talleyrand à Fortuné, 20 avril 1818, copie dans Fortuné au Président, 28 avril 1818: FB. Sur toute cette affaire, d'autres détails dans Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, pp. 314-319.
- <sup>127</sup> Fortuné au Président, 15 mai 1818: FB.
- <sup>128</sup> Le même au même, 13 juin 1818: FB.
- <sup>129</sup> Minute d'une lettre de Fortuné au cardinal de Talleyrand, dans Fortuné au Président, billet non daté (entre le 24 et le 30 mai 1818): FB.
- <sup>130</sup> Minute d'une lettre de Fortuné à la baronne de Talleyrand, *ibid.*
- <sup>131</sup> Fortuné au Président, 30 mai 1818: FB.
- <sup>132</sup> Le même au même, 2 juin 1818: FB.
- <sup>133</sup> Le Président à Fortuné, 2 juin 1818: FB.
- <sup>134</sup> Fortuné au Président, 31 déc. 1818: FB.
- <sup>135</sup> Fortuné, Mémoire au procureur d'Arnaud, dans Fortuné au Président, 31 déc. 1818: FB.
- <sup>136</sup> Le même au Président, 28 sept. 1818: FB.
- <sup>137</sup> Le même au même, 16 août 1818: FB.
- <sup>138</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> nov. 1819: FB.
- <sup>139</sup> Le même au même, 4 oct. 1819: FB. 28 oct.
- <sup>140</sup> Le même au même, 28 oct. 1819: FB.
- <sup>141</sup> Mgr de Latil à Mme de Grasse, 28 sept. 1819, copie dans Fortuné au Président, 11 oct. 1819; FB.
- <sup>142</sup> Billet du ministre de Cazes à Siméon, copie dans Fortuné au Président, 1<sup>er</sup> nov. 1819: FB.
- <sup>143</sup> Fortuné au Président, 1<sup>er</sup> nov. 1819, plusieurs lettres du mois d'octobre se rapportent à cet objet FB.
- <sup>144</sup> Le même au même, 3 mars 1820: FB.
- <sup>145</sup> Le même au même, 14 et 15 mai 1820: FB.
- <sup>146</sup> Le même au même, 11 juin, 3, 10, 17 et 24 août 1820: FB.

- <sup>147</sup> Le même au même, 13 juin 1818: FB.
- <sup>148</sup> Le même au même, 16 juillet 1818: FB
- <sup>149</sup> Le même au même, 2 sept. 1818: FB.
- <sup>150</sup> Le même au même, 3 sept. 1818: FB.
- <sup>151</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> oct. 1818: FB.
- <sup>152</sup> Le même au même, 3 sept. 1818: FB. Cr. Y. BEAUDOIN, *Le retour d'exil*, p. 325.
- <sup>153</sup> Le même au même, 12 avril 1818: FB.
- <sup>154</sup> Le même au même, 8 sept. 1818: FB.
- <sup>155</sup> Le même au même, 17 jan. 1820: FB.
- <sup>156</sup> Le même au même, 20 jan. 1820: FB.
- <sup>157</sup> Le même au même, 9 déc. 1818: FB.
- <sup>158</sup> Eugène au Président, 14 sept. 1820: FB.
- <sup>159</sup> Fortuné au Président, 4 fév. 1819: FB.
- <sup>160</sup> J. JEANCARD, devait faire son oblation avec dispense «pour le temps», le 20 mai 1822, à Notre-Dame du Laus; voir *Formules d'admission au noviciat 1815-1825*: P.-E. Duval éd. EF 3, p. 23.
- <sup>161</sup> J. JEANCARD, *Oraison funèbre de Mgr Charles-Fortuné de Mazenod*, Marseille, 1840, p. 29.
- <sup>162</sup> *Ibid.*, pp. 30-31.
- <sup>163</sup> J. JEANCARD, *Mémoires historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, Tours, 1872, pp. 175-177. A. Rey, *op. cit.*, t. I, pp. 225-226, avait repris en partie ce texte. Par ailleurs, dans sa concision, l'esposé de J. LEFLON, *op.cit.*, t. I, pp. 200-201, qui s'inspire de JEANCARD, insiste de façon trop unilatérale sur le ministère de la confession, l'accueil des femmes et le soin accordé aux communautés religieuses.
- <sup>164</sup> Fortuné au Président, 17 août 1820: FB.
- <sup>165</sup> Le même au même, 18 nov. 1819: FB.
- <sup>166</sup> Le même au même, 5 et 11 mai 1818; DB.
- <sup>167</sup> Le même au même, 4 sept. 1818: FB.
- <sup>168</sup> Le même au même, 8 déc. 1818: FB.
- <sup>169</sup> Le Président à Fortuné, 5 juin 1818: FB.
- <sup>170</sup> Fortuné au Président, 23 mars 1820: FB.
- <sup>171</sup> J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 200-201.
- <sup>172</sup> Fortuné au Président, 26 avril 1819: FB.
- <sup>173</sup> Le même au même, 9 avril et 16 juillet 1818: FB.
- <sup>174</sup> Le même au même, 10 juin 1819: FB.
- <sup>175</sup> Le même au même, 19 août et 3 déc. 1818: FB.
- <sup>176</sup> Le même au même, 27 fév. 1819: FB.
- <sup>177</sup> Le Président à Fortuné, 17 janv. 1818: FB.
- <sup>178</sup> Le même au même, 12 mai 1818: FB.
- <sup>179</sup> Fortuné au Président, 22 avril 1819: FB.
- <sup>180</sup> Le même au même, 2 juin 1818: FB.
- <sup>181</sup> Le même au même, 22 août 1818: FB.
- <sup>182</sup> Le même au même, 16 sept. 1818: FB.
- <sup>183</sup> Le même au même, 13 juillet 1818: cf. 3 déc. 1818: FB. Voir d'autres textes dans Y. BEAUDOIN, *La correspondance*, pp. 456-458.
- <sup>184</sup> Fortuné au Président, 13 fév. 1818: FB.
- <sup>185</sup> Le même au même, 23 juin 1818: FB.
- <sup>186</sup> Le même au même, 9 et 14 fév. 1819: FB.

- <sup>187</sup> Le même au même, 6 juillet 1819: FB.
- <sup>188</sup> Le même au même, 13 avril 1820; cf. 16 juillet 1819: FB.
- <sup>189</sup> Le même au même, 21 oct. 1819: FB.
- <sup>190</sup> Le même au même, 22 avril 1819: FB.
- <sup>191</sup> Le même au même, 19 juin 1818: FB.
- <sup>192</sup> Le Président à Fortuné, 12 fév. 1820: FB.
- <sup>193</sup> Le même au même, 27 mars 1820: FB.
- <sup>194</sup> Le même au même, 14 avril 1820: FB.
- <sup>195</sup> Le même au même, 9 août 1820: FB.
- <sup>196</sup> Fortuné au Président, 9 juillet 1818: FB.
- <sup>197</sup> Le même au même, 4 fév. 1819: FB.
- <sup>198</sup> Le même au même, 23 mars 1820: FB. Y. BEAUDOIN, *La correspondance*, p. 456, note 54, signale que Fortuné parle souvent des consolations que lui apporte son ministère...
- <sup>199</sup> Le même au même, 28 janv. et 1<sup>er</sup> fév. 1818: FB.
- <sup>200</sup> Le même au même, 28 janv. 1818 et 17 et 24 fév. 1819: FB.
- <sup>201</sup> Le même au même, 2 et 7 juin 1818: FB. Fortuné note: «Toute la famille y portait des cierges, femme, fille, petites filles, gendre et domestique.» Voir une description de la procession de 1817 dans *Journal de la Congrégation de la Jeunesse*, Y. BEAUDOIN, éd., EO 16, pp. 187-189.
- <sup>202</sup> Le même au même, 11 juin 1820: FB.
- <sup>203</sup> Le même au même, 17 janv. 1820: FB.
- <sup>204</sup> Le Président à Fortuné, 17 avril 1820: FB.
- <sup>205</sup> Fortuné au Président, 9 mars 1820: FB.
- <sup>206</sup> Le même au même, 10 juin 1819; 13 janv. et 13 avril 1820: FB.
- <sup>207</sup> Le Président à Fortuné, 17 avril 1820: FB.
- <sup>208</sup> Fortuné au Président, 6 fév. 1819, à propos d'un mourant qu'il avait assisté à Palerme: FB.
- <sup>209</sup> Le même au même, 30 sept. 1819: FB.
- <sup>210</sup> Le même au même, 17 fév. 1820: FB.
- <sup>211</sup> Le même au même, 27 juillet 1820; cf. à propos d'autres malades: 1<sup>er</sup> juin et 3 août 1820:FB.
- <sup>212</sup> Le même au même, 10 août 1820: FB.
- <sup>213</sup> Voir Y. BEAUDOIN, dans ÉO 16, pp. 179-180, note 46-47.
- <sup>214</sup> *Journal de la Congrégation de la Jeunesse*, Y. BEAUDOIN, éd., ÉO 16, p. 205
- <sup>215</sup> J.JEANCARD, *Oraison funèbre de Mgr Ch.-F. De Mazenod*, Marseille, 1840, p. 21.
- <sup>216</sup> *Ibid.*, p. 61.
- <sup>217</sup> *Ibid.*, pp. 15-16.
- <sup>218</sup> Fortuné au Président, 25 fév. 1818; cf. 21 fév. 1818:FB.
- <sup>219</sup> Le même au même, 2,3,7 et 13 juin 1818: FB.
- <sup>220</sup> Le même au même, 15 mai 1818: FB.
- <sup>221</sup> Le même au même, 13 juin 1818; cf. 13 juillet: FB.
- <sup>222</sup> Le Président à Fortuné, 24 juin 1818: FB.
- <sup>223</sup> Fortuné à Antoine, 19 juin 1818: FB.
- <sup>224</sup> Le même au même, 3, 8, 14 et 31 déc. 1818; 19 avril 1819: FB.
- <sup>225</sup> Le même au même, 6 juillet 1819: FB.
- <sup>226</sup> Le même au même, 16 juillet 1819: FB.
- <sup>227</sup> Le Président à Fortuné, 26 mars 1820: FB.

- <sup>228</sup> Fortuné au Président, 3 et 13 avril, 1<sup>er</sup> juin 1820: FB.
- <sup>229</sup> Eugène de Mazenod à H. de P. Tempier, 16 juillet 1829: éd. Y. BEAUDOIN, *ÉO* 7, p. 190; cf. J. JEANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation*, pp. 23-24, 109-110; É.LAMIRANDE, *Aumôneries acceptées au début de la Congrégation*, dans *Ét. Obl.*, (1965), pp 4-6.
- <sup>230</sup> Fortuné au Président, 27 mai 1819: FB.
- <sup>231</sup> Le même au même, 15 juillet et 12 sept. 1819: FB.
- <sup>232</sup> Le même au même, 21 oct., 1<sup>er</sup> et 8 nov. 1819: FB.
- <sup>233</sup> Le même au même, 12 juillet 1819: FB.
- <sup>234</sup> Eugène à sa mère, Rians, 19 nov. 1822: FB; cf. Mme de Mazenod à son fils, 18 nov. 1822: BM.
- <sup>235</sup> Fortuné au Président, 11 nov. 1819: FB.
- <sup>236</sup> Le même au même, 25 nov. et 2 déc. 1819: FB.
- <sup>237</sup> Le même au même, 27 déc. 1819: FB.
- <sup>238</sup> Le même au même, 3 avril 1820: FB.
- <sup>239</sup> Voir, par exemple, le Président à Fortuné, 8 juillet 1818: FB.
- <sup>240</sup> Fortuné au Président, 13 juillet 1818: FB.
- <sup>241</sup> Le même au même, 28 janv. 1818: FB.
- <sup>242</sup> Le même au même, 20 juillet 1818: FB.
- <sup>243</sup> Le même au même, 28 nov. et 21 déc. 1818: FB.
- <sup>244</sup> Le Président à Fortuné, 14 juillet 1819: FB.
- <sup>245</sup> Fortuné au Président, 16 sept. 1819: FB.
- <sup>246</sup> Le même au même, 3 fév. 1820: FB.
- <sup>247</sup> Le même au même, 21 déc. 1818: FB.
- <sup>248</sup> Le même au même, 25 sept. 1820: FB.
- <sup>249</sup> Le Président à Fortuné, 8 avril 1818: FB.
- <sup>250</sup> Fortuné au Président, 2 mai 1818: FB.
- <sup>251</sup> Le même au même, 13 et 26 janv. 1819: FB.
- <sup>252</sup> Le même au même, 5 mars 1818: FB.
- <sup>253</sup> Le même au même, 14 sept. 1818: FB.
- <sup>254</sup> Le même au même, 10 mars 1819: FB.
- <sup>255</sup> Le même au même, 21 juin 1818: FB.
- <sup>256</sup> Le même au même, 11 mai 1818: FB.
- <sup>257</sup> Le même au même, 19 juin 1818 et 24 fév. 1820: FB.
- <sup>258</sup> Le même au même, 10 avril 1818: FB.
- <sup>259</sup> Le même au même, 18 sept. 1818: FB.
- <sup>260</sup> Le même au même, 1<sup>er</sup> mars 1818 et 3 juin 1819: FB.
- <sup>261</sup> Le même au même, 18 fév. 1818: FB.
- <sup>262</sup> Le même au même, 12 avril 1818: FB.
- <sup>263</sup> Le même au même, 20 juillet 1818: FB.
- <sup>264</sup> Le même au même, 6 juillet 1818: FB.
- <sup>265</sup> Par exemple, le même au même, le 12 juin 1819: FB.
- <sup>266</sup> Le même au même, 6 juillet 1818: FB.
- <sup>267</sup> Le même au même, 8 sept. 1819: FB.
- <sup>268</sup> Le même au même, 10 jan. 1818: FB.
- <sup>269</sup> Le même au même, 27 fév. 1818: FB.
- <sup>270</sup> Le même au même, 25 mars 1818: FB.

- <sup>271</sup> Le Président à Fortuné, 8 mai 1818: FB.
- <sup>272</sup> Le même au même, 26 mai 1818: FB.
- <sup>273</sup> Fortuné au Président, 17 fév. 1818: FB.
- <sup>274</sup> Le même au même, 4 fév. 1819: FB.
- <sup>275</sup> Le même au même, 18 fév. 1819: FB.
- <sup>276</sup> Le même au même, 10-11 mars 1819: FB.
- <sup>277</sup> Le même au même, 6 avril 1819; cf. Le Président à Fortuné, 10 mars 1819: «*Dieu ait pitié de la France. Il est impossible que la bombe ne crève bientôt*»; voir aussi 31 janv. et 27 mai 1818: FB.
- <sup>278</sup> Le Président à Fortuné, 27 mars 1820: FB.
- <sup>279</sup> Le même au même, 22 fév. 1820: FB.
- <sup>280</sup> Fortuné au Président, 24 fév. 1820: FB.
- <sup>281</sup> Le même au même, 26 janv. 1818: FB.
- <sup>282</sup> Le même au même, 9 juillet 1818: FB.
- <sup>283</sup> Le même au même, 31 déc. 1818: FB.
- <sup>284</sup> Le même au même, 7 mai 1819: cf. 27 mai 1818: FB.
- <sup>285</sup> Cf. parmi de nombreux travaux: D. Mornet, *Les origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, 1967, où diverses sections portent sur les attaques contre le christianisme, les résistances de la tradition ou les progrès de l'irrégion, notamment dans la noblesse et le clergé; A. Soboul, *La France à la veille de la Révolution. Économie et Société*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1974.
- <sup>286</sup> Cf. S. et Chr. ALBERTAN, *L'Église et la Révolution: les ouvrages du bicentenaire*, pp. 177-180, dans M. VOVELLE, dir., *Recherches sur la Révolution. Un bilan des travaux scientifiques du bicentenaire*, Paris, 1991. De façon plus générale: M. VOVELLE, *La Révolution française, 1789-1799*, Paris, 1992, pp. 153-166; P. CABANEL et M. CASSAN, *Le catholicisme français du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1997, pp. 56-62.
- <sup>287</sup> Fortuné au Président, 13 juillet 1818: FB.
- <sup>288</sup> Le même au même, 17 fév. et 10 avril 1818: FB.
- <sup>289</sup> Le même au même, 14 juin, 2 sept. et 28 nov. 1818: FB.
- <sup>290</sup> Le même au même, 18 sept. 1818: FB.
- <sup>291</sup> Le même au même, 19 juin 1818: FB.
- <sup>292</sup> Le même au même, 15 mai et 3 déc. 1818: FB.
- <sup>293</sup> Le même au même, 15 mai 1818: FB.
- <sup>294</sup> Le même au même, 12 juillet 1818: FB.
- <sup>295</sup> Le même au même, 18 juillet 1818: FB.
- <sup>296</sup> Le même au même, 20 mars 1818: FB.
- <sup>297</sup> Le même au même, 27 fév. 1818: FB.
- <sup>298</sup> Le même au même, 5 mars 1818: FB.
- <sup>299</sup> Le même au même, 6 fév. 1819: FB.
- <sup>300</sup> Le même au même, 26 janv. 1819: cf. 21 janv. 1819: FB.
- <sup>301</sup> Le même au même, 28 mars 1818: FB.
- <sup>302</sup> Le même au même, 7 sept. 1818: FB.
- <sup>303</sup> Le même au même, 17 déc. 1818: FB.
- <sup>304</sup> Le même au même, 21 déc. 1818: FB.
- <sup>305</sup> Le Président à Fortuné, 28 janv. 1818: FB.
- <sup>306</sup> Le même au même, 31 janv. 1818: FB.
- <sup>307</sup> Le même au même, 6 sept. 1818: FB.
- <sup>308</sup> Le même au même, 5 sept. 1818: FB.

- <sup>309</sup> Le même au même, 30 mars 1819: FB.
- <sup>310</sup> Le même au même, 7 déc. 1819, à propos du rappel des régicides: FB.
- <sup>311</sup> Le même au même, 20 avril 1819: FB.
- <sup>312</sup> Le même au même, 8 juillet 1818: FB.
- <sup>313</sup> Le même au même, 20 avril 1819: FB.
- <sup>314</sup> Le même au même, 23 avril 1819: FB.
- <sup>315</sup> Fortuné au Président, 5 oct. 1820: FB. Henri, duc de Bordeaux puis comte de Chambord, fut le dernier prétendant légitimiste au trône, sous le nom de Henri IV, étant mort sans postérité.
- <sup>316</sup> Le Président à son fils, 10 déc. 1815: BM.
- <sup>317</sup> Cf. J.-Cl. CARON, *La France de 1815 à 1848*, Paris, 1995, pp. 7-19, 69-77; A.LATREILLE et R. RÉMOND, *Histoire du catholicisme en France*, t. III, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1957, p.228, à propos de Louis XVIII: «En lui, aucune sorte de fanatisme, ni d'ailleurs de ferveur religieuse.»
- <sup>318</sup> Cf. Mgr. De Latil à Fortuné, copie dans Fortuné au Président, 2 fév. 1818: FB.
- <sup>319</sup> Le Président à Fortuné, 4 fév. 1818: FB.
- <sup>320</sup> Le même au même, 5 fév. 1818: FB.
- <sup>321</sup> Le même au même, 27 mai 1818: FB.
- <sup>322</sup> Le même au même, 11 fév. 1818: FB.
- <sup>323</sup> Le même au même, 24 fév. 1818: FB.
- <sup>324</sup> Le même au même, 9 avril 1818: FB.
- <sup>325</sup> Le même au même, 8 sept. 1818; cf. 1<sup>er</sup> mars 1818: FB.
- <sup>326</sup> Fortuné à la baronne de Talleyrand, copie dans le même au Président, 5 mai 1818: FB.
- <sup>327</sup> Fortuné au Président, 3 juin 1819: FB.
- <sup>328</sup> Le Président à Fortuné, 26 août 1818: FB.
- <sup>329</sup> Le même au même, 28 sept. 1819: FB.
- <sup>330</sup> E. GERMAN, *Parler du salut? Aux origines d'une mentalité religieuse. La catéchèse du salut dans la France de la Restauration*, Paris, 1968, bien qu'elle ne s'arrête pas à la pastorale des mourants a parfaitement fait ressortir le thème de la mort dans le contexte des «sermons convertissants», à l'époque où a été fondée la Société des Missionnaires de Provence. Cf. particulièrement pp. 72-84; toute la première partie traite de «l'affaire du salut». Fortuné perpétue sur plusieurs points l'idée qu'on avait de la mort aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, même si son discours à ce sujet est très modéré; cf. M. VOVELLE, *Mourir autrefois*, Paris, 1974, particulièrement les chap. 3-5.
- <sup>331</sup> Fortuné au Président, 16 août 1818; cf. 30 mai et 10 nov. 1818: FB.
- <sup>332</sup> Le même au même, 3 déc. 1818: FB.
- <sup>333</sup> Le même au même, 27 et 29 déc. 1818: FB.
- <sup>334</sup> Le même au même, 16 janv. 1818: FB.
- <sup>335</sup> Le même au même, 28 janv. 1819; cf. 16 janv. 1819: FB.
- <sup>336</sup> Cf. Le Président à Fortuné, 10 avril 1820: FB.
- <sup>337</sup> Le même au même, 29 janv. 1820; cf. Fortuné au Président, 17 fév. 1818: FB.
- <sup>338</sup> Fortuné au Président, 8 déc. 1818: FB.
- <sup>339</sup> Le même au même, 13 mai 1818: FB.
- <sup>340</sup> Le même au même, 23 nov. 1819: FB.
- <sup>341</sup> Le même au même, 18 nov. 1819: FB.
- <sup>342</sup> Le même au même, 25 nov. 1819: FB.
- <sup>343</sup> Le même au même, 13 sept. 1818: FB.
- <sup>344</sup> Le même au même, 11 mars 1819: FB.
- <sup>345</sup> Le même au même, 4 fév. 1819: FB.

- <sup>346</sup> Le même au même, 27 janv. 1820; cf. 20 janv. 1820: FB.
- <sup>347</sup> Le même au même, 20 juillet 1818; cf. 11 août 1818: FB.
- <sup>348</sup> Le même au même, 23 juin 1818: FB.
- <sup>349</sup> Cf. entre autres endroits, le même au même, 14 et 20 juin 1819: FB.
- <sup>350</sup> Le Président à Fortuné, 2 juin 1818: FB.
- <sup>351</sup> Le même au même, 19 janv. 1818: FB.
- <sup>352</sup> Fortuné au Président, 11 mai 1818: FB.
- <sup>353</sup> Le même au même, 6 janv. 1818: FB.
- <sup>354</sup> Le même au même, 26 nov. 1818: FB.
- <sup>355</sup> Le même au même, 12 avril 1818: FB.
- <sup>356</sup> Le même au même, 16 janv. 1818: FB.
- <sup>357</sup> Le même au même, 10 janv. 1818: FB.
- <sup>358</sup> Le même au même, 19 fév. 1818: FB.
- <sup>359</sup> Le même au même, 3 juin 1818: FB.
- <sup>360</sup> Le même au même, 28 janv. 1818: FB.
- <sup>361</sup> Le même au même, 11 fév. 1818; cf. 5 et 19 mars 1818: FB.
- <sup>362</sup> Le même au même, 12 juillet 1818; cf. 21 fév. 1818: FB.
- <sup>363</sup> Le Président à Fortuné, 4 janv. 1818: FB.
- <sup>364</sup> Le même au même, 19 janv. 1818: FB.
- <sup>365</sup> Fortuné au Président, 21 janv. 1818: FB.
- <sup>366</sup> Le même au même, 7 mai 1818; cf. 11 mai 1818: «Le Seigneur, dans sa miséricorde a daigné me douer d'une grande patience et d'une entière résignation à sa sainte volonté»; 13 juin 1818: «Je ne m'affecte point de tout ce qui peut m'arriver de désagréable»: FB.
- <sup>367</sup> Le même au même, 3 déc. 1818: FB.
- <sup>368</sup> Le même au même, 12 avril 1818: FB.
- <sup>369</sup> Cf. W. REINHARD, *Papauté, confessions, modernité*, Paris, 1998, chap. III, «Le népotisme. Fonctions et avatars d'une constante de l'histoire pontificale», pp. 69-98.
- <sup>370</sup> J. JEANCARD, *Oraison Funèbre*, p. 31.

# Toward a New Missionary Outlook

Sommaire: Pour ce qui regarde l'évangélisation et la ré-évangélisation il est urgent d'être de nouveau des apprentis dans la poursuite de l'écoute de la parole de Dieu. Soyons des apprentis pour le Christ. Puisqu'il le faut recommençons de nouveau. S'il nous faut évangéliser de nouveau, ré-évangélisons. Il y a des peines comme des décès et des chutes mais n'est-ce pas là le sens de la parole: «l'ancien cède le pas au nouveau et la mort mène à la vie»?.

## I Introduction

Our missionary activities today have become problematic issues. It is not only the form or expression of our missionary activities that are being put into question, but our very nature and existence are at the roots of the problem. No doubt, one of the sources of problematic in the churches today is the encounter between Christianity and the diverse non-European cultures. There are many encounters in Asia, Africa and the Americas that have resulted to ethnocides (the eradications of peoples' culture and identities as they embraced the Christian message). Vatican II reforms have since the mid 60's accepted the pluralism of cultures and they need not be sacrificed in the work of evangelization.

This affirmation has re-opened the burning issue of evangelization in a non-western cultural setting, particularly in Asia and Africa. The problematic issue is a comprehensive reality that includes not only theology, liturgy, and spirituality but inter and intra relationships between peoples, nations and communities as well. The latter touches among others the national and world order.

There have been several attempts made to articulate the problem as well as the paths being charted by various local and national churches since the mid 60's in Asia, Africa and the Americas. While there are similarities, particularly in terminologies, the specific contents and contexts of every attempt is unique to the concrete people and place undergoing the experience of renewed evangelization in the midst of diverse non-western cultures.

No doubt, our colonial past and our failure to be re-born in places where we are contribute to the present crisis in Mission today. With the rise of militant and nationalist consciousness among the 'conquered' peoples and their desire to free themselves of western 'imperialism', the local churches which are often viewed as vestiges of the same are themselves plunged into crisis of identity.

Definitely, the renaissance of the native religions and cultures often reinforced by nationalism, as well as the spread of new ideologies confront us as missionaries and as local churches. The fact that these local churches remain 'foreign bodies' speaks poorly of the universal salvific event of the risen Jesus and the catholicity of the Church.

To pave the way for a re-birth of Mission Theology, the starting point is the present-day situation of the realities where we live in. These realities, read in the light of the Gospel, and with the faith that the Holy Spirit is present and active in world history, are shaping our understanding of Mission today.

This paper hopes to contribute in clarifying both the efforts and the processes involved in the several attempts to grapple with the issue that results from the present day reflections on our Missionary work and life.

## II The New Ground of Christian Mission

This starting point of present-day Mission Theology necessarily must have its focus on the local/particular church. Without denying or even deemphasizing the role and importance of

the universal church in Missionary work, the new focus opens a new perspective that emphasizes the 'rooting' of Missionary work and life in the concrete life-situation of the people who constitute the local/particular church.

Thus, this new focus challenges the local/particular church to be a church incarnate in a people, a church indigenous and inculturated. In the language of the FABC, "it means concretely a church in continuous, humble and loving dialogue with the living traditions, the cultures, the religions -in brief, with all the realities of the people in whose midst it has sunk its roots deeply and whose history and life it gladly makes its own" (FABC 1, par. 12).

Moreover, the starting point and the focus of Mission theology demand for a deeper 'incarnation' – so that the faith, the Christian life, and the local church may truly be 'of the land and people' -no longer foreign. It is only when there are pluri-incarnated local/particular churches, that the Church truly becomes Catholic.

The significant new ground of Christian mission is the concerns not only on the message but life as well. And equally important is the fact that the Christian life and message do find a home base in the land and peoples.

The Post Vatican II Theology holds in unambiguous terms the following:

1. God's salvific will is not an abstract possibility but as a concrete reality, actually operative among people;
2. The concrete possibility of salvation available to all men and women of goodwill is salvation through Jesus Christ and his Paschal mystery;
3. This salvation reaches out to them through the universal action of the Holy Spirit; and
4. The manner in which salvation in Jesus Christ is made available outside the church through the working of the Holy Spirit remains for us mysterious.

### **III Re-evangelization in the Asian setting.**

Evangelization or re-evangelization in the Asian setting has been a major pre-occupation since Vatican II. There are several writings coming from different missiological perspectives that articulate as well as question the status of the mission of the diverse local churches in Asia. Distinctions such as local churches in Asia and local churches of Asia are few examples that indicate the debates and the stresses that we encounter in our attempt to grapple with the issue of evangelization or re-evangelization. And this task is even made more difficult in a very complex setting of Asia.

When we speak of evangelization or re-evangelization in the Asian setting, the following imperatives are crucial: a) The proclamation of the Good News; b) To be Missionaries; and c) Asian Local Churches.

#### **A. The Proclamation of the Good News**

Pope John Paul's encyclical letter, *Redemptoris Missio* or the Mission of the Redeemer, on the 25th anniversary of Vatican II document *Ad Gentes* or the Decree on the Church's Missionary Activity re-emphasizes the universality of Christ and of his Spirit ... hence the universality of Christian mission.

The scriptures' testimony shows that Jesus after receiving the Holy Spirit goes about Galilee preaching the Good News saying: "This is the time of fulfillment; the kingdom of God is at hand. Change your ways and believe the Good News" (Mk 1: 15; Mt 4: 17; Lk 4:43). The proclamation and the establishment of the kingdom are the purpose of his mission. But that is not all, Jesus himself is the Good News. There is an identity between saying, doing and being. The Good News is not only what he says and does, but what he is. Jesus makes present the kingdom of God through his words, his actions and his own person.

Before his own townspeople, Jesus refers to the words of the Prophet Isaiah: “the Spirit of the Lord is upon me. He has anointed me to bring good news to the poor, to proclaim liberty to captives and to give new sight to the blind; to free the oppressed and announce the Lord’s year of mercy” (Lk 4: 18-19).

This declaration is followed by actions and words. What is more, Jesus enables his hearers who believe in him to experience God’s fatherly presence in their midst. Similarly, when the messengers of John the Baptist came and asked him: “Are you the one we expect or should we wait for another?” Jesus answered: “Go back and tell John what you saw and heard: the blind see again, the lame walk, lepers are made clean, the deaf hear, the dead are raised to life, and the poor are given good news” (Lk 7: 22). These are, indeed, the signs that the kingdom of God has already come.

The kingdom that Jesus inaugurates is the kingdom of God. And he reveals who this God is, the one whom he addresses by the intimate title ‘Abba’, Father. In the language of John Pauls II’s another encyclical letter, *On the Mercy of God*, “it is God who is rich in mercy whom Jesus has revealed to us as Father ... And the whole creation is invited to share in God’s richness”.

The kingdom of God is not a concept, a doctrine, or a program, but it is before all else a person with the face and name of Jesus of Nazareth, the image of the invisible God. Jesus is the heart and center of the kingdom of God. As a matter of fact, he is the *anakephalaiosis* of the whole creation. St. Paul in his letter to the Ephesians describes this as: “God has made known to us his mysterious design, in accordance with his loving kindness in Christ. This mystery was to come to effect in the fullness of time: by uniting everything in Christ, in heaven and on earth” (Eph 1: 910).

## **B. To Be Missionaries of the Kingdom**

Our mission must always be inspired by the Event of the self-giving, suffering love of God as revealed in Jesus Christ. Our mission as Christians in witness, service, dialogue and presence is basically the enfleshment of our faith-responses to that event, even while we acknowledge that so much of our conduct is nevertheless tainted by our weakness and sin, not least by our disunity among ourselves as followers of Jesus.

Our responses as Christians to God’s love is “faith working through love” (Gal. 5: 6) – love for God himself whom we cannot see, and love for our fellowmen whom we can see (I Jn 4:19- 21). This response of love moves us to action. Our action for justice, peace, and the fulfillment of human and humane potentialities are expressions of “faith working through love”. Likewise, our actions and relationships in witness, service, dialogue and presence are expressions of love.

Moreover we believe that in these actions which express our faithful, loving response to God’s love, God himself is acting. As Christians, especially after Vatican II, we do not claim any monopoly on God’s love nor do we regard ourselves as the exclusive agents of God’s love in the world. We believe that God has been and is creatively and redemptively at work among all human beings. Therefore, we seek both to express our responding love for God and humanity through actions and, at the same time, to be open to the love of God which comes through interaction with people of other faith.

To be missionaries of the Kingdom in our times is no easy task. No doubt, missionaries are called to be witnesses of the Mystery of Jesus the Lord as well as to become people of genuine dialogue.

### **Witness And Presence**

Witness may be described as those acts and words by which a Christian or local church gives testimony to Christ and invites others to make their response to him. In witness we expect to share the good news of Jesus and be challenged in relation to our understanding of, and our obedience to that good news.

It must be pointed out, however, that our ministry of witness among peoples of other faiths presupposes our *presence* with them, *sensitivity* to their deepest faith commitments and experiences, *willingness* to be their servants for Christ's sake, *affirmation* of what God has done and is doing among men, and *love* for them.

The Vatican II Decree on the Church's Missionary Activity describes the missionary activity as: "nothing other and nothing less than the manifestation or epiphany of God's plan and its fulfillment in the world and in history ..." (AG 9). The manifestation of God's plan is first experienced in the life of the Christian family and of the ecclesial community which reveals a new way of living. Our love for the poor, the weak and those who suffer despite our human limitation is an evangelical witnessing appealing to the world characterized by selfishness, greed and individualism.

Similarly a commitment to peace, justice, human rights and human promotion is also a witness to the Gospel when it is a sign of concern for persons and is directed towards integral human development (PP. nos. 21,42). Christians and Christian communities are called to bear witness to Christ by taking courageous and prophetic stands in the face of corruption of political and economic order. They must also bear the witness of humility which allows them to make personal as well as communal examination of conscience in order to correct in their behavior whatever is contrary to the Gospel and disfigures the face of Christ (RM 43). Christians and Christian communities are very much a part of the life of their respective nations and can be a sign of the Gospel in their fidelity to their native land, people and national culture, while always preserving the freedom brought by Christ.

Our witnessing takes concrete forms in our words, deeds and persons as individuals and as an ecclesia. But our witnessing must be fashioned out of shared living, sympathy and deep solidarity. As a matter of fact, this is enhanced in our active participation in all human endeavors, economic, political and cultural, always in favor of the poor, the oppressed and the marginalized. This kind of witnessing, oftentimes, is clearer and more eloquent than any oral proclamation of the Good News.

### **Dialogue and Communion**

Our faith is a constant dialogue between God and man. And Christians establish total solidarity with people through honest dialogue leading to communion of life and hope. The Vatican II Decree on the Church's Missionary Activity shows the path to dialogue. "Let Christians ... acknowledge themselves to be members of the group of men among whom they live. Let them share in cultural and social life by various exchanges and enterprises of human living ... Christ himself searched the hearts of men and led them to divine life through truly human conversation. So all his disciples, profoundly penetrated by the Spirit of Christ, should know the people among whom they live. Thus they themselves can learn by sincere and patient dialogue what treasures a bountiful God has distributed among the nations of the earth. But at the same time, let them try to illumine these treasures with the light of the Gospel, to set them free, and to bring them under the dominion of God their Saviour" (AG 11).

This kind of dialogue takes place in actual life shared in common – problems and values, tragedies and triumphs, aspirations and struggles, hope and dreams. This is the path of being born of the soil and assuming everything in that land but sin ... that all becomes partakers of the divinity through the Risen Lord. For that which is assumed is redeemed. Hence our faith and Message must be Good News that belong to our people – physically, psychologically and spiritually.

Dialogue may be described as that encounter where people holding different claims about ultimate reality can meet and explore these claims in a context of mutual respect. From dialogue we expect to discern more about how God is active in our world, and to appreciate for their own sake the insights and experiences people of other faiths have of ultimate reality.

Dialogue has its own place and integrity and is neither opposed to nor incompatible with witness or proclamation. In dialogue we are invited to listen, in openness to the possibility that the God we know in Jesus Christ may encounter us also in the lives of our neighbors of other faiths

and traditions.

The Federation of Asian Bishops' Conferences, time and again, has expressed the need of dialogue in our Mission today within the Asian context. This dialogue takes place in three levels:

- a) Dialogue with local cultures;
- b) Life-Dialogue and solidarity with the masses of the poor and oppressed regions;
- c) Dialogue with our neighbors' religious traditions.

We are well aware that these convictions and the ministry of witness stand in tension with what we have affirmed about God being present in and at work in people of other faiths and traditions. We appreciate this tension, and do not attempt to resolve it.

Amidst this tension, the missionary activity and the Christian life as well as the local church must truly find home in the lands and peoples. This is a missionary presence and work that is born out of the land and people – touching and in solidarity with the innermost core of a community, tribe or nation and land.

Failure to find home and grounding in the concrete realities of the land and peoples will perpetuate the fact that many of our local churches have found themselves as 'outsiders'. This tragedy, if continued, becomes the ever source of alienation and destruction of the richness and beauty of God's creation.

Moreover, only when we become part of the land and people growing up on the soil of its own culture can we truly say that our ministry of witness and dialogue takes holds of a people and penetrate the very core of their soul. Is this not the true meaning of the Church fathers' affirmation:

“that which is not assumed by Christ is not redeemed”. Hence our being reborn, growing up of the land and peoples and our deep solidarity with the peoples' struggles and aspirations are the enfleshment of what the Church Fathers meant of assuming all peoples and cultures in order to be redeemed.

### **C) Asian Local Churches**

Asia is a complex continent. Poverty, religions and ideologies are integral parts of Asia's complex realities. Regrettably, local churches in this continent have remained local churches of an other continent struggling for centuries to get acclimatized to the Asian milieu. The 'implantation' of local churches in Asia precisely to fulfill their evangelization has failed to produce local churches of Asia. Yet, becoming local churches of Asia is an indispensable accompaniment in the process of evangelizing Asian peoples.

The mystery of Jesus must find home in our lives and in our land. It is not a matter of purely adaptation, for inculturation means the intimate transformation of life, cultural values and the very milieu through their being assumed in Christ. It is a painful journey to the hearts of Asians and to the heartlands of the vast Asian continent. This is a journey characterized by a long process of donning off and donning on. Just as God's love is made manifest in Jesus' becoming man in our midst and being part of creation, so also the Good News in Asian context becomes Asian. Here lies the challenge for all of us ... .

In this journey, the Spirit is with us. He is our light and strength. This is the same Spirit who was at work in the Incarnation and in the life, death and resurrection of Jesus, and who is at work now in our incarnation and in our life, death and resurrection. We are called to, have the same faith in Jesus and his Spirit, to have the same courage, and to have the same readiness to be hearers and doers of God's Word, Jesus the Lord in our vast and complex Asian continent.

At this critical juncture, the Christian missionary activities and life need to distinguish witness and dialogue, whilst at the same time affirming their inter-relatedness.

#### **IV Mission and Cultures**

In the past, the problem of Cultures and Mission was situated where Christianity came into contact with a culture. It was a problem of Christianity that was very identified with Western culture vis-a-vis non – western cultures of Asia and Africa.

Today, the question is about the place of Christianity in the midst of diversity of cultures. This implies the search for a Christian cultural identity in the midst of 'non-Christian' cultures.

There are three factors contributing to the crisis of Christianity's cultural identity. These are the following:

- a) The growth of ethnological studies;
- b) The impact of national liberation movements;
- c) The Church's recognition of the challenges of modernity.

For social scientists, 'culture' has become an operational term to analyze social reality and, for some, to transform it. What they seek to study is, in an empirical way, the peculiar norms and relations that hold communities together and differentiates one culture from another.

The methodological approach may differ from one school to another, but there is a common understanding that cultures must be studied as 'holistic' realities, which means that each culture has its own internal logic, its own norm and finality. Culture is that complex whole which includes knowledge, belief, art, law, customs, and any other capabilities and habits acquired by man as a member of a society.

The cultural awakening was further strengthened by the liberation movements in the Third World. The whole process of de-colonization and struggle for independence was first a political and economic struggle, but very soon it took on a larger dimension, that of reclaiming the rights of peoples to be subjects of their own history and to search for their cultural identity.

Slogans such as 'cultural revolution' or 'cultural imperialism' are revelatory of this trend. We can also recall the importance of this to revolutionaries like Gandhi in India, Sun Yat Sen in China, Fanon in Algeria, Nyerere in Tanzania or the revival movements inspired by Buddhism in Sri Lanka, Hinduism in India and Islam in North Africa and Asia.

It is often asked if culture is a factor in mobilizing people for development , or if development is a means towards a richer and more autonomous cultural identity. In many developing countries in Asia and Africa, the Christian churches are minority but active groups, and their work and their witness are judged in the light of their participation in nation building.

#### **V Church and Culture in History**

The question of the relation between the Christian message and particular cultures can be said to be as old as the Church itself. The first cultural shift that the Church had to undergo took place in the first century when Christian communities developed outside the Jewish world. Serious tensions existed between the Gentile and Jewish Christians, and for a certain period two parallel churches co-existed on fragile compromises over the practice of Jewish laws by Gentile Christians. The danger of schism was finally avoided by the virtual extinction of Jewish Christianity after the destruction of Jerusalem.

In the course of history, Christian thinking has constantly interacted with different philosophies and cultic systems. A synthesis was achieved in the Middle Ages between Christian faith and Platonic or Aristotelian philosophies and the classical culture of Greece and Rome. And for many centuries this provided a cultural base for Western Christianity. But even in this same cultural tradition there were further developments. The Orthodox Church came to be closely identified with the culture of Byzantium and Protestantism with the liberal philosophies of the

enlightenment. The expansion of Christianity into the non-European world brought the Church into contact with other cultures. Examples:

- The native cultures in the Americas;
- The native cultures in Asia
- The native cultures in Africa.

The contact and experience were not always peaceful ones. Oftentimes, the suppression of native cultures took place. It was perhaps the contact with the Far East, and through such enlightened missionaries as Ricci and de Nobili, that the thinking of the Church started to change. In a letter of 1659 to the missionaries going to China and Indochina, the Propaganda Fide spoke of respect for other cultures. "Put no obstacles in their way, and for no reason whatever should you persuade these people to change their rites, customs, and ways of life, unless these are obviously opposed to religion and good morals. For what is more absurd than to bring France or Spain or Italy or any part of Europe into China? ... .. Admire and praise what deserves to be respected." (*Collectanea de Propaganda Fide*: Rome, vol. 1 No. 135, p. 42).

Pius XII articulated that "whatever is good and human, and in agreement with the nature of man as created by God, the Church accepts, further develops, elevates and sanctifies..."

## **VI Cross-Cultural Models**

### **A. The Translation Model.**

The most common and the earliest model is that of translation (*translatio*) which includes two steps. In the first step, the Christian faith is detached as much as possible from its cultural embodiment in the Western tradition. This is done by applying a cultural critique of the European tradition, and a return to what is seen as the essential elements of the biblical tradition. In the second step, the Christian faith is translated into local cultural categories. This approach is typical of the earlier efforts of Protestant missionaries to translate the Bible into the local language, and to look for equivalents to the biblical concepts of God, sin and salvation. In the Catholic Church, this attempt to translate community celebrations was one of the major reasons in the liturgical renewals and adaptations in non-European countries.

The weakness of this model is that it presumes that the Christian faith can be detached from cultural traditions like the kernel from the husk, and it assumes that there always are parallels either in concept or in symbol in other cultures. Experience shows that liturgical symbols, once translated into apparently similar categories, very often lose the power of association binding a community to its tradition. For example, in replacing bread and wine by rice and tea, as what happened in certain Asian countries, the symbol of a family meal and communion is enhanced, but the idea of Christ's sacrifice and the Exodus of the Jewish people is lost. The question is: are cultural symbols transferable, and can it be done without altering the deeper meanings and patterns that support those symbols?

### **B. The Adaptation Model.**

The second model is that of adaptation. It tries to avoid the weaknesses of the translation model and seeks a more fundamental encounter between the Christian faith and other cultures. One way of applying this model is to construct a philosophical system similar to those of the West but using categories from the local culture as a support for local theologies. For example, Chinese theologians in the first half of this century tried to develop a theology based on neo-Confucianist categories using a Kantian framework. On the ecclesial level, there have been efforts to form an indigenous clergy without changing the fundamental structures of the Christian church.

In *Ad Gentes*, 'adaptation' is no longer limited to certain rites and customs of native cultures. The document speaks of 'profound adaptation' in the whole sphere of Christian life, and that the "Christian life will be adapted to the mentality and character of each culture" (AG 22). In *Gaudium et Spes*, the word 'culture' is used in a more holistic sense which "indicates all those

factors by which man refines and unfolds his manifold spiritual and bodily qualities” (GS 53).

However, a basic weakness of this approach, similar to the translation model, is its uncritical acceptance of Christian tradition, including the biblical tradition, which has been reinterpreted many times over the course of history. It fails to see that the so-called ‘New Testament Church’, both in terms of theological articulation and forms of community living, was a much more complex reality, and what is understood today is the result of many selections and interpretations. It also fails to see that using the concept of ‘person’ to understand God and the Trinity is so bound to one culture that any expression of the same dogma in another culture would be totally different. But most important of all, can the understanding of history as a linear development be reconstructed, even using local concepts and symbols, in a culture which has a different attitude towards time and process?

### **C. The Inculturation Model**

Since Vatican II, the term ‘adaptation’ has been replaced by that of ‘inculturation’ both in theological circles as well as in Church official declarations. FABC in 1974 called for a ‘Church indigenous and inculturated’. The Synod of Africa and Madagascar declared that the theology of adaptation was completely outdated. Paul VI’s *Evangelii Nuntiandi* (1975) speaks of an evangelization of cultures “not only in a purely decorative way as it were by applying thin veneer, but in a vital way, in depth and right to their very roots” (EN 20). The fifth Synod of Bishops (1977) was the first official church document that explicitly used the word ‘inculturation’ in its message to the universal church. Inculturation’s use of the prefix ‘in’ adds a theological insight and suggests that a seed is sown, takes roots and flourishes in a soil.

John Paul II praised the work of missionaries like Ricci in China or that of Cyril and Methodius in Europe. He drew the lessons for “what today is called inculturation – the incarnation of the gospel in native cultures – and also the introduction of these cultures into the life of the Church” (SA 2 1).

Moreover, John Paul II emphasizes that “the work of evangelization does not lead to the impoverishment or extinction of those things which every individual person and nation and every culture throughout history recognizes and brings into being as goodness, truth and beauty. On the contrary, it strives to assimilate and to develop all these values: to live them with magnanimity and joy and to perfect them by the mysterious and ennobling light of revelation” (SA 18).

The latest document on Mission is John Paul II’s encyclical letter, *Redemptoris Missio*. This document tries to synthesize the Catholic Church’s missiological teachings of recent times. It, too, addresses the problem that results from the encounter between mission and cultures.

John Paul II reiterates that “the process of the Church’s insertion into peoples’ cultures ... is not a matter of purely external adaptation. Inculturation means the intimate transformation of authentic values through their integration in Christianity and the insertion of Christianity in the various human cultures” (RM 52).

The change in vocabulary signifies a deepening of understanding of the cultural process. ‘Adaptation’ still suggests a ready-made Christianity which does not change anything in substance, and does not suggest an equal relationship of reciprocity in its contact with other cultural traditions. ‘Inculturation’, on the other hand, signifies the insertion of the Christian message, analogous to Christ’s incarnation in human history. It recognizes the responsibility of local churches to shape the future of the Church in their own part of the world and the enrichment the universal Church is to gain from this experience. “For full Catholicity, every nation, every culture has its own part to play in the universal plan of salvation. Every particular tradition, every local church, must remain open and alert to the other churches and, at the same time, to universal and catholic communion” (SA 27).

#### **D. The Contextualization Model**

Vatican II opened the Church to the richness of the humanistic and scientific progress of the world in our time, but it also pointed to the structural injustices and cultural alienation inherent in the process. The separation of the gospel and modern culture was the principal concern of Vatican II Pastoral Constitution on the Modern World. It is in itself a positive step towards a new kind of pastoral presence. On the other hand, the Church has suffered a serious crisis of identity.

Moreover, there is a trend that encourages the development of theology in indigenous cultural categories with special attention to the socio-political context. The primacy given to the biblical word, and the secondary importance given to liturgical and sacramental life are probably part of the reason for calling this effort 'contextualization' rather than 'inculturation'.

This trend has paved the way for the 'Contextual' model which covers mainly the theologies developed in Latin America and other third world countries, as well as by ethnic or social minorities in industrialized societies. As the word 'context' suggests, the importance is given to the social or cultural milieu of the receiver as the locus of faith reflection. It begins with the needs of a people in a concrete place, whether it is the search for a new cultural identity or for fundamental changes through liberation. Although the word 'context' conveys the idea of a situation rather than the process, there is a common emphasis on change in both these approaches which recognize that the world is undergoing continuous social transformation and cultural traditions are no exception to the rule.

Another common emphasis to the contextual model is the role of grassroot peoples as the subject of theological construction. While the former models mainly describe how theologians work in academic institutions, the contextual theologians work as partners in life communities. Their criteria are 'relevance' and 'verification in experience/praxis' rather than the pursuit of scientific knowledge, or dialogue with tradition, and the resulting product is often a new creation.

It can be said that this model stretches the possibilities of existing ways of thinking about the Christian faith to its limits, and is willing to venture into the unknown, with all the ambiguities and risks it implies. It is perhaps this model which is the most fruitful framework for understanding the problem faced by Christian communities in many third world countries and the attempts of their theologians to relate the Christian faith to their situation.

#### **VII Conclusion**

In the evangelization or re-evangelization of Asia ... there is the urgent need to be once again learners as we continue to hear and do God's Word. If we need to be learners again ... let us then be learners for Christ. If we need to begin anew ... then let us start anew ... If we need to evangelize anew ... then let us re-evangelize. There will be pains as well as deaths and shedding off's ... but is this not the meaning of the saying: "the old gives way to the new and death leads to life"?

There is no doubt that the mystery of Jesus must find home not only in our individual and communal lives but also in our concrete cultural milieu. This is not a matter of purely translation or inculturation or contextualization but the intimate transformation of life, cultural values and the very world through their being assumed in Christ. For what is not assumed is not saved. In missiological circles, this process is described as the two-fold journey: the journey to the hearts of people/nation and the journey to the heartland of the place. Both journeys are painful and entail the process of death and resurrection, of donning on and donning off, of dying and of re-birth.

Yes, there are no short cuts in this journey. Missionaries have to live the pains as well as the difficulties. The only guarantee given is the promise that the Spirit is with us. He is our light and strength. This is the same Spirit who was at work in the Incarnation and in the life, death and resurrection of Jesus, and who is at work now in our incarnation and in our life, death and resurrection. We are called to have the same faith in the Spirit, to have the same readiness and

courage as Jesus who became like us in all things but sin.

In the final analysis, is this not the meaning of the saying: "the old gives way to the new and death leads to life"? Here lies the challenge for all of us as we face the present and prepare for the next millennium.

Fr. Eliseo R. MERCADO, Jr., OMI

# Quelques réflexions sur la formation permanente oblate

**SOMMAIRE:** Le travail intellectuel n'a pas été pour nous une priorité dans la Congrégation. Le contexte actuel a changé. On remarque une mutation épistémologique et mutations touchant la vie quotidienne. Comme conséquences tout ce qui touche la culture, les modes de vie au quotidien ont des répercussions pastorales. Pour la formation permanente il faut se mettre à l'école de l'expérience, savoir lire les signes des temps et pratiquer l'art du diagnostic. Tout cela pourrait s'étudier par des sessions nouvelles organisées dans chaque province.

**SUMMARY:** Intellectual work has not been a priority in the Congregation. The current context has changed. We notice an epistemological mutation as well as mutations concerning daily life. Consequently all that concerns culture and daily life-styles has pastoral repercussions. For the ongoing formation, we must learn from experience, know how to read the signs of the times and practice the art of diagnosis. All those topics could be studied in the annual sessions organized in each Province.

## 1. La tradition oblate.

a. Le travail intellectuel n'est pas apparu comme une priorité dans la Congrégation. Il y a des Congrégations de notre taille et nées dans des circonstances semblables qui ont développé des entreprises intellectuelles considérables: Anthropologie chez les SVD; Missiologie, Islamologie chez les Pères Blancs; Spiritualité chez les Clarétins.

Nous avons une oeuvre d'envergure: la Bibliotheca Missionum. Nous avons aussi quelques anthropologues de valeur: G.M. Rousselière, Zeltner, Bocquené, Bertrai, Noyé et beaucoup de déchiffreurs de langues locales; cependant ils ne se sont jamais regroupés dans une école. Était-ce parce que à cette époque, il y avait une coupure entre l'université et les hommes du terrain? Ou plus simplement parce qu'on n'y a pas pensé?

b. Le Fondateur a marqué peu d'intérêt pour l'université de son temps. Une université libéralo-bourgeoise et plutôt anticléricale. Elle dispensait un savoir, vu comme un «avoir», permettant de se faire valoir dans les milieux bien et de se distinguer du peuple. (Cf. les prédicateurs à succès que le Fondateur n'aimait pas). Pour lui, le chemin de la conversion n'était pas le savoir mais la prédication, surtout dans le cadre des missions.

## 2. Le contexte actuel se caractérise par deux mutations:

a. Une mutation épistémologique. Un des facteurs de la postmodernité est précisément la fin de la pensée rationaliste. Elle a été à l'origine du scientisme et des autres idéologies. Elle a introduit l'approche analytique en tous les domaines: taylorisme industriel, médecine ultrasécialisée, rationalisation du temps, de l'habitat, etc.

Les millions de victimes des idéologies, les désastres écologiques, les crises de l'urbanisme, les impasses d'une certaine médecine, l'extension soudaine de la pauvreté, comme fruit du dogme du marché libre (néolibéralisme), révèlent la nécessité d'une autre approche. Celle-ci aurait pour bases la reconnaissance d'un sujet unificateur, la prise en compte de l'apport de l'expérience, l'approche interdisciplinaire et l'usage d'une rationalité, relevant plus de l'intelligence que de la raison logicienne.

On comprend pourquoi les catégories de vérité, d'erreur, d'objectivité, de subjectivité, d'exactitude et d'inexactitude, de moralité et immoralité ont des colorations différentes dans l'un ou l'autre paradigme.

b. Mutations touchant la vie quotidienne. Avec la technique, le temps a changé: la production agricole n'est plus dépendante des saisons, notre quotidien n'est plus dépendant de la lumière du jour, etc. L'espace a changé: nous nous déplaçons avec une facilité sans comparaison possible avec nos ancêtres. Les communications permettent de vivre les événements du monde en temps réel. Les notions de travail, de production, de loisirs, de privé, de public, de société etc. changent en permanence...

Conséquence: la réalité n'est plus immédiatement évidente, il faut la décoder, l'interpréter. Je suis devenu dans mon propre monde comme le missionnaire d'autrefois, dans la jungle: je dois en apprendre la culture, le langage et les codes.

### **3. Conséquences pastorales.**

Tout ce qui touche la culture, les modes de vie au quotidien a nécessairement des répercussions pastorales. Le temps par exemple. Si dans notre culture c'est l'aujourd'hui qui est primordial, on comprend pourquoi une spiritualité du «mériter son ciel» a peu d'écho chez nos contemporains. Que devient la Providence dans une culture des droits humains, et des États modernes, - dits «États Providence» – même si cela est de moins en moins vrai? Autre exemple: que devient la confession dans un monde où les responsabilités ont une connotation plus juridique que morale; où la culpabilité est perçue comme une maladie, où les drames de conscience conduisent presque exclusivement chez les psychologues?

### **4. Conséquences pour la formation permanente.**

#### **Se mettre à l'école de l'expérience.**

L'expérience est première parce que c'est le lieu d'interaction entre l'acteur pastoral et la réalité. C'est dans l'expérience que la réalité se révèle, qu'elle manifeste toute sa nouveauté. C'est donc l'expérience – et non pas les livres – qui est porteuse d'information, de savoir, de questionnement.

#### **Lire les signes des temps.**

Le contenu sémantique de l'expérience n'est pas immédiatement accessible. Il est enrobé dans l'insignifiance des faits. Comment dire également si tel événement, telle réaction, manifestent simplement l'humeur passagère des acteurs, ou au contraire indiquent une caractéristique plus constante de la mentalité ambiante?

C'est pour cela qu'il faut lire le présent, l'interpréter, le discerner ensemble.

#### **Un art du diagnostic.**

C'est l'art du médecin. Il sait passer des symptômes aux causes. Il se fait une idée de l'état de santé ou de maladie d'un sujet, à partir de quoi il peut prescrire un traitement. Quand le diagnostic est évident, la prescription est évidente également. Mais si le diagnostic laisse subsister un doute, le médecin aura besoin de lire dans l'expérience du patient les effets de sa prescription pour affiner ses conclusions. La durée a beaucoup d'importance.

La méthode «Voir – Juger – Agir» est l'un des instruments possibles dans cet art du diagnostic.

## **5. Concrètement:**

a. Ne pourrait-on pas imaginer que chaque Province organise une grande session annuelle pour ressaisir l'enseignement contenu dans la pratique pastorale de la Province? Il s'agirait de recueillir ce que l'expérience pastorale annuelle a révélé de plus significatif sur la mentalité actuelle, la spiritualité, les soifs des contemporains, les dynamismes d'Église, la capacité créatrice des Oblats, la pertinence ou non de leurs réponses... pour ensuite retourner à la pratique avec plus de sécurité et d'enthousiasme, et d'esprit d'ensemble.

L'aide d'experts: théologiens, missiologues, sociologues est indispensable. Dans ces perspectives, la collaboration avec nos Centres oblats de Théologie peut se révéler très fructueuse dans les deux sens.

b. Ces résultats pourraient être communiqués au plan de la Région oblate, et même internationalement. On en retirerait un diagnostic assez précis du monde actuel, des orientations pastorales oblates, des dynamismes missionnaires, des lectures théologiques. Ce serait un instrument puissant.

c. Les acteurs de cette opération pourraient être dans les Régions: les Commissions Régionales de la Mission et au plan de la Congrégation: le Comité interne de la Mission qui pourrait se faire aider annuellement par des représentants des Régions pour une interprétation plus précise et globale.

Jean-Pierre CALOZ Rome, 17.02.98

# Comment promouvoir un esprit missionnaire dans des communautés chrétiennes ?

**SOMMAIRE:** La mission d'un chrétien, d'un Oblat, s'inscrit dans la mission de Jésus. Il a vu ce qui se passait et ce qui se passe dans le monde, et il descend sur terre pour délivrer son peuple. La mission des apôtres et des missionnaires est de faire voir ceux qui sont aveugles, qui ne veulent pas voir la réalité, de faire entendre ceux qui ne veulent pas voir la réalité, de faire entendre ceux qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les cris d'angoisse et de désespoir de ceux qui souffrent. Descendu de son trône divin, sa transcendance d'amour et de justice reste inaccessible alors qu'elle se manifeste dans le concret de l'histoire humaine, individuelle et collective. Pour que la création atteigne son but, pour que la volonté de Dieu soit réalisée, que la vie puisse s'épanouir il est indispensable de libérer de l'esclavage, de l'oppression, de l'injustice, de l'ignorance et de l'égoïsme.

**SOMMARY:** The mission of a Christian, of an Oblate inheres in that of Jesus. He saw what was going on in the world and he came down on earth to liberate his people. The mission of the apostles and missionaries is to restore sight to the blind, to those who do not want to see reality and also to restore hearing to those who plug their ears so as not to hear the cries of anguish and despair of those who suffer. Descended from his heavenly throne, his transcendence of love and justice remains inaccessible while it manifests itself in the concrete reality of human history, individual as well as collective. If creation is to reach its goal, if God's will is to be done, if life is to flourish, it is absolutely necessary to set free from slavery, oppression, injustice, ignorance and selfishness.

La mission d'un chrétien, d'un Oblat, s'inscrit dans la mission de Jésus: «proclamer une bonne nouvelle aux pauvres». C'est celle du messie d'Israël qui agit au nom et avec l'Esprit de Dieu. On la retrouve dans la réponse de Jésus aux disciples de Jean le Baptiste (Mt 11,4-5) et dans la présentation de Jésus comme messie (Lc 4, 18-19).

La mission, être missionnaire, c'est être envoyé par Dieu. Formule téméraire car «personne n'a jamais contemplé Dieu» (Jn 4,12). Pour définir l'envoi, la mission, il faut cependant connaître, d'une manière ou d'une autre, l'Envoyeur. «Qui est mon Dieu ?» (Jacques Pohier), quel Dieu nous envoie, et à quoi?

## I. Qui est l'envoyeur?

### A. J'ai vu, j'ai entendu

Dans la théophanie à Moïse, JHWH lui dit: «J'ai vu la misère de mon peuple, je l'ai entendu crier, je connais ses souffrances» (Ex 3,7). Dès le début, JHWH n'est pas comme les dieux des autres peuples, aussi grands soient-ils. JHWH n'écoute pas les puissants, les riches, les prêtres; mais il écoute les petites gens, les pauvres, les veuves, les oubliés et les exclus, tous victimes de systèmes quelconques. Il ne se laisse pas éblouir par les temples riches et les liturgies fastueuses. Il voit les larmes, les femmes rejetées qui se prostituent pour subsister, les enfants maltraités, l'exploitation des masses qui permet de construire temples et palais et d'organiser ces liturgies.

### B. Je suis descendu

JHWH «descend» (Ex 3,8), il quitte sa position privilégiée, le lieu de sa divinité. Il quitte la sécurité des lieux où les hommes préfèrent le voir: le ciel, et le temple de Jérusalem. Là, Dieu est «chez lui»; en plus: il y est inoffensif, loin de la vie concrète et des égoïsmes personnels et collectifs. Or justement, JHWH quitte tout cela. «Que me construiras-tu comme temple?», demande-t-il à David: tout le cosmos est mon temple, et la terre mon escabeau. Tout comme plus tard son christ, JHWH ne s'accroche pas à sa gloire divine (Phil 2,6). Il écoute son cœur, se

rappelle l'alliance primaire envers Adam et l'humanité, dont Noach est le symbole. Il est le Dieu des humains, des vivants, et veut qu'ils puissent vivre ! Il descend donc sur cette terre des hommes, dans cette histoire mouvementée de son peuple, de l'humanité.

### **C. Je viens le délivrer**

JHWH descend pour s'engager, pour se solidariser avec son peuple, s'identifier à l'humanité souffrante. Il délivre de l'esclavage, de la non-vie. Il conduit son peuple vers un pays où il fait bon vivre, une société enfin humaine, juste et heureuse. Où le but même de la création devient réalité, où l'utopie prend forme concrète. Et pour cela, il envoie Moïse: «Va maintenant, je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple!» (Ex 3,10).

Toute l'histoire d'Israël est marquée par cet envoi, cette mission: les sages, les juges, les prophètes, Jean le Baptiste, Jésus, les «apostoloi» chrétiens... Et aussi dans les autres religions et conceptions de la vie: Mohammed, le Bouddha, Zarathustra, Ramakrishna, Gandhi, les soufis, les philosophes, les sages des religions «primitives», les «mages», en un mot, peu importe qui ils soient, tous ceux qui veulent la vie, la paix, la justice, le bonheur des gens.

## **II. Quelle Mission?**

### **A. Voir et entendre**

Les envoyés sont appelés à «voir» et à «entendre» à la manière de JHWH, de l'Abbé de Jésus. Un écho de la théophanie sur l'Horeb retentit dans l'espérance messianique formulée chez Isaïe et reprise dans Mt 11 et Lc 4: faire voir les aveugles et rendre l'ouïe aux sourds.

Pour la mission, cela peut se traduire ainsi:

\* faire voir ceux qui sont aveuglés par les drogues et idoles d'aujourd'hui; ceux qu'on a rendus aveugles en les écrasant, en tuant leur personnalité; ceux qui ne peuvent plus s'orienter dans la vie; ceux qui ne veulent pas voir, qui refusent de voir la vraie réalité, par peur, par lâcheté ou par égoïsme...

\* faire entendre ceux qui se bouchent les oreilles pour ne pas devoir entendre les cris d'angoisse, de désespoir de ceux qui souffrent; ceux qui sont sourds aux appels de leur propre conscience, de leur corps, de leur psychisme et de leurs nerfs trop éprouvés...

Tout cela dérange naturellement les sécurités, les habitudes, les évidences, les structures et les mentalités – les compromis aussi qui ne tiennent pas compte des petits, des laissés pour compte. Mais comment pouvons-nous réaliser ces promesses messianiques, notre mission au nom de Dieu et du Christ ?

Dieu est Celui qui voit et qui entend, et qui par là-même «connaît» les souffrances des humains. La mission exigera donc en premier lieu de voir et d'entendre soi-même. Cela veut dire: une analyse approfondie et ininterrompue de la société, de l'Église, de la communauté oblate ou autre, de soi-même qui vit dans ces contextes différents.

Cette analyse se fera non seulement du point de vue social, économique et politique (par ex. analyse marxiste corrigée et complétée), mais aussi du point de vue psychologique (cf. Drewermann!)

Il faudra tenir compte de plusieurs facteurs, de plusieurs dimensions dans tout cela:

\* la sécularisation qui touche toute la société, la culture, les religions, l'Église, les Oblats, nos personnes; le problème fondamental est celui de la transcendance, du Mystère, de Dieu: Mystère de transcendance-dans-l'immanence dans l'Amour – Comment ce Dieu de libération respecte-t-il l'autonomie de l'histoire humaine, séculière, tout en étant la vie, l'âme, le fondement même de cette histoire, de ces humains ?

\* le pluralisme dans tous les domaines, aussi au niveau des idées, des religions,

des pratiques chrétiennes; d'où le problème fondamental de la pluralité, du pluralisme, et de l'identité. Comment rester fidèle à l'identité de la foi et de la mission au nom du Christ, dans un monde où il y a d'autres voies qui cherchent la vérité, le sens de la vie, voies qui sont autant de révélations de ce même Dieu qui s'est manifesté d'une manière propre dans le Christ ?

La mission exige donc le sens du discernement:

Où se trouvent les forces, les possibilités d'humanisation, de justice, de vie, les utopies déjà réalisées – donc les aspects positifs dans notre société, dans l'Église, dans la communauté oblate ou autre, en soi-même?

\* Où voyons-nous les injustices, l'exclusion, l'esclavage, la mort qui brisent ou briment la vie, l'avenir ? Quelles puissances, quels mécanismes paralysent, étouffent, se sclérosent ? Quelles idéologies profanes ou religieuses trompent et manipulent les masses, les êtres, dans les mêmes quatre dimensions de la vie ?

S'avèrent nécessaires pour cela:

\* une vie proche des gens, afin de pouvoir les voir, les écouter, sentir leurs émotions et espérances (ce qui est une caractéristique des Oblats);

\* l'étude, la recherche de langages nouveaux pour une culture sécularisée et horizontaliste, individualiste, dans le désarroi (ce qui n'est pas toujours caractéristique des Oblats);

\* le sens du personnel et du collectif, des structures: la mission, l'agapè chrétienne passe par les personnes mais touche finalement les structures politiques, sociales, économiques, ecclésiastiques, et leurs mécanismes souvent cachés (ce qui n'est pas toujours vu, ni par les Oblats ni par les chrétiens en général);

\* le sens de la communauté, de la réflexion et du travail en équipe: entre Oblats, avec d'autres chrétiens et éventuellement des non-chrétiens; car tout ce qui précède dépasse les possibilités d'individus même profondément motivés.

## **B. Descendre**

Dieu est descendu de son trône divin. Il n'en reste pas moins divin: «Je suis le Saint !» Sa transcendence d'amour et de justice reste inaccessible, alors que cependant elle se manifeste dans le concret de l'histoire humaine, individuelle et collective. Toute la tradition juive, chrétienne et islamique crie: Dieu seul est saint, absolu! Tout le reste est contingent, relatif, nonabsolu, et disparaîtra un jour – comme les royaumes du rêve de Nebukadnessar (Dan 2). La seule réalité qui est sacrée aux yeux de Dieu, c'est la vie qu'il a créée, qu'il crée sans arrêt: c'est le message fondamental de toute la tradition biblique. En Dt 30 JHWH dit «Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... Choisis donc la vie». La vie du cosmos, et des humains qu'il aime comme sa propre image, est sacrée parce que voulue, protégée, guérie, portée et aimée par le Saint d'Israël.

Il semble que toutes les religions aient eu une même intuition fondamentale au sujet du caractère sacré de la vie et de la sainteté du Mystère qui la porte. Elles l'ont explicitée de manières très différentes à travers les siècles. Elles l'ont mise en musique à travers des histoires, des symboles, des rites, plus tard aussi au moyen de doctrines, de lois, de structures. Toutes ont aussi été tentées de les absolutiser, de les sacraliser, d'en faire des entités éternelles et voulues directement par la divinité. Finalement elles sont devenues oppressives, étouffantes, mortifères: idolâtres. En Israël ce fut le cas de l'élection du peuple, du temple, de la royauté, des sacrifices, de la prêtrise; dans les églises: l'Église, le sacerdoce, les sacrements, le pape, l'orthodoxie, la théologie (néo)thomiste...

C'est contre ces idoles que les prophètes et Jésus lui-même réagissent violemment: l'idole trahit le seul vrai Dieu et rend les humains malheureux. Moïse détruit le veau d'or idolâtre (Ex 32). Jésus réagit de même dans le lieu saint d'Israël, le temple (Mc 11). «Descendre», c'est

donc quitter la sécurité des faux dieux, des idéologies, des habitudes, des évidences, des institutions, des théologiens et spiritualités familiaires et «éternelles», même séculaires. C'est quitter l'obéissance aveugle à tout système: social, politique, économique, idéologique, même ecclésiastique. Jésus ne veut rien abroger ni démolir; il veut «accomplir», ramener à son vrai but qui est d'être service du bonheur des gens. Ainsi il respecte tout, et en même temps relativise tout à cause du sacré de la vie et de la sainteté de Dieu qui en est la source. Dans le langage du père Léon: «Ce qui est important, c'est d'oser risquer sa vie pour l'évangile». C'est d'être libre - dans le sens de Paul (Rom 8,2 1; Gal 5, 1).

Pour être concret, quelques exemples: «descendre» peut être

- \* quitter le respect exagéré et infantile de «l'autorité», quelle qu'elle soit;
- \* quitter une fausse conception de l'obéissance: obéissance servile, non critique, non adulte;
- \* quitter une mentalité cléricale et autoritaire pour retrouver le service humble des frères et soeurs;
- \* se laisser remettre en question, tant dans une fidélité à la tradition etc., que dans la recherche d'alternatives, de l'Esprit, du nouveau;
- \* étudier philosophie, théologie et pastorale dans le dynamisme audacieux de Vatican II, et non en s'accrochant aux textes conciliaires dont le but était de résumer la réflexion jusqu'à ce jour, afin d'offrir une plate-forme pour continuer la recherche dans l'avenir;
- \* oser démasquer la restauration actuelle et ses conséquences désastreuses, comme infidélité à l'esprit de Vatican II et de l'Esprit;
- \* oser repenser l'Église, les ministères, les sacrements, l'oecuménisme etc. en partant d'une exégèse approfondie et de la réalité actuelle;
- \* oser dépasser les limites de l'Église catholique afin d'engager un dialogue, une rencontre libératrice avec les autres religions et conceptions de la vie;
- \* oser repenser le langage religieux théologique dans une recherche ininterrompue, partant de la conviction que personne ne «possède» la Vérité, qu'il n'y a pas de «vérités éternelles» fixables dans des formules dogmatiques immuables, mais que toute vérité, même sur Dieu et sa volonté, doit être cherchée sans arrêt dans le contexte des cultures et situations concrètes.
- \* «Descendre», c'est oser «aller vers l'autre versant» (J. Pohier).

### **C. Libérer**

Afin que la création atteigne son but, que la «volonté de Dieu» soit réalisée, que la vie puisse s'épanouir, il est indispensable de libérer de l'esclavage, de l'oppression, de l'injustice, de l'ignorance, de l'égoïsme... tant au niveau personnel que relationnel et structurel. «C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage» (Gal 5, 1).

Les promesses messianiques peuvent se traduire ainsi:

- \* faire marcher droit les boiteux, ceux qu'on a blessés, qui n'en peuvent plus;
- \* libérer ceux qui sont prisonniers de leur égoïsme ou de celui des autres, qui sont paralysés par l'anxiété, l'injustice, la pauvreté;
- \* guérir les lépreux modernes, se faire proche des rejetés et exclus, des sidéens, des «hérétiques»;
- \* réveiller à la vie ceux qui sont dans le désespoir, qui ont perdu tout sens de la vie, qui ont été blessés jusque dans leur âme, leur intimité;
- \* chercher des voies, des manières nouvelles de vivre et de vivre ensemble, des

structures adaptées à une vie évangélique aujourd'hui.

Libérer, c'est s'engager radicalement dans la voie prophétique d'Israël, de Jésus, d'autres religions et conceptions de la vie. Le prophète:

- \* analyse les situations, démasque et accuse l'injustice et l'idolâtrie;
- \* exhorte au changement, à la conversion;
- \* menace en indiquant les conséquences néfastes, déshumanisantes: il s'agit de la vie ou de la mort!
- \* promet le salut, la vie, le bonheur, afin d'encourager la recherche, de rendre l'espérance;
- \* rattache tout ce qui précède au Mystère de la vie, à Dieu, et rappelle ainsi continuellement la dimension transcendantale, mystique, contemplative de tout engagement et esprit missionnaires.

Tout cela doit se faire à tous les niveaux de la réalité: la société, l'Église, la communauté oblate ou autre, soi-même.

\* Il est bon cependant de rester réaliste! Dans beaucoup de cas nous ne pourrions plus réformer, renouveler vraiment les personnes et les communautés, oblates ou autres. On ne peut forcer ce qui est devenu trop

vieux; ce serait manquer de respect élémentaire envers ce que ces personnes et communautés ont réalisé dans le passé.

\* Il ne faut pas sous-estimer non plus la domination autoritaire et idéologique des structures et mentalités ecclésiastiques et sociétales .

Il y a cependant toute raison d'être confiant et plein d'espérance. Car toute réalité humaine est contingente, relative, passera donc un jour, ne fait que pointer éventuellement vers les réalités vraiment fondamentales: l'absolu, la sainteté de Dieu et le sacré de la vie et du bonheur. En plus, l'Esprit de Dieu reste Présence transcendante: il est plus fort que toute réalité, puissance, autorité humaine, même quand elle croit pouvoir se fonder sur une autorité «supérieure» ou même divine. Rien ni personne ne peut finalement arrêter l'Esprit de Dieu qui est Esprit d'Amour sans limites.

MVT O.M.I., Communauté «De Regenboog», Anderlecht-Bruxelles 13 janvier 1997

Marc VAN TENDE, o.m.i.  
Bureau de la Conférence Européenne de la Mission

# Evangelization on the Eve of the Third Millennium<sup>1</sup> in the Asia-Oceania Region

**SOMMAIRE:** Il est de mise d'essayer de mieux comprendre le concept d'évangélisation. Le concile Vatican II a ouvert la porte sur le monde moderne: liberté de religion, valeurs positives chez les autres religions et cultures, pluralisme, dialogue, oecuménisme, inculturation, etc. Les chapitres généraux des Oblats ont emboîté le pas, et ont donné naissance à une nouvelle théologie de la mission en Asie. De plus le synode de l'Asie a fait réfléchir sur leurs propres réalités et la mission propre à leur continent, soit le message central des religions en Asie, l'histoire de la chrétienté chez eux, l'attention à la personne de Jésus Christ, l'Église comme communion et moyen de salut, le salut et la mission de l'amour et du service en Asie. Finalement on réfléchit sur l'évangélisation à la lumière du jubilé de l'an 2000.

## Introduction

This reflection on *Evangelization in the Asia Oceania region* is done on the eve of the forthcoming Oblate General Chapter in 1998. This year the Asian Church is also called to meet as a Synod and to reflect on its experiences and its life and mission. Besides, this Synod is also a preparation for<sup>2</sup> the *Jesu Christu Jayanti* in the year 2000. Our reflection, therefore, will be based on the theme proposed in the *Lineamenta* for the Asian Synod and also on the central thoughts given towards the preparation for the year 2000.

### I. A bird's eye view on Evangelization

At the very outset, it is proper to inform ourselves of the post-conciliar development and understanding of the concept of evangelization. The Second Vatican Council had a new openness to the modern world. There was a radical change in perspectives: religious freedom was defended, positive values in other religions and cultures were acknowledged, pluralism was encouraged, inter-religious dialogue and ecumenism were promoted, need for inculturation was affirmed, a global vision centred on the cosmic Christ was outlined and the Church discovered Herself as a pilgrim limited and sinful and at the same time as the sacrament and sign of the Kingdom of God. The post-conciliar teachings of the Church have developed on these new perspectives of views and have given rise to a broader concept of evangelization. It signifies that evangelization is a process – a long and complicated process of total liberation from servitude and pressures which are social, moral, cultural and even religious. It takes everything that is human and attempts to transform it into a fuller and wholistic dimension. Contrary to what many people seem to think, evangelization involves commitment to definite areas. The furthering of justice and inter-religious dialogue is intrinsic to and constitutive of Church's mission of evangelization. Justice and inter-religious dialogue are in themselves authentic forms of evangelization. It also, nevertheless, includes the ecclesial activities – proclamation, sacramental life, etc. - by which the Gospel is spread.

The decisions of the post-conciliar Oblate General Chapters on evangelization reflect these ecclesial thrusts. In fact, respecting the regional richness and the diversity, and reading the signs of the time, the Capitular decisions also lead us to a more comprehensive and broader understanding of evangelization.

These new perspectives which have emerged in the post-conciliar period have also given rise to a new theology of mission in Asia. The Documents of the Federation of the Asian Bishops Conference (FABC) and the theological views of the Asian theologians highlight them with a contextual thrust.

It is in this context that we are called to reflect on the aforementioned theme taking into account the proposed theme of the Asian Synod and the Christological thrust given to the celebration of the year 2000.

## **II. Evangelization in the background of the Asian Synod**

Through the Asian Synod, the Church of Asia is called upon to reflect on her own realities, discern therein God's saving presence to His people and specify Her mission in the continent. The Asian Church has been meeting and reflecting through its episcopal representatives for more than a quarter of a century in the FABC forum. Now it is called to meet directly the Pope. The Pope has announced the following theme on which he will seek the Asian advice: *Jesus Christ and His Mission of love and service in Asia:*<sup>4</sup> *that they may have life and have it abundantly* (Jn. 10. 10).<sup>1</sup> As it appears *life in abundance* is central to the theme with a Christological thrust.

5

### **A. Areas focused in the *Lineamenta* for the Asian Synod**

In its six chapters, *Lineamenta* focuses on the following areas: the central message of the religions of Asia, the history of Christianity in Asia, God's salvific action in history and the role of the Spirit in Asia, attention to the person of Jesus Christ, the Church as communion and the vehicle of salvation and also the mission of love and service in Asia.

It is to be noted that the following points mentioned in the *Lineamenta* needs stronger Asian affirmation and assertion: the socio-political reality of Asia, the traditional values of Asia, Asia's search for fuller freedom, the colonial and neo-colonial impacts on Asia, the international debts, the growth of secularism in Asia, the population explosion, the formation of the laity and dialogue between religions, cultures and other social and humanist movements.

Furthermore, the abundance of life which Jesus offers has to be for the concrete persons of Asia. A.V. It must be defined by the context. It has to respond to the Asian cry for salvation - fuller liberation. The Asian Church at the service of God's own mission should look compassionately on the Asian mass, *Ochlos*. It has to be oriented preferentially (not exclusively) towards the peripheral people in the Asian context, just as God in Jesus was provocatively associating with the peripheral people of his time. Therefore, evangelical strategies in the Asian context have to be seriously thought of. The Asian Synod thus is an opportunity to reflect collegially on the Asian way of being the Church within the universal Church.

### **Some Questions**

So how do you understand abundance of life in the Asian context without materialistic overtones or interpretations? How do you identify human and ecological areas which are in need of this abundance of life? If you are already committed to a fuller life, can you share your experiences?

### **B. Christological thrust of the Synod**

In this proposed topic for the Asian Synod, the focus is also on Jesus Christ, "the only way and only Saviour" and His central role in God's plan of salvation.

Jesus Christ born in our continent is not an outsider to Asian history. To discover His presence in the history of our continent is our fundamental mission. In the living faiths of our continent, in the humanist movements, in the mystical and spiritual traditions, in the reform movements and social upheavals, the Church must discover the moving Spirit of the risen Lord Jesus Christ and adore God's own presence in them. It is not sufficient to say that the risen Christ is present everywhere and in all realities. The Church also has the responsibility to proclaim His saving presence.

### **Asian Christological Question**

If this is the Asian Christological thrust, then we have to formulate our<sup>6</sup> fundamental Christological questions. So, where do you say I am? Where do you find me? How do you recognize me? Would these be relevant Christological questions in our continent? Such questions, I think, would call for a personal rapport with the person of Jesus and set one on a search – mission.

It is a search to clarify the areas where the salvation Jesus offered is operative and to identify the areas which are in greater need of life in abundance.

### **A Christological Model**

Is there a need to rethink a Christological model for our mission of evangelizing? Jesus as he appears and speaks in the Gospels is not a problem. It is especially so to our Asian people who themselves are caught in the grip of insurmountable problems. They turn to Jesus as a solution. According to the Gospels, Jesus begins his mission with a profound experience of the transcendent reality of God as Father. He shares this with simple people, taking the preferential walk with the poor. He urges them with the conviction that they are God's children, members of one family, over whom he watches with care and competence. Many are gripped by His message. Some follow Him unconditionally and gradually form an organized group around Him. But there are also many recognized as true disciples with a close but less formal attachment. Is it possible to have this model based on the Gospel as a starting point for evangelization in a new millennium? As FABC expresses it we need to ask ourselves almost 2000 years after the birth of Jesus in Asia, who is Jesus to the billions of Asians today? have we<sup>8</sup> been faithful witnesses to the Gospel of Jesus?

### **III. Evangelization in the light of the Jubilee Year 2000**

The Asian Synod in the series of Synods held is one of the ways to prepare for the *Yesu Christu Jayanthi* year. We are called to reflect on the agenda for the Church in the 21st century. It means to mobilize all our energies for a renewal of our faith and sharing it with all. It means to see it as a challenge for a more personal commitment to the person of Jesus Christ, the centre of our faith. It is in and with Him that we have done our faith journey of 2000 years and have lived the event of "God being with us". The event of "God with us" is in fact at the centre of this Jubilee year 2000. What has been the quality of this lived experience in our continent? What has been the quality of our openness and response-ability to his presence in us? How has this event been perceived locally in different cultural contexts?

Biblically, the Jubilee year has a prophetic thrust. The prophetic proclamation of the Jubilee, every seven years was meant to be corrective<sup>9</sup> (Lev.25:1-28; Is.61:1-2; Lk. 4:16-30) in view of a new future. Jesus in His life and ministry proclaimed such a new community of the Kingdom of God, symbolized it, in His miracles, inaugurated it in his own death and resurrection and commissioned a community of disciples to continue to be witnesses and promoters of such a future for the whole of humanity. Church's role is one of prophecy and her mission is oriented to a global vision which goes beyond the image of the Church as an alternative community in the world. How do we the Oblates think of celebrating the Jubilee? Can the Asian Oblate major superiors with their delegates at the forthcoming Chapter, articulate the painful cries of the Asian poor, who are also victims of international structures of oppression?

The Pope in preparation for the Jubilee calls the Catholic Church to penance, renewal and repentance of past errors, instances of infidelity, inconsistency and slowness to act (TMA 33). Does it mean to take a critical look at our individual and collective undertakings, to search in all areas of the human habitat where life needs to be imparted? Does it mean not only to repent individually but also institutionally within the Church, for stifling the prompting of the Spirit? Does it mean to rediscover the message and meaning of Jesus Christ, through a deeper conversion to the ways of Jesus? Does it mean to realize the deeper freedom which Jesus won for us and to broaden our horizon to accept our brothers and sisters in our region, country, mission, specially those least favoured, with authentic love and single minded commitment?

### **IV. An Asian theological perspective<sup>10</sup> on Evangelization**

It is salient to note the fact that dialogue is the specific way of being Church in Asia. The best Asian experience has been walking together with believers of many faiths and followers of many ideologies. This Asian contextual dialogue has been between the Gospel and cultures, dialogue between religions and other humanist movements, dialogue between our<sup>11</sup> faith and the

cries of the poor and dialogue with our history which means also a deeper awareness of the concrete history of the missions. It has been a dialogical way because in many and various ways God has spoken in the past to our ancestors (Heb.1:1). I believe that this same God of our ancestors continues to speak in various saving ways through his Spirit.

In this Asian context, evangelization is described as a threefold dialogue with its own realities, namely Asia's poor with many faces, its cultures<sup>12</sup> and its great religions."This mission of evangelization mutually involves the character of liberation, inculturation and interreligious dialogue and affirms them as essential dimensions of evangelization.

It is good at this point to clarify what it means by integral evangelization. It depends primarily on one's own understanding of evangelization. For instance, if one starts with the idea that mission is primarily the transplantation of the Church, then one is likely to perceive promotion of justice, inculturation and interreligious dialogue as means of or strategy for evangelization. Whereas, underneath this thrust for integral evangelization, there are two points of view, namely, a call to transformation (liberation) and also the promotion of the Kingdom and of the Church as its symbol and servant of the Kingdom. For our purpose here, let me take up only the first point of view on integral evangelization.

13

### **A. The integral Evangelization as a call to Transformation**

The integral evangelization as a call to transformation challenges and changes the world views and the value systems that underlie the oppressive economic, political and social system. Evangelization as proclamation of the Good News and call to repentance/conversion is meaningful only when it causes socio-cultural and religious transformation. Otherwise, the very proclamation of the Good News is without a proper content. Therefore, the Good News can be presented only in a dialogical way in a particular situation. It is a transformative dialogical way. A transformative dialogue will not in anyway legitimize any oppressive and alienating culture or religion. On the contrary, it will affirm the spiritual and moral values that are present in the culture and /or religion.

Unlike in the past when religions were pitched against each other, today we consider that all religions, in so far as they promote spiritual and moral values, come from God and reflect God's truth in different ways. They also have their limitations, which must be discovered and acknowledged and thus the liberative forces of religions should by dialogue serve in the promotion of a fuller life for humanity. Hence all religions have an important role to play in fostering human values and at the same time being involved in the struggle against dehumanizing influences and systems. So that without the transformation of unjust systems and the revitalization of religions, true and total liberation is not possible. If proclamation of Jesus and his mission of love and service mean only confessing faith in Jesus Christ and does not involve any real transformation of life, then it becomes a fundamental proclamation. It is not integral evangelization.

Integral evangelization given its complex character and its dialogical process is an ongoing reality within the pilgrim Church. It is a constant call to repentance/conversion. So, from the point of view of integral evangelization, one should speak of continuing evangelization rather than of new evangelization or re-evangelization.

14

### **B. Evangelization in the context of Globalization**

Globalization has its positive and negative impacts on the life of the peoples. Globalization has brought about interconnectedness of people, cultures, religions and political ideologies. Such an interconnectedness leading to mutual enrichment is a positive aspect of globalization. However, when it is linked to power, domination or imposition of one's ideology or system, then it can become a problem. This aspect has not been absent in the Catholic mission when the Church joined hand with the earthly powers/ colonizers.

#### **1. Christian perspective of Globalization**

In the plan of God the whole world is moving toward a global community. Such a

community is based on the respect of identity and freedom of each person, solidarity in sharing and fellowship through love as self-gift and service. People are God's gifts. They in their rich ethnic diversity, using God's gifts, taking into account the context and history of their lives, grow up in community/communities.

Reflecting on the mystery of Jesus' life, death and resurrection, his disciples discovered its global significance. For Paul, in Jesus, the plan of God was revealed for reconciling and uniting the whole world, including the material universe (Eph.1:3-14). Such a unification was a liberative unification not an imposition of uniformity (Rom. 8:14-16, Acts. 15: 6-29). John having a Trinitarian model presented more an organic view of unity of the plan of God.

The Second Vatican Council affirmed this religious vision in its document on other religions. The Council made it clear in its document on religious liberty that such a religious vision of unity does not go against the experience of pluralism. In fact, Paul saw this plurality as a variety of gifts and charisms (1 Cor. 12 -13). John's vision was a community bounded by the new commandment of love. So, in practice, the early Church emerged as communion of local Churches, with a variety of ritual traditions characterized by cultural variations. The Church was Catholic, universal but not uniform.

## **2. Some questions in the context of Globalization**

FABC visualizing the Church in Asia as "A Communion of Communities", that is, to become credible signs and witnesses to the life and mission of Jesus among our people and nations, poses a question: What would communion<sup>15</sup> and solidarity mean in the context of Globalization? In the light of this Christian perspective of Globalization, how do you understand the evangelizing mission of the Church? How do you take up the aforementioned integral evangelization with the challenges of Globalization, for instance, culture of modernity, transnational mobility of people, ethnic and religious fundamentalism? What has been the impact of Globalization on peoples whom you major superiors represent? What place do the vision and the perspectives proposed through the integral evangelization have in the ecclesial awareness? To what extent have these Asian perspectives and views become integral dimensions of our lives as evangelizers of the poor?

Before we conclude our reflection on evangelization, it is good to raise also some questions on formation: In the light of our perspectives on evangelization, what could be the appropriate Asian Oblate formation model? What can be the formation process and quality of accompaniment? For such a mission of evangelization, who can be the subjects (type of candidates) of such a formation and who could be the formators (type, quality of formators)?

## **Towards a conclusion**

We have reflected on the theme of evangelization in Asia in view of contributing to the Oblate General Chapter of 1998. Our reflection on the eve of the 3rd Millennium has been based on the theme of the forthcoming Asian Synod and also on the central reflection that contributes to the preparation of the Jubilee year 2000. Basing ourselves on the post-conciliar teachings on evangelization, our reflection has also taken into account the Asian theological perspectives on the subject. This reflection includes proposals and questions to push us in search for contextual responses to the crying needs and challenges of our continent/region and be a part in this continuing mission of evangelization in the Asian Region.

Gerard ROSAIRO OMI  
De Mazenod Seminary  
St.Vincent's Road, Maggona

Notes :

---

<sup>1</sup> A reflection in the context of the forthcoming Oblate General Chapter 1998.

<sup>2</sup> Pope John Paul II. *Tertio Millenio Adveniente*. 1994

<sup>3</sup> Refer Gerard ROSAIRO. "Church's Mission Of Evangelization" in *The Missionary Oblate*, N° 16, July- Dec. 1997, pp. 3-12. See also in *Vie Oblate Life* 57 August 1998 pp. 217-227.

<sup>4</sup> This theme has its affinity to the theme of the last Assembly of the FABC in Manila: *Discipleship in Asia: Service to Life*, and to the Theme of the 8<sup>th</sup> General Assembly of WCC in 1998: *Turn to God: Rejoice in Hope*.

<sup>5</sup> G. GISPERT-SAUCH. *The Lineamenta for the Asian Synod. Presentation and Comment*. In V IDYAJYOTI 61, N° 1, January 1997, pp. 8-17. Paramanda DIVARKAR. *The Synod for Asia*. VIDYAJYOTI N° 2 February 1997, pp. 110-111. *Towards an Asian Synod. Reflections on Lineamenta* in VIDYAJYOTI 61, N° 4 April 1997, pp. 217-222.

<sup>6</sup> Werner JEANROND and Christoph THEOGALD. *Who do you say that I am?* In Concilium 1997/1.

<sup>7</sup> It is to be noted that in Hinduism and Buddhism the emphasis is on an awareness of a transcendent reality of which some have privileged experience, shared by others in various degrees so as to form an open fellowship which leaves room for well organized groups with a greater or definite commitment. The biblical model goes with Hinduism and Buddhism.

<sup>8</sup> FABC. Colloquium on Church in Asia in the 21<sup>st</sup> Century. N° (11-12 Nov. - Dec. 1996).

<sup>9</sup> New future meant where people will gather from all nations and cultures in the presence of the Lord (Is. 60), be free, directed only by the internal law of love (Jer. 31:33; Ezek. 36: 24-28), live in fellowship with the whole of creation and enjoy an abundance of the Lord's blessings.

<sup>10</sup> *Asian Forum on the Synod for Asia*. March 1 to 6, 1998. Manila. Preparatory document - Response to the Synod and Lineamenta. News Clippings from Asia Focus.

<sup>11</sup> This is to be done by sharing our journey in the past and understanding the reason for our failures to concretise our vision of Church in Asia. What has retarded our spirit of communion and solidarity? FABC. N° 11-12. Nov.-Dec. 1996.

<sup>12</sup> FABC (1974) statement in Taipei.

<sup>13</sup> M. AMALADOSS. *Integral Evangelization: Pre-Synodal Reflections*. In VIDYAJYOTI 61, N° 4, (April 1997) pp. 223-232.

<sup>14</sup> M. AMALADOSS. *Globalization and Mission* in FABC 23, N° 5-6, (May-June, 1997) pp. 2-6.

<sup>15</sup> FABC N° 11-12, Nov.- Dec., 1996.

# Les ordinations épiscopales des évêques oblats

## Introduction

The Fathers of the Second Vatican Council, in the decree *Christus Dominus*, affirmed the constant teaching of the Church that bishops are appointed by the Holy Spirit and are successors to the apostles through the Sacrament of Orders. The Church has taught that its bishops trace their orders to the apostles in an unbroken historical and sacramental chain.

Church historians have been interested in the study of apostolic succession and episcopal lineages for centuries. It seems that it was only in the middle of the twentieth century that a systematic attempt was made to catalogue the ordinations of bishops and trace their lineages. A small, international group of researchers has established chronological lists of the episcopal ordinations of tens of thousands of bishops going back more than six centuries. The result of their work, which is on-going, is a data base which can trace the episcopal lineage of all living bishops and most deceased bishops of the past several centuries. Father Albert Perbal, O.M.I., was a founding member of our group and he was the first historian of the episcopate to attempt to catalogue the episcopal descendants of Saint Eugene de Mazenod. Father Joseph Reslé, O.M.I., who was also a member of our group, published the episcopal lineage of Saint Eugene with more than one hundred descendants (*Études Oblates*, 7, 1948). In 1960, Father Perbal published an updated lineage as an appendix in A. Roche's *Eugène de Mazenod*, 1960, Lyon. On the occasion of the beatification of Saint Eugene, Dom André Chapeau, O.S.B., at that time the leader of our group, published *Généalogie épiscopale du bienheureux Eugène de Mazenod*, listing more than 800 episcopal descendants of Saint Eugene.

In 1984, I began a project on the episcopal ordinations of bishops of religious orders and congregations. One fruit of that work was an unpublished study of the ordinations of the bishops of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, *Les évêques oblats*. The present work updates, expands and corrects my previous work. In 1984, the episcopal ordinations of 130 bishops were presented. This study contains the details of the episcopal ordinations of 135 bishops, along with their episcopal lineages. The impetus for updating the 1984 study was a suggestion from Father Francis G. Morrissey, O.M.I., and a work by Brothers Henri Gagnon, O.M.I. and Alphonse Nadeau, O.M.I. -*Les évêques oblats*.

Most of the bishops in this work find themselves in the dominant modern lineage, that of Scipione Rebiba. One hundred twenty eight Oblate bishops belong to this lineage, while the seven other bishops belong to the Gesualdo, Uchanski and Nestorian lineages. The Rebiban succession accounts for more than 91% of the more than 4,400 bishops alive today. The predominance of this lineage is explained, in great part, by the great sacramental activity of Pope Benedict XIII, who ordained 139 bishops during his pontificate. Many of those ordained by Pope Benedict XIII were cardinals, apostolic nuncios, and bishops of important sees - all positions which would permit them to ordain many other bishops. The consecrator of Benedict XIII gives us the direct link to Scipione Rebiba.

Pope Benedict XIII's consecrator was Cardinal Paluzzo Altieri. Until 1965, the episcopal genealogies prepared for most bishops showed Pope Alexander VII as the consecrator of Cardinal Paluzzo Altieri, and those genealogies had a lineage reaching back to the early 1400's. In the mid 1960's, a contemporary account of Cardinal Paluzzo Altieri's consecration was found. This account, published in the *Gazette de France*, revealed that Pope Alexander VII became ill shortly before the ceremony and was replaced as consecrator by Cardinal Ulderico Carpegna. This change in consecrators fundamentally changes the previously published genealogies and results in lineages which end in the year 1541.

As for Scipione Rebiba, it is widely believed that he was consecrated by Gian Pietro Cardinal Carafa, who became Pope Paul IV, but no documentation of any kind has been found and therefore we must stop at Rebiba.

The remaining twelve bishops belong to two Latin-rite lines and one Eastern-rite line. The

other lines are: the Gesualdo lineage, ending in 1564 (four bishops); the Uchanski lineage, ending in 1552 (one bishop); and the Nestorian lineage, which ends in 1776 with Elie X Denha, Nestorian Patriarch (two bishops). In this work, these lines are abbreviated at the end of the respective lineages as GES, UCH, NES.

It is possible that the Gesualdo line joins the Rebiban line, but it has not been possible to document the consecration of Alfonso Gesualdo. The Uchanski line, which ends in 1552, probably does not join the Rebiban line. It is a Polish line which accounts for two-thirds of the current Polish episcopate.

### **Spiritual Descendants of St. Charles-Joseph-Eugène de Mazenod**

The founder of the Missionary Oblates of Mary Immaculate had the joy of conferring the fullness of the priesthood on five of the first six members of the Congregation raised to the episcopate. The only one of those first six Oblate bishops whom he did not consecrate was Joseph-Eugene-Bruno Guigues, Bishop of Bytown (later Ottawa). It is evident from his letter of 25 August 1848 to Bishop Guigues that Saint Eugene had desired to confer episcopal ordination on him personally. He writes "J'étais tellement présent que vous pouvez dire avoir été sacré par 4 évêques... car le cœur se dilate plus que les bras ne peuvent s'étendre..."

Twenty three members of the Congregation have traced their episcopal lineage through Saint Eugene. Of those twenty three, twenty one are in a completely Oblate line of succession, while the other two have non-Oblate lineages until they reach Joseph-Hippolyte-Guibert. Interestingly, these other two Oblate bishops have served in the Democratic Republic of Congo (ex-Zaire), but they share different lineages until they reach Archbishop François-Marie-Benjamin Richard of Paris, who had been consecrated Bishop of Belley in 1872 by Archbishop (later Cardinal) Guibert.

There is only one Oblate bishop alive today whose lineage goes through Saint Eugene - Louis Mbwôl-Mpasi, Bishop of Idiofa.

Certainly Saint Eugene could not have imagined that more than three hundred bishops alive at this time would trace their episcopal lineages through him. Among the living members of the College of Cardinals who are in his line of descent one can find the Archbishop of Paris, Jean-Marie Lustiger; the Archbishop of Mechelen-Brussel, Godfried Danneels; Aloisio Lorscheider, O.F.M., Archbishop of Aparecida; Adrianus Simonis, Archbishop of Utrecht; Hyacinthe Thiandoum, Archbishop of Dakar; Miguel Obando Bravo, S.D.B., Archbishop of Managua; Roger Etchegaray, President of the Committee for the Grand Jubilee of the year 2000; and Angelo Sodano, Secretary of State of His Holiness.

All of these illustrious cardinals have continued the episcopal descent of the Saint, but no one more so than Angelo Cardinal Sodano. Cardinal Sodano has conferred episcopal ordination on 32 prelates, most of them serving as apostolic nuncios in countries around the globe. These nuncios will in turn continue the episcopal lineage of the Saint as they confer episcopal ordination on new bishops in the countries where they serve.

Among the deceased cardinals of recent memory one finds the names of Lorenz Jaeger, Joseph Frings, Hermann Volk, Alexandre Renard, Gabriel Garrone, Achille Liénart, Bernard Alfrink, Leo Jozef Suenens, Ermenigildo Florit, Alfredo Vicente Scherer, Joseph Van Roey, and François Marty.

The sacramental descendants of Saint Eugene are found on six continents and they account for a large number of the bishops in France, Germany and Belgium. These bishops, along with the forty-five living Oblate bishops, continue the work of evangelization begun by Saint Eugene more than 150 years ago.

### **Introduction**

Dans le décret *Christus Dominus*, les Pères du II<sup>e</sup> Concile du Vatican réaffirmaient l'enseignement traditionnel de l'Église: les évêques sont désignés par le Saint-Esprit comme

successeurs des apôtres en vertu du sacrement de l'Ordre. L'Église a ainsi enseigné que les évêques tiennent leur mandat des apôtres selon une succession historique et sacramentelle ininterrompue.

Les historiens de l'Église se sont intéressés, depuis des siècles, à l'étude de la succession apostolique et de la filiation épiscopale. Ce n'est toutefois qu'au milieu du vingtième siècle, semble-t-il, qu'un effort systématique a été effectué visant à cataloguer les ordinations d'évêques et à en retracer la filiation. Un groupe restreint de chercheurs, à l'échelle internationale, s'est mis à dresser les listes chronologiques d'ordinations épiscopales de plusieurs dizaines de milliers d'évêques, depuis plus de six siècles. Les résultats de leurs travaux, toujours en cours, constituent une base de données susceptibles de retracer la filiation épiscopale de tous les évêques décédés depuis plusieurs siècles. Un des membres fondateurs de notre groupe, le P. Albert Perbal o.m.i., a été le premier historien de l'épiscopat qui ait tenté de dresser

#### LES ORDINATIONS ÉPISCOPALES DES ÉVÊQUES OBLATS

la liste des descendants épiscopaux de saint Eugène de Mazenod. Un autre membre de notre groupe, le P. Joseph Reslé o.m.i., s'est employé à publier cette lignée épiscopale de saint Eugène, riche de plus de cent descendants (*Études oblats*, 7, 1948). En 1960, le P. Perbal mettait cette liste à jour en appendice à l'ouvrage de A. Roche, *Eugène de Mazenod* (Lyon, 1960). De son côté, Dom André Chapeau o.s.b., alors en tête de notre groupe, publiait, à l'occasion de la béatification de saint Eugène, la *Généalogie épiscopale du bienheureux Eugène de Mazenod*, comptant plus de 800 descendants épiscopaux de saint Eugène.

En 1984, je mis en route une étude sur les ordinations épiscopales des évêques issus d'Ordres ou de Congrégations religieuses. Un des fruits de ce travail prenait la forme d'une étude inédite sur les ordinations des évêques membres des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (*Les Évêques oblats*). Le présent ouvrage s'efforce de mettre à jour, d'étendre et de corriger les données de mon étude antérieure. En 1984, je faisais état des ordinations de 130 évêques. J'y ajoute maintenant les détails concernant les ordinations de 135 évêques, en plus de leur lignée épiscopale respective. Cette mise à jour de mon étude de 1984 a été menée à bien suite à une suggestion du P. Francis G. Morrissey o.m.i. et au travail collectif des FF. Henri Gagnon O.M.I. et Alphonse Nadeau o.m.i., *Les évêques oblats*.

La plupart des évêques mentionnés dans le présent ouvrage se retrouvent dans une lignée contemporaine dominante, celle de Scipione Rebiba. 128 évêques oblats appartiennent à cette lignée, tandis que les 7 autres relèvent des lignées de Gesualdo et Uchanski ou de la lignée nestorienne. La filiation de Rebiba s'étend à plus de 91% des quelque 4,400 évêques présentement vivants. La prédominance de cette lignée s'explique, en grande partie, par l'activité sacramentelle considérable du Pape Benoît XIII : durant son seul pontificat, ce dernier avait ordonné 139 évêques. Plusieurs parmi ces ordinands du Pape Benoît XIII devinrent cardinaux, nonces apostoliques ou évêques de Sièges importants - toutes positions qui allaient leur permettre d'ordonner plusieurs autres évêques. Quant à Benoît XIII lui-même, son consécrateur se situe en lien direct avec Scipione Rebiba.

L'évêque consécrateur de Benoît XIII avait été le cardinal Paluzzo Altieri. Jusqu'en 1965, les généalogies épiscopales préparées pour la plupart des évêques laissaient croire que le Pape Alexandre VII avait été le consécrateur du cardinal Paluzzo Altieri; or, ces généalogies témoignaient d'une lignée remontant jusqu'au début des années 1400. Au milieu des années '60, l'on retrouvait, dû à la plume d'un contemporain, un compte rendu de la consécration du cardinal Paluzzo Altieri. Ce texte, publié dans la *Gazette de France*, révélait que le Pape Alexandre VII, frappé de maladie peu de temps avant la cérémonie, avait dû être remplacé comme consécrateur par le cardinal Ulderico Carpegna. Ce changement de consécrateur transforma du même coup les généalogies publiées antérieurement et aboutit, en conséquence, à des lignages ne remontant pas au-delà de 1541.

Quant à Scipione Rebiba, on s'accorde à croire qu'il fut consacré par le cardinal Gian Pietro Carafa, le futur Pape Paul IV, mais en fait aucun document n'en fait état et l'on doit donc prendre comme point de départ Rebiba lui-même.

Douze autres évêques relèvent d'une double lignée de rite latin et une autre de rite oriental. Les autres lignées se présentent comme suit : la lignée de Gesualdo, remontant à 1564 (4 évêques); celle d'Uchanski, allant jusqu'à 1552 (1 évêque), et la lignée nestorienne, qui se termine en 1776 avec le patriarche nestorien Élie X Denha (2 évêques). Dans le présent ouvrage, ces lignées sont désignées respectivement par les abréviations GES, UCH, NES.

La lignée de Gesualdo rejoint peut-être celle de Rebiba, mais il n'a pas été possible d'établir sur document la consécration d'Alfonso Gesualdo. Quant à la lignée d'Uchanski, qui prend fin en 1552, elle ne rejoint probablement pas celle de Rebiba. Enfin, c'est une lignée polonaise qui rend compte des deux tiers du présent épiscopat polonais.

### **Descendants spirituels de saint Charles-Joseph-Eugène de Mazenod**

Le fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée eut la joie de conférer la plénitude du sacerdoce à cinq des six premiers membres de la Congrégation élevés à l'épiscopat. Le seul parmi ces six premiers évêques oblats que le Fondateur n'ait pas consacré fut Joseph-Eugène-Bruno Guigues, évêque de Bytown (la future Ottawa). Tel qu'en témoigne sa lettre du 25 août 1848 à Mgr Guigues, il appert que saint Eugène avait bien désiré lui conférer personnellement l'ordination épiscopale. Il écrit en effet: «J'étais tellement présent que vous pouvez dire avoir été sacré par quatre évêques ... car le cœur se dilate plus que les bras ne peuvent s'étendre ...»

23 membres de la Congrégation ont pu retracer leur lignée épiscopale jusqu'à saint Eugène. De ces 23, 21 se situent directement dans une lignée de succession oblats, tandis que les 2 autres remontent à Joseph-Hippolyte Guibert par le biais de lignées non-oblats. Il est intéressant de noter que ces deux autres évêques oblats ont œuvré dans la République démocratique du Congo (ex-Zaïre): ils suivent diverses lignées de succession jusqu'à atteindre tous les deux François-Marie Benjamin Richard, archevêque de Paris, lui-même consacré évêque de Belley, en 1872, par Mgr l'archevêque (plus tard cardinal) Guibert.

Il ne reste plus présentement qu'un seul évêque olat vivant dont la lignée remonte à saint Eugène: Louis Mbwôl-Mpasi, évêque d'Idiofa.

Saint Eugène n'aurait certes pu imaginer que plus de 300 évêques présentement vivants devraient lui attribuer un jour leur lignée épiscopale. Parmi les membres vivants du collège des Cardinaux dont la succession remonte à saint Eugène, l'on trouve, entre autres : Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris; Godfried Danneels, archevêque de Mechelen-Bruxel-les; Aloisio Lorscheider o.f.m., archevêque d'Aparecida; Adrianus Simonis, archevêque d'Utrecht; Hyacinthe Thiandoum, archevêque de Dakar; Miguel Obando Bravo s.d.b., archevêque de Managua; Roger Etchegaray, président du Comité pour le Grand jubilé de l'An 2000, et Angelo Sodano, Secrétaire de Sa Sainteté.

Tous ces illustres cardinaux ont perpétué la lignée épiscopale de saint Eugène, mais nul plus que le cardinal Angelo Sodano. Ce dernier a conféré l'ordination épiscopale à 32 prélats, dont la plupart servent présentement à titre de nonces apostoliques dans de multiples pays à travers le monde. Ces nonces vont à leur tour continuer la lignée épiscopale du saint Fondateur en conférant l'ordination épiscopale à de nouveaux évêques dans les pays de leur ressort.

Parmi les cardinaux récemment décédés, nous relevons les noms de Lorenz Jaeger, Joseph Frings, Hermann Volk, Alexandre Renard, Gabriel Garrone, Achille Liénart, Bernard Alfrink, Leo Jozef Suenens, Ermenigildo Florit, Alfredo Vicente Scherer, Joseph Van Roey, et François Marty.

Les descendants épiscopaux de saint Eugène se retrouvent sur six continents et ils comptent pour une bonne majorité des évêques de France, d'Allemagne et de Belgique. Ces évêques, de concert avec les 45 évêques oblats vivants, poursuivent l'œuvre d'évangélisation commencée par saint Eugène il y a plus de 150 ans.

### **Les ordinations épiscopales des évêques oblats**

- 1) 1832, 14 octobre, à Rome, église San Silvestre in Monte Cavallo  
le cardinal Carlo Odescalchi  
assisté de Clarissimo Falconieri, archevêque de Ravenne  
et de Luigi Frezza, archevêque titulaire de Chalcedon
- sacre **Charles-Joseph-Eugène de Mazenod**, évêque titulaire d'Icosium,  
coadjuteur de Marseille; né à Aix 1 août 1782; prêtre 21 décembre 1811; élu 1 octobre  
1832; succède 24 décembre 1837; décédé 21 mai 1861 à Marseille; béatifié 19 octobre  
1975; canonisé 3 décembre 1995.
- Ascendance:* C.Odescalchi (1823); G.Della Somaglia (1788); H.Gerdil (1777); M.Colonna (1762); Clément  
XIII, C.Rezzonico (1743); Benoît XIV, P.Lambertini (1724); Benoît XIII, V.Orsini (1675); P.Altieri (1666);  
U.Carpegna (1630); L.Caetani (1622); L.Ludovisi (1621); G.Sanvitale (1624); G.Bernerio (1586); G.Santoro  
(1566); S.Rebiba (1541).
- 2) 1842, 11 mars, à Marseille, église Saint-Canut  
Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille assisté de Toussaint  
Casarelli d'Istria, évêque d'Ajaccio et de Pierre Chatrousse, évêque de Valence
- sacre **Joseph-Hippolyte Guibert**, évêque de Viviers; né à Aix 13 décembre 1802; prêtre 14 août  
1825; élu 24 janvier 1842; archevêque de Tours 19 mars 1857; archevêque de Paris 27  
octobre 1871; cardinal 22 décembre 1873; décédé 8 juillet 1886 à Paris.
- Ascendance:* C.de Mazenod - v. n. 1
- 3) 1848, 30 juillet, à Bytown, Cathédrale  
Rémi Gaulin, évêque de Kingston assisté de Ignace Bourget, évêque de Montréal et de  
Patrick Phelan, évêque titulaire de Carrhe
- sacre **Joseph-Eugène-Bruno Guigues**, évêque de Bytown; né à Gap 27 août 1805; prêtre 13  
mai 1828; élu 9 juillet 1847; titre du diocèse devenu Ottawa le 14 juin 1860; décédé 8  
février 1874 à Ottawa.
- Ascendance:* R.Gaulin (1833); J.Lartigue (1821); J.Plessis (1801); P.Denaut (1795); J.Hubert (1786); J.Briand  
(1766); C.de May de Termon (1753); C.de Beaumont (1741); L.Chapt de Rastignac (1722); J.Valdériès de  
Lescure (1699); L.de Noailles (1679); F.de Harlay de Champvallon (1651); N.Guidi di Bagno (1644); A.Barberini  
(1625); L.Zacchia (1605); P.Aldobrandini (1604); Clément VIII, I.Aldobrandini (1592); A.Gesualdo  
(1564)\*\*GES\*\*
- 4) 1851, 13 juillet, à Marseille, église Saint-Martin  
Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille assisté de Joseph-Hippolyte  
Guibert, évêque de Viviers et de Casimir Wicart, évêque de Fréjus
- sacre **Jean-François Allard**, évêque titulaire de Samaria, 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de Natal  
né à La Roche de Rame (Gap) 27 novembre 1806; prêtre 30 juin 1830 à Gap; élu 29  
janvier 1851; démis. de son vicariat et nommé archevêque titulaire de Taron 20 juin  
1874; décédé 26 septembre 1889 à Rome.
- Ascendance:* C.de Mazenod - v. n. 1
- 5) 1851, 23 novembre, à Viviers, Cathédrale  
Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille assisté de Joseph-  
Hippolyte Guibert, évêque de Viviers et de Jean Prince, évêque titulaire de Martyropolis
- sacre **Alexandre-Antonin Taché**, évêque titulaire d'Arathia, coadjuteur de Saint-Boniface né à  
La Rivière du Loup (Québec) 23 juillet 1823; prêtre 12 octobre 1845; élu 12 juin 1850;  
succède 7 juin 1853; 1<sup>er</sup> archevêque de Saint-Boniface 22 septembre 1871; décédé 22

juin 1894 à Saint-Boniface.

*Ascendance:* C.de Mazenod - v. n. 1

- 6) 1856, 17 août, à Marseille, Mont Olivet, scolasticat Oblat Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille assisté de Joseph-Hippolyte Guibert, évêque de Viviers et de Joseph-Eugène-Bruno Guigues, évêque d'Ottawa  
sacre *Giovanni Stefano Semeria*, évêque titulaire d'Olympus, coadjuteur du vicaire apostolique de Jaffna; né à La Colla (Ventimiglia) 7 février 1813; prêtre 17 septembre 1835; élu 4 mai 1856; succède au vicariat 26 juillet 1857; décédé 23 janvier 1868 à Marseille.

*Ascendance:* C.de Mazenod - v. n. 1

- 7) 1859, 30 novembre, à Marseille, église Trinité  
Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille assisté de Antoine Jordany, évêque de Fréjus et de Jacques Jeancard, évêque titulaire de Ceramus  
sacre *Vital-Justin Grandin*, évêque titulaire de Satala, coadjuteur de Saint-Boniface; né à Saint-Pierre Le Cour (Laval) 8 février 1829; prêtre 23 avril 1854; élu 10 décembre 1857; 1<sup>er</sup> évêque de Saint-Albert 22 septembre 1871; décédé 3 juin 1902 à Saint-Albert.

*Ascendance:* C.de Mazenod - v. n. 1

- 8) 1863, 30 novembre, à Tours, Cathédrale Saint-Martin Joseph-Hippolyte Guibert, archevêque de Tours assisté de Guillaume Angebault, évêque d'Angers et de Jacques Jeancard, évêque titulaire de Ceramus  
sacre *Henri-Joseph Faraud*, évêque titulaire d'Anemurium, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie; né à Gigendas (Avignon) 17 mars 1823; prêtre 8 mars 1847; élu 18 mai 1862; démis. de son vicariat en 1889; décédé 26 septembre 1890 à Saint-Boniface.

*Ascendance:* J.Guibert - v. n. 2

- 9) 1864, 9 octobre, à Victoria  
François-Norbert Blanchet, archevêque de Oregon City assisté de Modeste Demers, évêque de Vancouver Island et de Léon Fouquet, O.M.I., prêtre  
sacre *Louis-Joseph d'Herbomez*, évêque titulaire de Miletopolis, vicaire apostolique de British Columbia; né à Brillon (Cambrai) 17 janvier 1822; prêtre 14 octobre 1849; élu 22 décembre 1863; décédé 3 juin 1890 à New Westminster.

*Ascendance:* F.Blanchet (1845); I.Bourget (1837); J.Lartigue - v. n. 3

- 10) 1865, 15 août, à Lac Athabaska, église de la Nativité  
Henri-Joseph Faraud, évêque titulaire d'Anemurium assisté de Germain Eynard, O.M.I., prêtre et de Christophe Tissier, O.M.I., prêtre  
sacre *Isidore Clut*, évêque titulaire d'Arindela, auxiliaire d'Athabaska-Mackenzie; né à Saint-Rambert d'Albon (Valence) 11 février 1832; prêtre 20 décembre 1857; élu 3 août 1864; démis. de ses fonctions d'auxiliaire d'Athabaska-Mackenzie 26 septembre 1890; décédé 9 juillet 1903 à Athabaska.

*Ascendance:* H.Faraud - v. n. 8

- 11) 1868, 24 août, à Tours, Cathédrale Saint-Martin

Joseph-Hippolyte Guibert, archevêque de Tours  
assisté de Jacques Jeancard, évêque titulaire de Ceramus et de Nicolas Dabert, évêque de Périgueux  
sacre **Ernest-Christophe Bonjean**, évêque titulaire de Medea, vicaire apostolique de Jaffna; né à Riom (Clermont) 21 septembre 1823; prêtre 11 décembre 1846; élu 5 juillet 1868; vicaire apostolique de Colombo 20 avril 1883; 1<sup>er</sup> archevêque de Colombo 25 novembre 1886; décédé 3 août 1892 à Colombo.

*Ascendance:* J.Guibert - v. n. 2

12) 1874, 30 novembre, à Paris, chapelle des Oblats, rue de Saint-Petersbourg  
le cardinal Joseph-Hippolyte Guibert, archevêque de Paris assisté de Frédéric de Margueyrie, ancien évêque d'Autun et de Henri-Joseph Faraud, évêque titulaire d'Anemurium  
sacre **Charles-Constant Jolivet**, évêque titulaire de Belline, vicaire apostolique de Natal; né à Pont l'Abbé (Quimper) 9 janvier 1826; prêtre 17 mai 1849; élu 15 septembre 1874; décédé 15 septembre 1903 à Durban.

*Ascendance:* J.Guibert - v. n. 2

13) 1875, 24 octobre, à Matsqui Louis-Joseph d'Herbomez, évêque titulaire de Miletopolis assisté de Louis Lootens, évêque titulaire de Castabala et de Charles John Seghers, évêque de Vancouver Island  
sacre **Pierre-Paul Durieu**, évêque titulaire de Marcopolis, coadjuteur du vicaire apostolique de British Columbia; né à Saint-Pol-du-Mons (Le Puyen-Velay) 4 décembre 1830; prêtre 11 mars 1854; élu 2 juin 1875; succède au vicariat 3 juin 1890; 1<sup>er</sup> évêque de New Westminster 2 septembre 1890; décédé 1<sup>er</sup> juin 1899 à New Westminster.

*Ascendance:* L.d'Herbomez - v. n. 9

14) 1878, 25 février, à Fréjus, Cathédrale  
le cardinal Joseph-Hippolyte Guibert, archevêque de Paris assisté de Vital-Justin Grandin, évêque de Saint-Albert et de Joseph Terris, évêque de Fréjus  
sacre **Matthieu-Régis-Victor Balain**, évêque de Nice; né à Saint-Victor (Viviers) 27 mai 1828; prêtre 6 mars 1852; élu 28 décembre 1877; archevêque d'Auch 25 juin 1896; décédé 13 mai 1905 à Auch.

*Ascendance:* J.Guibert - v. n. 2

15) 1880, 24 janvier, à Marseille, église Notre-Dame du Mont  
Ernest-Christophe Bonjean, évêque titulaire de Medea assisté de Matthieu-Régis-Victor Balain, évêque de Nice et de Isidore Clut, évêque titulaire d'Arindela  
sacre **André-Théophile Melizan**, évêque titulaire d'Adana, coadjuteur du vicaire apostolique de Jaffna; né à Marseille 27 septembre 1844; prêtre 19 octobre 1868; élu 18 juillet 1879; succède 20 avril 1886; 1<sup>er</sup> évêque de Jaffna 25 novembre 1886; archevêque de Colombo 5 mai 1893; décédé 27 juin 1905 à Toulouse.

*Ascendance:* E.Bonjean - v. n. 11

16) 1886, 10 août, à Tower Hill, London, église English Martyrs  
le cardinal Henry Edward Manning, archevêque de Westminster assisté de John Baptist

sacre Butt, évêque de Southwark et de James David Ricards, évêque titulaire de Rhitymna  
**Anthony Gaughren**, évêque titulaire de Priene, vicaire apostolique de Orange Free State; né à Dublin 5 février 1849; prêtre 16 mars 1872; élu 8 juin 1886; décédé 15 janvier 1901 à Kimberley.

*Ascendance:* H.Manning (1865); W.Ullathorne (1846); J.Briggs (1833); T.Penswick (1824); W.Poynter (1803); J.Douglas (1790); W.Gibson (1790); C.Walmesley (1756); F.Lante (1732); A.Albani (1730); F.Barberini (1721); F.Paulucci (1685); G.Carpegna (1670); P.Altieri - v. n. 1

17) 1891, 28 juin, à Viviers, Cathédrale

Joseph-Michel-Frédéric Bonnet, évêque de Viviers assisté de Matthieu-Régis-Victor Balain, évêque de Nice et de Jean-Joseph Robert, évêque de Marseille  
sacre **Albert Pascal**, évêque titulaire de Mosynopolis, vicaire apostolique de Saskatchewan; né à Saint-Genest de Beauzon (Viviers) 3 août 1848; prêtre 1 novembre 1873; élu 2 juin 1891; 1<sup>er</sup> évêque de Prince-Albert 3 décembre 1907; décédé 12 juillet 1920 à Viviers.

*Ascendance:* J.Bonnet (1876); N.Dabert (1863); L.Delcussy (1857); J.Lyonnet (1852); L.de Bonald (1823); J.de Latil (1816); F.de Bernis (1781); Pie VI - G.Braschi (1775); G.Albani (1760); Clément XIII - v. n. 1

18) 1891, 1 août, à Saint-Boniface

Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface assisté de Vital-Justin Grandin, évêque titulaire de Satala et de John Shanley, évêque de Jamestown  
sacre **Pierre-Emile-Jean-Baptiste-Marie Grouard**, évêque titulaire d'Ibora, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie; né à Brulon (Le Mans) 2 février 1840; prêtre 3 mai 1862; élu 18 octobre 1890; titre du vicariat devenu Athabaska 22 juillet 1901; titre devenu Grouard 15 mars 1927; démis. de son vicariat 28 avril 1929; archevêque titulaire d'Aegina 28 février 1930; décédé 7 mars 1931 à Grouard.

*Ascendance:* A.Taché - v. n. 5

19) 1893, 24 août, à Niort, église Saint-André

André-Théophile Melizan, archevêque de Colombo assisté de Vital-Justin Grandin, évêque titulaire de Satala et de Clovis-Nicolas Catteau, évêque de Luçon  
sacre **Henri Joulain**, évêque de Jaffna; né à Saint-Romans (Poitiers) 24 septembre 1852; prêtre 22 mai 1875; élu 20 juillet 1893; décédé 8 février 1919 à Jaffna.

*Ascendance:* A.Melizan - v. n. 15

20) 1895, 19 mars, à Saint-Boniface

Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal assisté de Vital-Justin Grandin, évêque de Saint-Albert et de Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa  
sacre **Louis-Philippe-Adélard Langevin**, archevêque de Saint-Boniface; né à Saint-Isidore-de-la-Prairie (Montréal) 23 août 1855; prêtre 30 juillet 1882; élu 17 décembre 1894; décédé 15 juin 1915 à Montréal.

*Ascendance:* E.Fabre (1873); E.Taschereau (1871); J.Lynch (1859); A.de Charbonnel (1850); Pie IX, G.Mastai-Ferretti (1827); Pie VIII, F.Castiglioni (1800); G.Doria Pamphili (1773); M.Quintano (1749); E.Enriquez (1743); Benoît XIV - v. n. 1

21) 1897, 17 juin, à Saint-Albert Vital-Justin Grandin, évêque de Saint-Albert assisté de Pierre-Paul Durieu, évêque de New Westminster et de Isidore Clut, évêque titulaire d'Arindela

sacre **Émile-Joseph Legal**, évêque titulaire de Pogla, coadjuteur de Saint-Albert; né à Saint-

Jean de Boiseau (Nantes) 9 octobre 1849; prêtre 29 juin 1874; élu 29 mars 1897; succède 3 juin 1902; archevêque d'Edmonton 30 novembre 1912; décédé 10 mars 1920 à Edmonton.

*Ascendance:* V. Grandin v. n. 7

22) 1897, 22 août, à New Westminster Louis-Philippe-Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface assisté de Pierre-Paul Durieu, évêque de New Westminster et de Isidore Clut, évêque titulaire d'Arindela

sacre *Augustin Dontenwill*, évêque titulaire de Germanicopolis, coadjuteur de New Westminster; né à Bischwiller (Strasbourg) 4 juin 1857; prêtre 30 mai 1885; élu 19 avril 1897; succède 1 juin 1899; archevêque de Vancouver 7 septembre 1908; supérieur général 20 septembre 1908; archevêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia 21 janvier 1909; décédé 30 novembre 1931 à Rome.

*Ascendance:* L. Langevin - v. n. 20

23) 1898, 30 novembre, à Colombo André-Théophile Melizan, archevêque de Colombo assisté de Clemente Pagnani, évêque de Kandy et de Henri Joulain, évêque de Jaffna

sacre *Antoine Coudert*, évêque titulaire de Balanea, coadjuteur de Colombo; né à Manglieu (Clermont) 17 mars 1861; prêtre 10 avril 1886; élu 18 juillet 1898; succède 27 juin 1905; décédé 31 mars 1929 à Colombo.

*Ascendance:* A. Melizan - v. n. 15

24) 1902, 16 mars, à Leith, Écosse

James Augustine Smith, archevêque de Saint Andrews and Edinburgh assisté de Aeneas Chisholm, évêque d'Aberdeen et de John Aloysius Maguire, évêque titulaire de Trocmades

sacre *Matthew Gaughren*, évêque titulaire de Tentyris, vicaire apostolique de Kimberley; né à Stillorgan (Dublin) 7 avril 1843; prêtre 23 avril 1867 à Dublin; élu 23 janvier 1902; décédé 30 mai 1914 à Kimberley.

*Ascendance:* J. Smith (1890); W. Smith (1885); C. Eyre (1869); K. von Reisach (1836); Grégoire XVI, M. Cappellari (1831); B. Pacca (1786); G. Boschi (1760); Clément XIII - v. n. 1

25) 1902, 6 avril, à Saint-Albert

Pierre-Émile-Jean-Baptiste-Marie Grouard, évêque titulaire d'Ibora assisté de Isidore lut, évêque titulaire d'Arindela et de Albert Pascal, évêque titulaire de Mosynopolis

sacre *Gabriel-Joseph-Élie Breynat*, évêque titulaire d'Adramyttium, vicaire apostolique de Mackenzie; né à Saint-Vallier sur Rhône (Valence) 6 octobre 1867; prêtre 21 février 1892 élu 31 juillet 1901; archevêque titulaire de Garella 11 décembre 1939; démis. de son vicariat 6 avril 1943; décédé 10 mars 1954 à Écully, Rhône, France, 52 ans d'épiscopat.

*Ascendance:* P. Grouard - v. n. 18

26) 1904, 2 juin, à Nancy, Cathédrale

Charles-François Turinaz, évêque de Nancy assisté de Louis-Ernest Dubois, évêque de Verdun et de Matthew Gaughren, évêque titulaire de Tentyris

sacre *Henri Delalle*, évêque titulaire de Thugga, vicaire apostolique de Natal; né à Arracourt (Nancy) 1 décembre 1869; prêtre 29 juillet 1894; élu 19 décembre 1903; démis. de son vicariat 4 avril 1946; décédé 15 février 1949 à Durban.

- 27) 1904, 20 novembre, à Tower Hill, London  
Francis Alphonsus Bourne, archevêque de Westminster assisté de Matthew Gaughren, évêque titulaire de Tentyris et de Augustin Dontenwill, évêque de New Westminster  
sacre **William Miller**, évêque titulaire de Eumenia, vicaire apostolique de Transvaal; né à Mountrath (Kildare and Leighlin) 15 août 1858; prêtre 24 avril 1881 à Dublin; élu 17 septembre 1904; démis. de son vicariat 2 mai 1912; décédé 9 novembre 1927 à Belmont House, Stillorgan.  
*Ascendance:* F.Bourne (1896); H.Vaughan (1872); H.Manning - v. n. 16
- 28) 1909, 1 mai, à Metz, Cathédrale  
Augustin Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia assisté de Charles Schrod, évêque titulaire de Basilinopolis et de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium  
sacre **Jules Joseph Cenez**, évêque titulaire de Nicopolis, vicaire apostolique de Basutoland; né à Hampont (Metz) 9 mai 1865; prêtre 8 septembre 1890; Préfet Apostolique de Basutoland en 1897; élu 27 février 1909; démis. de son vicariat 24 mai 1930; décédé 2 mars 1944 à Notre-Dame de Sion.  
*Ascendance:* A.Dontenwill - v. n. 22
- 29) 1909, 5 septembre, à Vancouver, Cathédrale Holy Rosary  
Augustin Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia assisté de Pierre-Emile-Jean-Baptiste-Marie Grouard, évêque titulaire d'Ibora et de Alexander MacDonald, évêque de Victoria  
sacre **Célestin Jousard**, évêque titulaire d'Arcadiopolis in Asia, coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard; né à Saint-Michel de Saint-Geoirs (Grenoble) 2 octobre 1851; prêtre 21 avril 1880; élu 11 mai 1909; démis. de sa coadjutorie 18 avril 1929; décédé 20 septembre 1932 à Rivière de la Paix.  
*Ascendance:* A.Dontenwill - v. n. 22
- 30) 1910, 25 avril, à London, Ontario  
Fergus Patrick McEvay, archevêque de Toronto assisté de David Joseph Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie et de William Andrew MacDonnell, évêque d'Alexandria  
sacre **Michael Francis Fallon**, évêque de London; né à Kingston 17 mai 1867; prêtre 29 juillet 1894; élu 14 décembre 1909; décédé 22 février 1931 à London.  
*Ascendance:* F.McEvay (1899); D.O'Connor (1890); J.Walsh (1867); C.Baillargeon (1851); G.Fransoni (1822); P.Galleffi (1819); A.Mattei (1777); B.Giraud (1767); Clément XIII - v. n. 1
- 31) 1910, 30 novembre, à l'Assomption  
Louis-Philippe-Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface assisté de Joseph-Alfred Archambault, évêque de Joliette et de Alexis-Xyste Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe  
sacre **Ovide Charlebois**, évêque titulaire de Berenice, vicaire apostolique de Keewatin; né à Oka (Montréal) 12 février 1862; prêtre 17 juillet 1887; élu 8 août 1910; décédé 26 novembre 1933 au Pas.  
*Ascendance:* L.Langevin - v. n. 20

- 32) 1914, 28 octobre, à Johannesburg  
 Henri Delalle, évêque titulaire de Thugga assisté de John Rooney, évêque titulaire de Sergiopolis et de Hugh McSherry, évêque titulaire de Justinianopolis  
 sacre **Charles Cox** évêque titulaire de Dioclea, vicaire apostolique du Transvaal; né à Birkenhead (Shrewsbury) 29 mai 1848; prêtre 20 décembre 1873 à Carlow; élu 15 juillet 1914; démis. de son vicariat 14 juillet 1924; décédé 9 mars 1936 à Johannesburg.  
*Ascendance:* H.Delalle - v. n. 26
- 33) 1917, 18 octobre, à Vancouver, Cathédrale Holy Rosary  
 Timothy Casey, archevêque de Vancouver assisté de Émile-Joseph Legal, archevêque d'Edmonton et de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium  
 sacre **Émile-Marie Bunoz**, évêque titulaire de Tentyris, vicaire apostolique de Yukon et Prince Rupert; né à Sales (Annecy) 24 février 1864; prêtre 28 mars 1891; élu 13 juin 1917; vicaire apostolique de Prince Rupert 14 janvier 1944; décédé 3 juin 1945 à Prince Rupert.  
*Ascendance:* T.Casey (1900); C.O'Brien (1883); E.Fabre - v. n. 20
- 34) 1920, 14 février, à Colombo, Cathédrale Saint Lucy  
 Antoine Coudert, archevêque de Colombo assisté de Bede Beckmeyer, évêque de Kandy et de Gaston Robichez, évêque de Trincomalee  
 sacre **Jules-André Brault**, évêque de Jaffna; né à Barin sur l'Authion (Angers) 22 mars 1867; prêtre 29 septembre 1890 à Rome; élu 5 août 1919; décédé 20 janvier 1923 à Jaffna.  
*Ascendance:* A.Coudert - v. n. 23
- 35) 1923, 18 octobre, à Ottawa, Basilique Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa  
 Joseph-Médard Émard, archevêque d'Ottawa assisté de David Joseph Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie et de Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont Laurier  
 sacre **Louis Rhéaume**, évêque de Haileybury; né à Lévis (Québec) 21 novembre 1873; prêtre 2 avril 1904; élu 8 juin 1923; titre du diocèse devenu Timmins 10 décembre 1938; décédé 8 mai 1955 à Ottawa.  
*Ascendance:* J.Émard (1892); E.Fabre - v. n. 20
- 36) 1924, 9 mars, à Jaffna, Cathédrale  
 Antoine **Coudert**, archevêque de Colombo assisté de Bede Beckmeyer, évêque de Kandy et de Gaston Robichez, évêque de Trincomalee  
 sacre **Alfred Guyomard**, évêque de Jaffna; né à Erquy (Saint-Brieuc) 14 octobre 1884; prêtre 11 juillet 1909; élu 16 janvier 1924; évêque titulaire d'Assava 18 juillet 1950; décédé 27 février 1956 à Colombo.  
*Ascendance:* A.Coudert - v. n. 23
- 37) 1925, 8 septembre, à Kimberley  
 Henri Delalle, évêque titulaire de Thugga  
 assisté de Hugh McSherry, évêque titulaire de Justinianopolis et de Charles Cox, évêque titulaire de Dioclea

sacre **David O'Leary**, évêque titulaire de Fessée, vicaire apostolique du Transvaal; né à Kimberley 19 août 1880; prêtre 10 juillet 1910 à Liège; élu 13 mai 1925; démis. de son vicariat 25 novembre 1950; décédé 12 août 1958 à Johannesburg.

*Ascendance:* H.Delalle - v. n. 26

38) 1926, 5 septembre, à Hünfeld, église Saint Boniface Augustin Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia assisté de Adam Schmitt, évêque de Fulda et de Karl Kilian, évêque de Limburg

sacre **Joseph Gotthardt**, évêque titulaire de Mopsuestia, vicaire apostolique de Windhoek; né à Whalheim (Limburg) 16 décembre 1880; prêtre 15 mai 1905; préfet apostolique de Cimbebasia 11 janvier 1921; élu 18 mai 1926; archevêque titulaire de Mopsuestia 28 juillet 1951; démis. de son vicariat 20 mars 1961; décédé 3 août 1963 à Swakopmund.

*Ascendance:* A.Dontenwill - v. n. 22

39) 1930, 11 février, à Colombo, Cathédrale Saint Lucy Edward Aloysius Mooney, archevêque titulaire d'Irenopolis, délégué apostolique à Ceylon assisté de Bede Beckmeyer, évêque de Kandy et de Alfred Guyomard, évêque de Jaffna

sacre **Pierre-Guillaume Marque**, archevêque de Colombo; né à Gardères (Tarbes) 23 novembre 1882; prêtre 2 avril 1907; élu 16 décembre 1929; décédé 4 juin 1937 à Paris.

*Ascendance:* E.Mooney (1926); W.van Rossum (1918); Benoît XV, G.della Chiesa (1907); St. Pie X, G.Sarto (1884); L.Parocchi (1871); C.Patrizi (1828); C.Odescalchi -v. n. 1

40) 1930, 19 mars, à Kimberley, église Saint Mary Bernard Adrien Gijlswijk, archevêque titulaire de Euchaïta, délégué apostolique en Afrique du Sud assisté de Joseph Gotthardt, évêque titulaire de Mopsuestia et de David O'Leary, évêque titulaire de Fessée

sacre **Hermann Joseph Meysing**, évêque titulaire de Mina, vicaire apostolique de Kimberley; né à Birkungen (Paderborn) 6 septembre 1886; prêtre 9 juillet 1911 à Hünfeld; élu 19 décembre 1929; 1<sup>er</sup> archevêque de Bloemfontein 11 janvier 1951; archevêque titulaire de Dercos 25 juin 1954; décédé 21 octobre 1963 à Douglas.

*Ascendance:* B.Gijlswijk (1922); W.van Rossum - v. n. 39

41) 1930, 1 mai, à Ottawa, église Sacré-Cœur Andrea Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica, délégué apostolique au Canada assisté de Ovide Charlebois, évêque titulaire de Berenice et de Louis Rhéaume, évêque de Haileybury

sacre **Joseph-Wilfrid Guy**, évêque titulaire de Zerta, vicaire apostolique de Grouard; né à Montréal 28 juillet 1883; prêtre 9 juin 1906; élu 25 janvier 1930; évêque de Gravelbourg 2 juin 1932; évêque titulaire de Photice 7 novembre 1942; décédé 8 décembre 1951 à Lachine.

*Ascendance:* A.Cassulo (1914); A.Mistrangelo (1893); L.Parocchi - v. n. 39

42) 1930, 11 septembre, à Ottawa, Basilique Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, archevêque d'Ottawa assisté de Louis Rhéaume, évêque de Haileybury et de Joseph-Wilfrid Guy, évêque titulaire de Zerta

sacre **Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve**, évêque de Gravelbourg; né à Montréal 2 novembre 1883; prêtre 25 mai 1907; élu 3 juillet 1930; archevêque de Québec 11 décembre 1931;

cardinal 13 mars 1933; décédé 17 janvier 1947 à Alhambra, California.

*Ascendance:* J.Forbes (1813); L.Bruchési (1897); L.Bégin (1888); E.Taschereau - v. n. 20

- 43) 1931, 13 septembre, à Fort Resolution, église Saint-Joseph  
Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium assisté de Ovide Charlebois, évêque titulaire de Berenice et de Joseph-Wilfrid Guy, évêque titulaire de Zerta  
sacre *Pierre-Lucien Fallaize*, évêque titulaire de Thmuis, coadjuteur du vicaire apostolique de Mackenzie; né à Gonnevillle sur Honfleur (Bayeux) 25 mai 1887; prêtre 11 juillet 1912; élu 25 juin 1931; démis. de sa coadjutorie en 1940; décédé 10 août 1964 à Fort Smith.

*Ascendance:* G.Breynat - v. n. 25

- 44) 1932, 23 février, à Montréal, Cathédrale Marie Reine-du-Monde et Saint-Jacques  
Georges Gauthier, archevêque titulaire de Taron assisté de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et de Ovide Charlebois, évêque titulaire de Berenice  
sacre *Louis-Eugène-Arsène Turquetil*, évêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia, 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; né à Reviers (Bayeux) 3 juin 1876; prêtre 23 décembre 1899; élu 15 décembre 1931; démis. de son vicariat 18 décembre 1942; décédé 14 juin 1955 à Washington.

*Ascendance:* G.Gauthier (1912); L.Bruchési - v. n. 42

- 45) 1933, 28 juin, à Hull, église Notre-Dame  
le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Joseph-Wilfrid Guy, évêque de Gravelbourg et de Joseph-Louis-Aldée Desmarais, évêque titulaire de Ruspae  
sacre *Joseph Bonhomme*, évêque titulaire de Tulana, vicaire apostolique de Basutoland; né à Saint-Camille-de-Wotton (Sherbrooke) 29 janvier 1889; prêtre 18 mai 1819 à Ottawa; élu 25 avril 1933; démis. de son vicariat 8 mars 1947; décédé 6 août 1973 à Sainte-Agathe-des-Monts.

*Ascendance:* J.Villeneuve - v. n. 42

- 46) 1933, 29 juin, à l'Assomption  
Ovide Charlebois, évêque titulaire de Berenice assisté de Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette et de Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque titulaire de Thenessus  
sacre *Martin-Joseph-Honoré Lajeunesse*, évêque titulaire de Bonusta, coadjuteur du vicaire apostolique de Keewatin; né à Lac Masson (Montréal) 11 novembre 1890; prêtre 11 avril 1920; élu 25 avril 1933; succède au vicariat 26 novembre 1933; démis. de son vicariat 15 avril 1954; décédé 10 juillet 1961 à Montréal.

*Ascendance:* O.Charlebois - v. n. 32

- 47) 1936, 7 juin, à Saint-Albert, Cathédrale  
le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et de Emile-Marie Bunoz, évêque titulaire de Tentyris  
sacre *Jean-Louis-Antoine-Joseph Coudert*, évêque titulaire de Rhodiapolis, coadjuteur du vicaire apostolique de Yukon et Prince Rupert; né à Menat (Clermont) 9 août 1895; prêtre 2 novembre 1919; élu 27 janvier 1936; vicaire apostolique de Whitehorse 15 janvier 1944; décédé 14 novembre 1965 à Rome.

- 48) 1937, 21 août, à Chesterfield  
Louis-Eugène-Arsène Turquetil, évêque titulaire de Ptolemais in Phoenicia assisté de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et de Martin-Joseph-Honoré Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta  
sacre **Armand Clabaut**, évêque titulaire de Troas, coadjuteur du vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; né à Marquette-lès-Lille (Lille) 20 août 1900; prêtre 4 juillet 1926; élu 1 juillet 1937; démis. de sa coadjutorie en 1940; décédé 17 janvier 1966 à Violaines, Pas de Calais.

*Ascendance: L.Turquetil - v. n. 44*

- 49) 1938, 20 juin, à Québec, Basilique Cathédrale Notre-Dame-de-Québec  
le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Gabriel-Joseph-Élie Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et de Joseph-Wilfrid Guy, évêque de Gravelbourg  
sacre **Ubaldo Langlois**, évêque titulaire de Rhisinium, vicaire apostolique de Grouard; né à Bourget (Ottawa) 24 janvier 1887; prêtre 6 juin 1914; élu 30 mars 1938; décédé 18 septembre 1953 à Ville Saint-Laurent, Montréal.

*Ascendance: J.Villeneuve - v. n. 42*

- 50) 1938, 24 août, à Colombo, Cathédrale Saint Lucy  
Léon Pierre Kierkels, archevêque titulaire de Salamina, délégué apostolique à Ceylon, assisté de Alfred Guyomard, évêque de Jaffna et de Nicolas Laudadio, évêque de Galle  
sacre **Jean-Marie Masson**, archevêque de Colombo; né à La Biolle (Chambéry) 21 mars 1876; prêtre 7 juillet 1901; élu 13 juin 1938; décédé 26 juillet 1947 à Colombo.

*Ascendance: L.Kierkels (1931); W.van Rossum - v. n. 39*

- 51) 1940, 3 février, à Ottawa, église Sacré-Cœur  
le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Louis Rhéaume, évêque de Timmins et de Joseph-Wilfrid Guy, évêque de Gravelbourg  
sacre **Henri Belleau**, évêque titulaire de Perrhe, vicaire apostolique de la Baie James; né à Ottawa 8 octobre 1896; prêtre 18 décembre 1920; élu 11 décembre 1939; démis. de son vicariat 21 avril 1964; décédé 5 janvier 1976 à Saint-Boniface.

*Ascendance: J.Villeneuve - v. n. 42*

- 52) 1940, 25 avril, à Chilaw, en plein air  
Jean-Marie Masson, archevêque de Colombo assisté de Bernardo Regno, évêque de Kandy et de Nicola Laudadio, évêque de Galle  
sacre **Edmund Peiris**, évêque de Chilaw; né à Chilaw 27 décembre 1897; prêtre 25 février 1924; élu 12 janvier 1940; démis. 27 décembre 1972; décédé 4 septembre 1989.

*Ascendance: J.Masson - v. n. 50*

- 53) 1940, 8 septembre, à Saint-Albert  
Gabriel-Joseph-Élie Breynat, archevêque titulaire de Garella assisté de Ubaldo Langlois,

évêque titulaire de Rhisinium et de Jean-Louis-Antoine-Joseph Coudert, évêque titulaire de Rhodiapolis  
sacre **Joseph-Marie Trocellier**, évêque titulaire d'Adramyttium, coadjuteur du vicaire apostolique de Mackenzie; né à Javoms (Mende) 5 novembre 1888; prêtre 25 mai 1920; élu 26 juin 1940; succède 6 avril 1943; décédé 27 novembre 1958 à Montréal.

*Ascendance:* G.Breynat - v. n. 25

54) 1942, 21 novembre, à Lowell, Massachusetts, église Saint-Jean-Baptiste  
le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Francis Patrick Keough, évêque de Providence et de Richard James Cushing, évêque titulaire de Mela  
sacre **Jean-Louis-Joseph Collignon**, évêque des Cayes; né à Suxy (Namur) 15 août 1904; prêtre 28 juin 1931; élu 30 septembre 1940; décédé 27 juillet 1966 à Paris.

*Ascendance:* J.Villeneuve - v. n. 42

55) 1943, 22 février, à Saint-Hyacinthe  
Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe assisté de Henri Belleau, évêque titulaire de Perrhe et de Martin-Joseph-Honoré Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta  
sacre **Marc Lacroix**, évêque titulaire de Rhosus, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; né à Saint-Simon-de-Bagot (Saint Hyacinthe) 25 avril 1906; prêtre 21 mai 1933; élu 21 décembre 1942; 1<sup>er</sup> évêque de Churchill 13 juillet 1967; titre du diocèse devenu Churchill-Baie d'Hudson 29 janvier 1968; évêque titulaire de Chullu 25 octobre 1968; évêque émérite de Churchill-Baie d'Hudson 24 novembre 1970; décédé 9 septembre 1976 à Saint-Jean, P.Q.

*Ascendance:* A.Douville (1940); I.Antoniutti (1936); P. Fumasoni Biondi (1916); D.Serafini (1900); S.Vannutelli (1869); C.Patrizi - v. n. 39

56-) 1945, 8 septembre, à Saint-Albert

57)

le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de William Mark Duke, archevêque de Vancouver et de Ubald Langlois, évêque titulaire de Rhisinium  
sacre (1) **Henri Routhier**, évêque titulaire de Naissus, coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard; né à Pincher Creek (Calgary) 20 février 1900; prêtre 7 septembre 1924; élu 15 juin 1945; succède 18 septembre 1953; 1<sup>er</sup> archevêque de Grouard-McLennan 13 juillet 1967; démis. 21 novembre 1972; décédé 19 septembre 1989.

sacre (2) **Anthony Jordan**, évêque titulaire de Vada, vicaire apostolique de Prince Rupert; né à Broxburn (Saint Andrews and Edinburgh) 10 novembre 1901; prêtre 23 juin 1929; élu 22 juin 1945; archevêque titulaire de Silyum, coadjuteur d'Edmonton 17 avril 1955; succède 11 août 1964; démis. 2 juillet 1973; décédé 4 mars 1982 à Edmonton.

*Ascendance:* J.Villeneuve - v. n. 42

58) 1946, 3 mars, à Rome, église Santa Maria degli Angeli le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec assisté de Leone Nigris, archevêque titulaire de Philippi et de Carlo Alberto Ferrero di Cavallerleone, archevêque titulaire de Trapezus  
sacre **Maturino Blanchet**, évêque de Aosta; né à Gressan (Aosta) 3 mars 1892; prêtre 29 juin 1921; élu 18 février 1946; évêque titulaire de Limata 15 octobre 1968; décédé 9

novembre 1974.

*Ascendance:* J.Villeneuve - v. n. 42

- 59) 1946, 7 mars, à Colombo, Cathédrale Saint Lucy Léon Pierre Kierkels, archevêque titulaire de Salamina, délégué apostolique à Ceylon assisté de Edmund Peiris, évêque de Chilaw et de Bernardo Regno, évêque de Kandy
- sacre *Thomas Benjamin Cooray*, archevêque titulaire de Preslavus, coadjuteur de Colombo; né à Peramulla Negombo (Colombo) 28 décembre 1901; prêtre 23 juin 1929; élu 14 décembre 1945; succède 26 juillet 1947; cardinal 22 février 1965; démis. de son siège 2 septembre 1976; décédé 29 octobre 1988 à Colombo.

*Ascendance:* L.Kierkels - v. n. 50

- 60) 1946, 28 avril, à Ottawa, Basilique Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa
- Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa assisté de Martin-Joseph-Honoré Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et de Napoléon-Alexandre Labrie, évêque titulaire de Limata
- sacre *Lionel Scheffer*, évêque titulaire d'Isba, vicaire apostolique de Labrador; né à Sainte-Marguerite du Lac Masson (Montréal) 24 février 1903; prêtre 14 juin 1931; élu 14 mars 1946; décédé 3 octobre 1966 à Montréal.

*Ascendance:* A.Vachon (1940); J.Forbes - v. n. 42

- 61) 1947, 19 mars, à Durban, Cathédrale
- Martin Lucas, archevêque titulaire d'Adulis, délégué apostolique en Afrique du Sud, assisté de Joseph Fleischer, évêque titulaire de Tiberiopolis et de David O'Leary, évêque titulaire de Fessée
- sacre *Denis Eugene Hurley*, évêque titulaire de Turuzi, vicaire apostolique de Durban; né à Cape Town 9 novembre 1915; prêtre 9 juillet 1939; élu 12 décembre 1946; 1<sup>er</sup> archevêque de Durban 11 janvier 1951; administrateur apostolique de Umzimkulu du 11 septembre 1972 au 22 décembre 1986; démis. 29 mai 1992.

*Ascendance:* M.Lucas (1945); P.Fumasoni-Biondi - v. n. 55

- 62) 1948, 17 mai, à Ipamu
- Giovanni Dellepiane, archevêque titulaire de Stauriopolis, délégué apostolique au Congo belge assisté de Alphonse Verwimp, évêque titulaire d'Uccula et de Alphonse Van den Bosch, évêque titulaire de Philae
- sacre *Alphonse Bossart*, évêque titulaire de Tigava, vicaire apostolique d'Ipamu; né à Bastogne (Namur) 20 octobre 1888; prêtre 10 août 1913 à Namur; élu 12 février 1948; démis. de son vicariat en mai 1957; décédé 3 mars 1963 à Ipamu.

*Ascendance:* G.Dellepiane (1929); W.van Rossum - v. n. 39

- 63) 1948, 27 mai, à Johannesburg
- David O'Leary, évêque titulaire de Fessée assisté de Hermann Joseph Meysing, évêque titulaire de Mina et de Denis Eugene Hurley, évêque titulaire de Turuzi
- sacre *William Patrick Whelan*, évêque titulaire de Legia, coadjuteur du vicaire apostolique de Johannesburg; né à Wakkerstroom (Johannesburg) 29 avril 1907; prêtre 21 juin 1931 à Dublin; élu 11 mars 1948; succède au vicariat 25 novembre 1950; 1<sup>er</sup> évêque de Johannesburg 11 janvier 1951; archevêque de Bloemfontein 18 juillet 1954; décédé 10

février 1966 à Pretoria.

*Ascendance*: D.O'Leary - v. n. 37

- 64) 1948, 29 juin, à Roma Mission, Lesotho  
Joseph Gotthardt, évêque titulaire de Mopsuestia assisté de Hermann Joseph Meysing, évêque titulaire de Mina et de Johannes Baptist Lück, évêque titulaire d'Attuda  
sacre *Joseph-Delphis Desrosiers*, évêque titulaire de Pachnemunis, vicaire apostolique de Basutoland; né à Saint-Jacques d'Embrun (Ottawa) 23 février 1906; prêtre 6 juillet 1930 à Rome; élu 11 mars 1948; 1<sup>er</sup> évêque de Maseru 11 janvier 1951; 1<sup>er</sup> évêque de Qacha's Nek 3 janvier 1961; démis. 17 juillet 1981; décédé 22 juin 1989.  
*Ascendance*: J.Gotthardt - v. n. 38
- 65) 1949, 22 mai, à Jaffna  
Alfred Guyomard, évêque de Jaffna assisté de Nicola Laudadio, évêque de Galle et de Edmund Peiris, évêque de Chilaw  
sacre *Jerome Emilianus Peiris*, évêque titulaire de Bladia, coadjuteur de Jaffna; né à Wennapuwa (Chilaw) 20 juillet 1901; prêtre 7 juillet 1929 à Rome; élu 10 mars 1949; succède 18 juillet 1950; décédé 17 juillet 1972.  
*Ascendance*: A.Guyomard - v. n. 36
- 66) 1950, 10 septembre, à Asunción  
Juan Anibal Mena Porta, archevêque de Asunción assisté de Emilio Sosa Gaona, évêque de Concepción et de Angel Muzzolón, évêque titulaire de Tyriaeum  
sacre *Karl Walter Verwoort*, évêque titulaire de Barica, vicaire apostolique de Pilcomayo né à Essen 22 juin 1899; prêtre 4 juillet 1926; élu 15 juillet 1950; démis. de son vicariat 24 août 1962; décédé 12 juillet 1979.  
*Ascendance*: J.Mena (1936); S.Bogarín (1895); L.Lasagna (1893); L.Parocchi - v. n. 39
- 67) 1951, 29 juin, à Cotabato  
Egidio Vagnozzi, archevêque titulaire de Myra, nonce apostolique aux Philippines assisté de Luis Del Rosario, évêque de Zamboanga et de Rufino Santos, évêque titulaire de Barca  
sacre *Gérard Mongeau*, évêque titulaire de Diana, 1<sup>er</sup> prélat de Cotabato; né à Épiphanie (Joliette) 4 février 1900; prêtre 14 juin 1924; élu 27 mars 1951; 1<sup>er</sup> évêque de Cotabato 12 juin 1976; 1<sup>er</sup> archevêque de Cotabato 5 novembre 1979; démis. 14 mars 1980; décédé 29 octobre 1994.  
*Ascendance*: E.Vagnozzi (1949); A.Piazza (1930); B.Pompilj (1913); A.Agliardi (1884); G.Simeoni (1875); A.Franchi (1856); G.Mastai Ferretti, Pie IX - v. n. 20
- 68) 1952, 30 juin, à Solignac, Haute Vienne, Scolasticat Oblat  
Antonin-Fernand Drapier, archevêque titulaire de Neocaesarea in Ponto, délégué apostolique en Indochine assisté de Louis Rastouil, évêque de Limoges et de Pierre-Lucien Fallazie, évêque titulaire de Thmuis  
sacre *Etienne Loosdregt*, évêque titulaire d'Amaura, 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de Vientiane; né à Saint-Pol-sur-Mer (Lille) 2 mai 1908; prêtre 16 juillet 1933; élu 13 mars 1952; démis. de son vicariat 22 mai 1975; décédé 13 novembre 1980.

*Ascendance:* A.Drapier (1929); F.Daoud (1910); J.E.Thomas (1892); P.E.Abbolyo-nan (1874); J.Audo (1825); A.Hindi (1804); I.Guriel (1795); J.Hormez (1776); E.Denha, patriarche nestorien \*\*\*NES\*\*\*

- 69) 1953, 25 mars, à Tsikoane, près de l'église Sainte-Monique, en plein air  
Joseph-Delphis Desrosiers, évêque de Maseru assisté de William Patrick Whelan, évêque de Johannesburg et de Peter Kelleter, évêque de Bethlehem  
sacre **Emmanuel Mabathoana**, 1<sup>er</sup> évêque de Leribe; né à Mafikeng Roma (Maseru) 29 décembre 1904; prêtre 28 juin 1934; élu 11 décembre 1952; 1<sup>er</sup> archevêque de Maseru 3 janvier 1961; décédé 20 septembre 1966 à Pretoria.  
*Ascendance:* J.Desrosiers - v. n. 64
- 70) 1953, 3 mai, à Rome, Via Aurelia  
le cardinal Pietro Fumasoni-Biondi assisté de Maturino Blanchet, évêque de Aosta et de Jean-Louis-Antoine-Joseph Coudert, évêque titulaire de Rhodiapolis  
sacre **John Bokenfohr**, évêque de Kimberley; né à West Point (Omaha) 28 janvier 1903; prêtre 11 juillet 1927; élu 24 mars 1953; démis. 1 juillet 1974; décédé 9 août 1982 à Cornwall, Ontario.  
*Ascendance:* P.Fumasoni-Biondi - v. n. 55
- 71) 1953, 29 juin, à Vannes, Cathédrale  
Eugène Le Bellec, évêque de Vannes assisté de Pierre-Lucien Fallaize, évêque titulaire de Thmuis et de René Graffin, évêque titulaire de Mosynopolis  
sacre **Yves Plumey**, évêque Titulaire de Doliche, 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de Garoua; né à Vannes 29 janvier 1913; prêtre 29 juin 1937; élu 24 mars 1953; 1<sup>er</sup> évêque de Garoua 14 septembre 1955; 1<sup>er</sup> archevêque de Garoua 18 mars 1982; démis. 17 mars 1984; assassiné à Ngaoundéré 3 septembre 1991.  
*Ascendance:* E.Le Bellec (1941); F.Serrand (1923); A.Charost (1913); A.Dubourg (1893); P.Fallières (1890); P.Ardin (1880); T.Legain (1871); J.Desprez (1851); R.Régner (1842); D.Affre (1840); H.de La Tour d'Auvergne (1802); J.Bessuéjols de Roquelaure (1754); C.de Beaumont (1741) - v. n. 3 \*\*GES\*\*\*
- 72) 1955, 24 mai, à Saint-Boniface, Basilique Cathédrale Saint-Boniface  
Maurice Baudoux, archevêque titulaire de Preslavus assisté de Léo Blais, évêque de Prince-Albert et de Philip Francis Pocock, archevêque de Winnipeg  
sacre **Paul Dumouchel**, évêque titulaire de Sufes, vicaire apostolique de Keewatin; né à Saint-Boniface 19 septembre 1911; prêtre 24 juin 1936; élu 23 février 1955; 1<sup>er</sup> archevêque de Keewatin-Le Pas 13 juillet 1967; démis. 7 novembre 1986.  
*Ascendance:* M.Baudoux (1948); I.Antoniutti - v. n. 55
- 73) 1956, 7 mars, à Vancouver, église Saint Augustine  
William Mark Duke, archevêque de Vancouver assisté de Anthony Jordan, archevêque titulaire de Silyum et de Edward Quentin Jennings, évêque de Fort William  
sacre **Fergus John O'Grady**, évêque titulaire d'Aspendus, vicaire apostolique de Prince-Rupert; né à Macton (Hamilton) 27 juillet 1908; prêtre 29 juin 1934; élu 19 décembre 1955; 1<sup>er</sup> évêque de Prince George 13 juillet 1967; démis. 9 juin 1986; décédé 3 mars 1998 à Saskatoon.  
*Ascendance:* W.Duke (1928); T.Casey - v. n. 33

- 74) 1957, 11 mai, à Hünfeld, église Saint Boniface  
Joseph Gotthardt, archevêque titulaire de Mopsuestia assisté de Adolf Bolte, évêque titulaire de Cibyra et de Joseph Ferche, évêque titulaire de Vina  
sacre **Rudolf Koppmann**, évêque titulaire de Dalisandus in Pamphylia, coadjuteur du vicaire apostolique de Windhoek; né à Essen 18 janvier 1913; prêtre 10 avril 1938; élu 26 janvier 1957; succède au vicariat 20 mars 1961; démis. de son vicariat 29 novembre 1980.  
*Ascendance:* J.Gotthardt - v. n. 38
- 75) 1957, 14 septembre, à Ottawa, église Sacré-Cœur  
Giovanni Panico, archevêque titulaire de Iustiniana Prima, délégué apostolique au Canada assisté de Joseph-Louis-Aldée Desmarais, évêque d'Amos et de Martin-Joseph-Honoré Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta  
sacre **Albert Sanchagrin**, évêque titulaire de Bagis, coadjuteur d'Amos; né à Saint-Tite (Trois Rivières) 5 août 1911; prêtre 24 mai 1936; élu 12 août 1957; administrateur apostolique d'Amos 31 octobre 1959; ne succède pas; évêque de Saint-Hyacinthe 23 juin 1967; démis. 14 juillet 1979.  
*Ascendance:* G.Panico (1935); P.Fumasoni-Biondi - v. n. 55
- 76) 1958, 11 mai, à Idiofa  
Bernard Mels, évêque titulaire de Belali assisté de Félix Scalais, évêque titulaire de Casius et de André Lefebvre, évêque titulaire de Raphanea  
sacre **René Toussaint**, évêque titulaire de Calama, vicaire apostolique d'Ipamu; né à Ochamps (Namur) 5 mars 1920; prêtre 8 juillet 1945; élu 16 janvier 1958; 1<sup>er</sup> évêque d'Ipamu 10 novembre 1959; titre du diocèse devenu Idiofa 20 juin 1960; évêque titulaire de Clain Iraid 21 mai 1970; évêque émérite d'Idiofa 23 juillet 1976; décédé 21 mars 1993 à Namur.  
*Ascendance:* B.Mels (1949); J.Calewaert (148); J.Van Roey (1926); C.Micara (1920); P.Gasparri (1898); F.Richard (1872); J.Guibert - v. n. 2
- 77) 1958, 8 octobre, à Philadelphia, Cathédrale Saint Peter and Paul  
John Francis O'Hara, archevêque de Philadelphia assisté de Gérard Mongeau, évêque titulaire de Diana et de Vincent Ignatius Kennally, évêque titulaire de Sassura  
sacre **Francis Joseph McSorley**, évêque titulaire de Sozusa in Palaestina, vicaire apostolique de Jolo; né à Collingswood (Trenton) 25 août 1913; prêtre 30 mai 1939; élu 12 juillet 1958; décédé 20 novembre 1970 à Jolo.  
*Ascendance:* J.O'Hara (1940); F.Spellman (1932); E.Pacelli, Pie XII (1917); Benoît XV, G.Della Chiesa - v. n. 39
- 78) 1959, 11 juin, à Gravelbourg  
Anthony Jordan, archevêque titulaire de Silyum assisté de Henri Routhier, évêque titulaire de Naissus et de Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg  
sacre **Paul Piché**, évêque titulaire d'Orcistus, vicaire apostolique de Mackenzie; né à Gravelbourg 14 septembre 1909; prêtre 23 décembre 1934; élu 5 mars 1959; 1<sup>er</sup> évêque de Mackenzie-Fort Smith 13 juillet 1967; démis. 24 janvier 1986; décédé 12 septembre 1992.  
*Ascendance:* A.Jordan - v. n. 57

- 79) 1961, 21 mai, à Rome, Basilique Saint-Pierre  
le pape Jean XXIII assisté de Fulton John Sheen, évêque titulaire de Caesariana et de Edoardo Mason, évêque titulaire Rusicade  
sacre **Ignatius Phakoe**, évêque de Leribe; né à Koro-Koro (Maseru) 9 juillet 1927; prêtre 7 juillet 1952; élu 3 janvier 1961; évêque titulaire de Bettona 18 juin 1968; décédé 23 juillet 1989.  
*Ascendance:* Jean XXIII, A.Roncalli (1925); G.Tacci (1895); A.Malagola (1876); F.de Angelis (1826); P.Galleffi - v. n. 30
- 80) 1962, 26 août, à Rome, église San Bartolomeo all'Isola  
le cardinal Grégoire Pierre Agagianian assisté de Étienne Loosdregt, évêque titulaire d'Amaura et de Antonio Bagnoli, évêque de Fiesole  
sacre **Leonello Berti**, évêque titulaire de Germanicopolis, auxiliaire du vicaire apostolique de Vientiane; né à Sant'Agata Regello (Fiesole) 11 septembre 1925; prêtre 20 juin 1948; élu 18 juin 1962; 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de Luang Prabang 1 mars 1963; décédé 24 février 1968, accident d'avion.  
*Ascendance:* G.Agagianian (1935); S.Der-Abrahamian (1933); A.Arpiarian (1890); S.Azarian (1877); A.Hassun (1842); G.Fransoni - v. n. 30
- 81) 1962, 21 septembre, à Stockholm, Salle Bleue  
Bruno Bernhard Heim, archevêque titulaire de Xanthus, délégué apostolique en Scandinavie assisté de Jacques Mangers, évêque d'Oslo et de Fulton John Sheen, évêque titulaire de Caesariana  
sacre **John Edward Taylor**, évêque de Stockholm; né à East Saint Louis (Belleville) 15 novembre 1914; prêtre 25 mai 1940; élu 2 juillet 1962; démis. 3 juin 1976; décédé 9 septembre 1976 à Djursholm.  
*Ascendance:* B.Heim (1961); F.von Streng (1937); F.Bernardini (1933); P.Fumasoni-Biondi -v. n. 55
- 82) 1962, 7 octobre, à Madrid, église Nuestra Señora de Fatima  
Antonio Riberi, archevêque titulaire de Dara, nonce apostolique en Espagne assisté de Karl Walter Verwoort, évêque titulaire de Barica et de Gérard Mongeau, évêque titulaire de Diana  
sacre **Sinforiano Lucas Rojo**, évêque titulaire de Boreum, vicaire apostolique de Pilcomayo; né à Hacinas (Burgos) 21 août 1905; prêtre 23 février 1929; élu 24 août 1962; démis. de son vicariat 24 janvier 1981; décédé 4 mai 1990 à Madrid.  
*Ascendance:* A.Riberi (1934); P.Fumasoni-Biondi - v. n. 55
- (83) 1964, 1 mai, à Pala  
Paul-Pierre-Yves Dalmais, archevêque de Fort-Lamy assisté de Armand Clabaut, évêque titulaire de Troas et de Yves Plumey, évêque de Garoua  
sacre **Georges-Hilaire Dupont**, 1<sup>er</sup> évêque de Pala; né à Virey (Coutances) 16 novembre 1919; prêtre 9 mai 1943; élu 16 janvier 1964; démis. 28 juin 1975.  
*Ascendance:* P.Dalmais (1958); J.Cucherousset (1948); R.Graffin (1932); J.Verdier (1929); Pie XI, A.Ratti Ratti (1919); A.Kakowski ((1913); S.Zdzitowiecki (1902); J.Szembek (1901); B.Klopotowski (1897); M.Pallulon (1883); S.Kozlowski (1883); A.Beresniewicz (1859); W.Zylinski (1848); K.Dmochowski (1841); I.Pawlowski (1829); M.Piwnicki (1827); F.Mackiewicz (1817); K.Cieciszowski (1775); A.Mlod-ziejowski (1767); W.Lubienski(1758); A.Komorowski (1749); A.Zaluski (1724); F.Szaniawski (1707); S.Szembek (1690); J.Malachowski (1676); B.Madalinski (1672); J.Gembicki (1653); P.Gembicki (1637); J.Wezyk (1620);

- 84) 1964, 29 juin, à Ottawa, église Sacré-Cœur  
Sebastiano Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus, délégué apostolique au Canada assisté de Henri Belleau, évêque titulaire de Perrhe et de Lionel Scheffer, évêque titulaire d'Isba  
sacre **Jules LeGuerrier**, évêque titulaire de Bavagaliana, vicaire apostolique de la Baie James; né à Clarence Creek (Ottawa) 18 février 1915; prêtre 19 juin 1943; élu 21 avril 1964; 1<sup>er</sup> évêque de Moosonee 13 juillet 1967; démis. 26 novembre 1991; décédé 8 juin 1995 à Ottawa.  
*Ascendance:* S.Baggio (1953); A.Piazza - v. n. 67
- 85) 1966, 25 janvier, à Whitehorse, Cathédrale  
Sergio Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium, délégué apostolique au Canada assisté de Martin Michael Johnson, archevêque de Vancouver et de Anthony Jordan, archevêque d'Edmonton  
sacre **James Philip Mulvihill**, évêque titulaire de Caput cilla, vicaire apostolique de Whitehorse; né à Old Chelsea (Ottawa) 15 octobre 1905; prêtre 24 juin 1937; élu 18 décembre 1965; 1<sup>er</sup> évêque de Whitehorse 13 juillet 1967; démis. 15 octobre 1971; décédé 21 juillet 1975.  
*Ascendance:* S.Pignedoli (1951); A.Piazza - v. n. 67
- 86) 1966, 18 octobre, à Bloemfontein, Cathédrale Sacred Heart  
le cardinal Owen McCann, archevêque de Cape Town assisté de Denis Eugene Hurley, archevêque de Durban et de John Colburn Garner, archevêque de Pretoria  
sacre **Joseph Fitzgerald**, archevêque de Bloemfontein; né à Ballyhahill (Limerick) 7 janvier 1914; prêtre 25 mai 1940; élu 6 août archevêque-évêque de Johannesburg 24 janvier 1976; démis. 2 juillet 1984; décédé 16 février 1986 à Johannesburg.  
*Ascendance:* O.McCann (1950); M.Lucas - v. n. 61
- 87) 1967, 29 juin, à Maseru, Cathédrale  
le cardinal Owen McCann, archevêque de Cape Town assisté de Joseph-Delphis Desrosiers, évêque de Qacha's Nek et de Ignatius Phakoe, évêque de Leribe  
sacre **Alphonsus Liguori Morapeli**, archevêque de Maseru; né à Ha Motebang (Qacha's Nek) 25 septembre 1929; prêtre 14 décembre 1958; élu 13 avril 1967; administrateur apostolique de Leribe du 18 juin 1968 au juillet 1970; décédé 17 mai 1989.  
*Ascendance:* O.McCann - v. n. 86
- 88) 1967, 9 septembre, au Cap-de-la-Madeleine, sanctuaire marial  
le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec assisté de Paul Dumouchel, archevêque de Keewatin-Le Pas et de Patrick James Skinner, archevêque de Saint John's, Newfoundland  
sacre **Henri Légaré**, 1<sup>er</sup> évêque de Labrador-Schefferville; né à Willow Bunch (Gravelbourg) 20 février 1918; prêtre 29 juin 1943; élu 13 juillet 1967; archevêque de Grouard-McLennan 21 novembre 1972; démis. 15 juillet 1996.  
*Ascendance:* M.Roy (1946); J.Villeneuve - v. n. 42

- 89) 1968, 17 juillet, à Colombo, Cathédrale Saint Lucy  
le cardinal Thomas Benjamin Cooray, archevêque de Colombo assisté de Anthony de Saram, évêque de Galle et de James Bastiampillai Deogupillai, évêque titulaire de Mozotcori  
sacre **Edmund Joseph Fernando**, évêque titulaire d'Igilgili, auxiliaire de Colombo; né à Pilipane (Colombo) 25 mars 1921; prêtre 6 août 1951; élu 9 avril 1968; évêque de Badulla 5 décembre 1983; démis. 3 mars 1997.  
*Ascendance:* T.Cooray - v. n. 59
- 90) 1968, 8 décembre, à Luang Prabang, en plein air  
Étienne Loosdregt, évêque titulaire d'Amaura assisté de Joseph Khiamsun Nittayo, archevêque de Bangkok et de Michel Kien Samophitak, archevêque de Thare and Nonseng  
sacre **Alessandro Staccioli**, évêque titulaire de Tauriano, vicaire apostolique de Luang Prabang; né à Trieste 13 novembre 1931; prêtre 17 mars 1956; élu 26 septembre 1968; auxiliaire de Siena 29 novembre 1975; auxiliaire de Colle di Val d'Elsa et de Montalcino en 1982; auxiliaire de Siena-Colle di Val d'Elsa-Montalcino 30 septembre 1986; démis. comme auxiliaire de Siena-Colle di Val d'Elsa-Montalcino 10 décembre 1990.  
*Ascendance:* E.Loosdregt - v. n. 68 \*\*\*NES\*\*\*
- 91) 1969, 1 août, à Kampala, Koblo Terrace  
le pape Paul VI assisté de Sergio Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et de Emmanuel Kiwanuka Nsubuga, archevêque de Kampala  
sacre **Jean Pasquier**, évêque titulaire de Muzuca in Byzacena, auxiliaire de Garoua; né à Saint-Macaire-en-Mauges (Angers) 31 juillet 1924; prêtre 19 février 1950; élu 29 mai 1969; 1<sup>er</sup> évêque de Ngaoundéré 19 novembre 1982.  
*Ascendance:* Paul VI, G.Montini (1954); E.Tisserant (1937); E.Pacelli, Pie XII - v. n. 77
- 92) 1969, 31 août, à Cotabato, Cathédrale Immaculate Conception  
Carmine Rocco, archevêque titulaire de Justinianopolis in Galatia, nonce apostolique aux Philippines assisté de Gérard Mongeau, évêque titulaire de Diana et de Bienvenido Lopez, évêque titulaire de Muteci  
sacre **Antonino Nepomuceno**, évêque titulaire de Castellum Tingitii, auxiliaire de Cotabato; né à Bustos (Malolos) 13 juin 1925; prêtre 23 mai 1953; élu 11 juillet 1969; démis. comme auxiliaire de Cotabato 11 décembre 1979; décédé 14 février 1997 près de Jolo, accident d'avion après les obsèques de Mgr Benjamin De Jesus.  
*Ascendance:* C.Rocco (1961); A.Cicognani (1933); R.Rossi (1920); G.DeLai (1911); St. Pie X, Giuseppe Sarto - v. n. 39
- 93) 1970, 21 mai, à Winnipeg, Cathédrale  
le cardinal George Bernard Flahiff, archevêque de Winnipeg assisté de Paul Dumouchel, archevêque de Keewatin-Le Pas et de Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface  
sacre **Omer Alfred Robidoux**, évêque de Churchill-Baie d'Hudson; né à Saint-Pierre Jolys (Winnipeg) 19 décembre 1913; prêtre 29 juin 1939; élu 7 mars 1970; décédé 12 novembre 1986, accident d'avion, près de Rankin Inlet.  
*Ascendance:* G.Flahiff (1961); J.McGuigan (1930); H.O'Leary (1913); P.Stagni (1907); C.Gennari (1881); E.Howard (1872); C.Sacconi (1851); G.Fransoni - v. n. 30

- 94) 1971, 8 décembre, à Vancouver, église Saint Augustine  
 Anthony Jordan, archevêque d'Edmonton assisté de James Francis Carney, archevêque de Vancouver et de Henri Routhier, archevêque de Grouard-McLennan  
 sacre **Hubert Patrick O'Connor**, évêque de Whitehorse; né à Huntingdon (Valleyfield) 17 février 1928; prêtre 5 juin 1954; élu 15 octobre 1971; évêque de Prince George 9 juin 1986; démis. 8 juillet 1991.  
*Ascendance: A.Jordan - v. n. 57*
- 95) 1972, 11 mai, à Kimberley, en plein air  
 Joseph Fitzgerald, archevêque de Bloemfontein assisté de Paul Khoarai, évêque de Leribe et de Martin-Elmar Schmid, évêque de Mariannhill  
 sacre **Erwin Hecht**, évêque titulaire d'Obba, auxiliaire de Kimberley; né à Burgrieden (Rottenburg-Stuttgart) 13 octobre 1933; prêtre 26 juillet 1959; élu 3 février 1972; évêque de Kimberley 1 juillet 1974.  
*Ascendance: J.Fitzgerald - v. n. 86*
- 96) 1972, 8 septembre, à Jolo, Cathédrale Mount Carmel  
 Carmine Rocco, archevêque titulaire de Justinianopolis in Galatia, nonce apostolique aux Philippines assisté de Lino Gonzaga y Rasdesales, archevêque de Zamboanga et de Gérard Mongeau, évêque titulaire de Diana  
 sacre **Philip Francis Smith**, évêque titulaire de Lamphua, vicaire apostolique de Jolo; né à Lowell (Boston) 16 octobre 1924; prêtre 29 octobre 1950; élu 26 juin 1972; évêque coadjuteur de Cotabato 11 avril 1979; archevêque coadjuteur de Cotabato 5 novembre 1979; succède 14 mars 1980; démis. 30 mai 1998.  
*Ascendance: C.Rocco - v. n. 92*
- 97) 1972, 22 octobre, à Johannesburg, Milner Park  
 Alfredo Poledrini, archevêque titulaire de Vazari, délégué apostolique en Afrique du Sud assisté de Hugh Boyle, évêque de Johannesburg et de Pius Bonaventura Dlamini, évêque titulaire d'Unizibira  
 sacre **Peter Fanyana John Butelezi**, évêque titulaire de Elephantaria in Proconsulari, auxiliaire de Johannesburg; né à Newcastle (Durban) 25 juillet 1930; prêtre 7 juillet 1957 à Roviano; administrateur apostolique d'Umkhulu 8 janvier 1968; élu 30 juillet 1972; évêque d'Umtata 10 juillet 1975; archevêque de Bloemfontein 27 avril 1978; décédé 10 juin 1997 à Bloemfontein.  
*Ascendance: A.Poledrini (1965); A.Cicognani - v. n. 92*
- 98-)  
 99) 1973, 1 juillet, à Garoua, devant la cathédrale  
 Yves Plumey, évêque de Garoua  
 assisté de Paul Verdzekov, évêque de Bamenda et de Pierre-Célestin Nkou, évêque de Sangmélima  
 sacre (1) **Jacques-Joseph-François de Bernon**, 1<sup>er</sup> évêque de Maroua-Mokolo; né à Boulogne-sur-Mer (Arras) 13 juillet 1927; prêtre 12 juillet 1952; préfet apostolique de Maroua-Mokolo 11 mars 1968; élu 29 janvier 1973; décédé 22 septembre 1994.

sacre (2) **Louis Charpenet**, 1<sup>er</sup> évêque de Yagoua; né à Varetz (Tulle) 18 avril 1927; prêtre 29 septembre 1951; préfet apostolique de Yagoua 11 mars 1968; élu 29 janvier 1973; décédé 5 décembre 1977 à Yagoua.

*Ascendance:* Y.Plumey - v. n. 71 \*\*\*GES\*\*\*

100) 1974, 12 mars, à Regina, Cathédrale Holy Rosary

Henri Légaré, archevêque de Grouard-McLennan assisté de James Francis Carney, archevêque de Vancouver et de Charles Aimé Halpin, archevêque de Regina  
sacre **Adam Joseph Exner**, évêque de Kamloops; né à Killaly (Regina) 24 décembre 1928; prêtre 7 juillet 1957; élu 16 janvier 1974; archevêque de Winnipeg 31 mars 1982; archevêque de Vancouver 25 mai 1991.

*Ascendance:* H.Légaré - v. n. 88

101) 1974, 18 juillet, à London, Cathédrale Saint Peter

Gerald Emmet Carter, évêque de London assisté de Patrick James Skinner, archevêque de Saint John's, Newfoundland et de Jules LeGuerrier, évêque de Moosonee  
sacre **Peter Alfred Sutton**, évêque de Labrador-Schefferville; né à Chandler (Gaspé) 18 octobre 1934; prêtre 22 octobre 1960; élu 9 mai 1974; archevêque coadjuteur de Keewatin-Le Pas 24 janvier 1986; succède 7 novembre 1986.

*Ascendance:* G.Carter (1962); P.Léger (1950); A.Piazza - v. n. 67

102) 1977, 1 mai, à Pala, Cathédrale Saints Pierre et Paul

Joachim N'Dayen, archevêque de Bangui assisté de Paul-Pierre-Yves Dalmais, archevêque de N'Djamena et de Henri Veniat, évêque de Sarh  
sacre **Jean-Claude Bouchard**, évêque de Pala; né à Saint-Éloi (Rimouski) 25 septembre 1940; prêtre 30 août 1969; élu 26 février 1977.

*Ascendance:* J.N'Dayen (1969); L.Poggi (1965); A.Cicognani - v. n. 92

103) 1977, 20 mai, à Presidencia Roque Sáenz Peña, Cathédrale San Roque

Italo Severino Di Stefano, évêque de Presidencia Roque Sáenz Peña assisté de Candido Genaro Rubiolo, évêque de Villa María et de Sinforiano Lucas Rojo, évêque titulaire de Boreum  
sacre **Bernardo Enrique Witte**, évêque de La Rioja; né à Vardingholt (Münster) 27 juillet 1926; prêtre 11 avril 1954; élu 14 avril 1977; évêque de Concepción 8 juillet 1992.

*Ascendance:* I.Di Stefano (1964); N.Fasolino (1934); F.Cortesi (191921); A.Vico (1898); M.Rampolla (1882); E.Howard (1872) - v. n. 93

104) 1978, 2 avril, à Mohale's Hoek, Cathédrale Saint Patrick

Alphonsus Liguori Morapeli, archevêque de Maseru assisté de Joseph Fitzgerald, archevêque-évêque de Johannesburg et de Paul Khoarai, évêque de Leribe  
sacre **Sebastian Koto Khoarai**, 1<sup>er</sup> évêque de Mohale's Hoek; né à Koaling (Leribe) 11 septembre 1929; prêtre 21 décembre 1956; élu 10 novembre 1977.

*Ascendance:* A.Morapeli - v. n. 87

105) 1978, 4 mai, à Durban

- Denis Eugene Hurley, archevêque de Durban assisté de Mansuet Dela Biyase, évêque de Eshowe et de Pius Bonaventura Dlamini, évêque titulaire d'Unizibira  
sacre **Dominic Khumalo**, évêque titulaire de Capo della Foresta, auxiliaire de Durban; né à Mapumulo (Durban) 5 janvier 1918; prêtre 3 juillet 1946; élu 27 février 1978; démis. comme auxiliaire de Durban 2 mars 1999.  
*Ascendance:* D.Hurley - v. n. 61
- 106) 1978, 14 mai, à Klerksdorp  
Peter Fanyana John Butelezi, archevêque de Bloemfontein assisté de George Francis Daniel, archevêque de Pretoria et de Hugh Boyle, évêque émérite de Johannesburg  
sacre **Daniel Alphonse Omer Verstraete**, 1<sup>er</sup> évêque de Klerksdorp; né à Oostrozebeke (Brugge) 31 juillet 1924; prêtre 19 février 1950; préfet apostolique de Western Transvaal 9 novembre 1965; élu 27 février 1978; démis. 26 mars 1994.  
*Ascendance:* P.Butelezi - v. n. 97
- 107) 1980, 23 avril, à Jolo, Cathédrale Mount Carmel  
Bruno Torpigliani, archevêque titulaire de Malliana, nonce apostolique aux Philippines assisté de Francisco Raval Cruces, archevêque de Zamboanga et de Philip Francis Smith, archevêque de Cotabato  
sacre **George Eli Dion**, évêque titulaire de Arpaia, vicaire apostolique de Jolo; né à Central Falls (Providence) 25 septembre 1911; prêtre 24 juin 1936; élu 28 janvier 1980; démis. de son vicariat 11 octobre 1991; décédé 12 février 1999 à Tamontaka.  
*Ascendance:* B.Torpigliani (1964); A.Cicognani - v. n. 92
- 108) 1980, 28 octobre, à Kidapawan, Cathédrale  
Bruno Torpigliani, archevêque titulaire de Malliana, nonce apostolique aux Philippines assisté de Philip Francis Smith, archevêque de Cotabato et de Federico Escaler, évêque titulaire de Girus Tarasii  
sacre **Orlando Beltran Quevedo**, évêque prélat de Kidapawan; né à Sarrat (Laoag) 11 mars 1939; prêtre 5 juin 1964; élu 23 juillet 1980; 1<sup>er</sup> évêque de Kidapawan 15 novembre 1982; archevêque de Nueva Segovia 22 mars 1986; archevêque de Cotabato 30 mai 1998.  
*Ascendance:* B.Torpigliani - v. n. 107
- 109) 1981, 22 avril, à Mariscal Estigarribia  
Joseph Mees, archevêque titulaire de Ieper, nonce apostolique au Paraguay assisté de Sinforiano Lucas Rojo, évêque titulaire de Boreum et de Mario Melanio Medina Salinas, évêque de Benjamín Aceval  
sacre **Pedro Shaw**, évêque titulaire de Crepedula, vicaire apostolique de Pilcomayo; né à Wilrijk (Mechelen-Brussel) 6 septembre 1925; prêtre 30 septembre 1951; élu 24 janvier 1981; décédé 21 juin 1984, accident de la route.  
*Ascendance:* J.Mees (1969); J.Villot ((1954); M.Feltin (1928); H.Binet (1920); L.Luçon (1888); C.Freppel (1870); F.Donnet (1835); C.de Forbin-Janson (1824); G.de Croy-Solre (1820); J.de Coucy (1790); A.Dugnani (1785); C.Rezzonico (1773); G.Albani (1760); Clément XIII, C.Rezzonico - v. n. 1
- 110) 1982, 10 juillet, à Anuradhapura, en plein air  
Frank Marcus Fernando, évêque de Chilaw assisté de Nicholas Marcus Fernando,

- archevêque de Colombo et de James Bastiampillai Deogupillai, évêque de Jaffna  
sacre *Henry Swithin Wijetunge Goonewardena*, 1<sup>er</sup> évêque de Anuradhapura; né à Dehiwela (Colombo) 15 juillet 1925; prêtre 16 mars 1951; préfet apostolique de Anuradhapura 20 décembre 1975; élu 18 mars 1982; démis.2 novembre 1995.  
*Ascendance*: F.Fernando (1965); T.Cooray - v. n. 59
- 111) 1983, 16 janvier, à Vientiane, Cathédrale  
Thomas Nantha, évêque titulaire de Succuba assisté de Jean-Baptiste Outhay, évêque titulaire de Sfasferia et de Renato Raffaele Martino, archevêque titulaire de Segermes  
sacre *Jean Khamse Vithavong*, évêque titulaire de Moglaena,coadjuteur du vicaire apostolique de Vientiane; né à Keng Sadoc (Vientiane) 18 octobre 1942; prêtre 26 janvier 1975; élu 19 novembre 1982; succède au vicariat 7 avril 1984; administrateur apostolique du vicariat de Luang Prabang 7 avril 1984.  
*Ascendance*: T.Nantha (1974); Paul VI - v. n. 91
- 112) 1984, 25 novembre, à Isangi, Cathédrale Marie Médiatrice  
Augustin Fataki Alueke, archevêque de Kisangani assisté de Louis Jansen, évêque d'Isangi et de Eugène Biletsi Onim, évêque d'Idiofa  
sacre *Louis Mbwôl-Mpasi*, évêque titulaire de Carcabia, auxiliaire d'Isangi; né à Ipamu (Idiofa) 11 février 1931; prêtre 26 janvier 1962; élu 4 juin 1984; évêque d'Isangi 1 septembre 1988; évêque d'Idiofa 20 mai 1997.  
*Ascendance*: A.Fataki Alueke (1968); J.Maury (1958); P.Gerlier (1929); L.Dubois (1901); M.de Bonfils (1898); F.Richard - v. n. 76
- 113) 1985, 26 juillet, à San Angelo, San Angelo Coliseum  
Patrick Fernandez Flores, archevêque de San Antonio assisté de Joseph Anthony Fiorenza, évêque de Galveston-Houston et de John Joseph Fitzpatrick, évêque de Brownsville  
sacre *Michael David Pfeifer*, évêque de San Angelo; né à Alamo (Brownsville) 18 mai 1937; prêtre 21 décembre 1964; élu 31 mai 1985.  
*Ascendance*: P.Flores (1970); L.Raimondi (1954); A.Piazza - v. n. 67
- 114) 1986, 21 mai, à Mariscal Estigarribia, Cathédrale San Miguel Arcangel  
Bernardo Enrique Witte, évêque de La Rioja assisté de Mario Melanio Medina Salinas, évêque de Benjamín Aceval et de Carlos Milciades Villalba Aquino, évêque de San Juan Bautista de las Misiones  
sacre *Lucio Alfert*, évêque titulaire de Tubiza, vicaire apostolique de Pilcomayo; né à Heek (Münster) 18 novembre 1941; vœux 17 février 1972 à Mainz; prêtre 15 avril 1972; élu 24 janvier 1986.  
*Ascendance*: B.Witte - v. n. 103
- 115) 1986, 8 juin, à Fort Rae, église Saint Michel  
Paul Piché, évêque émérite de Mackenzie-Fort Smith assisté de Henri Légaré, archevêque de Grouard-McLennan et de Omer Alfred Robidoux, évêque de Churchill-Baie d'Hudson  
sacre *Denis Croteau*, évêque de Mackenzie-Fort Smith; né à Thetford Mines (Québec) 23 octobre 1932; vœux 8 septembre 1956; prêtre 31 août 1958; élu 24 janvier 1986.

- 116) 1987, 17 juin, à Labrador City, Cathédrale  
Peter Alfred Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas assisté de Alphonsus Liguori Penney, archevêque de Saint John's, Newfoundland et de Roger Ébacher, évêque de Baie-Comeau  
sacre **Henri Goudreault**, évêque de Labrador City-Schefferville; né à Belle Vallée (Timmins) 30 avril 1928; vœux 8 septembre 1953; prêtre 17 juin 1956; élu 27 avril 1987; archevêque de Grouard-McLennan 16 juillet 1996; décédé 23 juillet 1998 à Edmonton.  
*Ascendance: P.Sutton - v. n. 101*
- 117) 1987, 29 juillet, à Rankin Inlet  
Peter Alfred Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas assisté de Denis Croteau, évêque de Mackenzie-Fort Smith et de Jules LeGuerrier, évêque de Moosonee  
sacre **Reynald Rouleau**, évêque de Churchill-Baie d'Hudson; né à Saint-Jean-de-Dieu (Rimouski) 30 novembre 1935; vœux en 1955; prêtre 2 février 1963; élu 15 mai 1987.  
*Ascendance: P.Sutton - v. n. 101*
- 118) 1987, 1 octobre, à Whitehorse, auditorium école Christ-Roi  
Hubert Patrick O'Connor, évêque de Prince George assisté de James Francis Carney, archevêque de Vancouver et de Henri Légaré, archevêque de Grouard-McLennan  
sacre **Thomas Joseph Lobsinger**, évêque de Whitehorse; né à Ayton (Hamilton) 17 novembre 1927; vœux 2 août 1947; prêtre 29 mai 1954; élu 3 juillet 1987.  
*Ascendance: H.O'Connor - v. n. 94*
- 119) 1990, 2 février, à Duluth, Cathédrale Our Lady of the Rosary  
John Robert Roach, archevêque de Saint Paul and Minneapolis assisté de Robert Henry Brom, évêque coadjuteur de San Diego et de Michael David Pfeifer, évêque de San Angelo  
sacre **Roger Lawrence Schwietz**, évêque de Duluth; né à Saint Paul 3 juillet 1940; prêtre 20 décembre 1967 à Rome; élu 2 décembre 1989.  
*Ascendance: J.Roach (1971); L.Raimondi - v. n. 113*
- 120) 1990, 21 septembre, à Yakima, église Holy Family  
Agostino Cacciavillan, archevêque titulaire d'Amiterno, pro-nonce apostolique aux États-Unis assisté de Roger Lawrence Schwietz, évêque de Duluth et de William Stephen Skylstad, évêque de Spokane  
sacre **Francis Eugene George**, évêque de Yakima; né à Chicago 16 janvier 1937; vœux 8 septembre 1961; prêtre 21 décembre 1954; 1963 à Chicago; élu 10 juillet 1990; archevêque de Portland in Oregon 30 avril 1996; archevêque de Chicago 8 avril 1997; cardinal 21 février 1998.  
*Ascendance: A.Cacciavillan (1976); J.Villot - v. n. 109*
- 121) 1990, 7 octobre, à Maseru, Race Course  
Ambrose Battista De Paoli, archevêque titulaire de Lares, pro-nonce apostolique au

- Lesotho assisté de Paul Khoarai, évêque de Leribe et de Hubert Bucher, évêque de Bethlehem  
sacre *Bernard* Mohlalisi, archevêque de Maseru; né à Ha'Malijeng (Mohale's Hoek) 16 mars 1933; vœux en 1955; prêtre 14 juillet 1963; élu 11 juin 1990.  
*Ascendance*: A.De Paoli (1983); A.Casaroli (1967); Paul VI - v. n. 91
- 122) 1991, 7 avril, à Fort-Liberté, Cathédrale Saint-Joseph, Époux de la .V.M.  
François Gayot, archevêque de Cap Haïtien assisté de Jean-Alix Verrier, évêque des Cayes et de Willy Romélus, évêque de Jérémie  
sacre *Hubert Constant*, 1<sup>er</sup> évêque de Fort-Liberté; né à Camp Perrin (Les Cayes) 18 septembre 1931; prêtre 5 septembre 1958; élu 31 janvier 1991.  
*Ascendance*: F.Gayot (1975); L.Barbarito (1969); A.Cicognani - v. n. 92
- 123) 1991, 8 septembre, à Yokadouma  
Jean Zoa, archevêque de Yaoundé assisté de Cornelius Fontem Esua, évêque de Kumbo et de Gabriel Simo, évêque titulaire de Sereddeli  
sacre *Eugeniusz Juretzko*, 1<sup>er</sup> évêque de Yokaduma; né à Radzionków (Katowice) 25 décembre 1939; vœux 8 septembre 1961; prêtre 17 mai 1964; élu 20 mai 1991.  
*Ascendance*: J.Zoa (1961); G.Agagianian - v. n. 80
- 124) 1992, 6 janvier, à Rome, Basilique Saint-Pierre  
le pape Jean-Paul II assisté de Giovanni Battista Re, archevêque titulaire de Vescovio et de Josip Uhac, archevêque titulaire de Tharros  
sacre *Benjamin de Jesus*, évêque titulaire de Bladia, vicaire apostolique de Jolo; né à Ullong, Malabon (Manila) 25 juillet 1940; vœux 30 mai 1960; profès. perpet. 31 mai 1964; prêtre 29 décembre 1967 à Cotabato; élu 11 octobre 1991; fusillé à Jolo, devant la cathédrale, 4 février 1997.  
*Ascendance*: Jean-Paul II, K.Wojtyła (1958); E.Baziak (1933); B.Twardowski (1919); J.Bilczewski (1901); J.Puzyna (1886); M.Ledochowski (1861); C.di Pietro (1839); C.Falconieri Mellini (1826); Léon XII, A.della Genga (1794); H.Stuart (1758); Clément XIII, C.Rezzonico - v. n. 1
- 125) 1992, 29 mars, à Moosonee, gymnasium de Northern College  
Jules LeGuerrier, évêque émérite de Moosonee assisté de Gérard Drainville, évêque d'Amos et de Peter Alfred Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas  
sacre *Vincent Cadieux*, évêque de Moosonee; né à Alfred (Ottawa) 16 février 1940; vœux en 1964; prêtre 17 décembre 1966; élu 26 novembre 1991.  
*Ascendance*: J.LeGuerrier - v. n. 84
- 126) 1992, 29 juin, à Timmins, McIntyre Arena  
Marcel André Gervais, archevêque d'Ottawa assisté de Jacques Landriault, évêque émérite de Timmins et de Henri Goudreault, évêque de Labrador City-Schefferville  
sacre *Gilles Cazabon*, évêque de Timmins; né à Verner (Sault-Sainte-Marie) 5 avril 1933; vœux 15 août 1954; profès. perpet. 8 septembre 1957; prêtre 11 juin 1960 à Verner; élu 13 mars 1992; évêque de Saint-Jérôme 27 décembre 1997.  
*Ascendance*: M.Gervais (1980); J.Sherlock (1974); P.Reding (1966); J.Ryan (1937); J.McNally (1913); D.Falconio (1892); R.Monaco La Valletta (1874); Pie IX - v. n. 20

- 127) 1993, 22 février, à Prince George, Cathédrale Sacré-Cœur  
Adam Joseph Exner, archevêque de Vancouver assisté de Henri Légaré, archevêque de Grouard-McLennan et de Joseph Neil MacNeil, archevêque d'Edmonton  
sacre **Gerald Wiesner**, évêque de Prince George; né à Denzil (Saskatoon) 25 juin 1937; vœux 8 septembre 1959; prêtre 23 février 1963; élu 6 octobre 1992.  
*Ascendance:* A.Exner - v. n. 100
- 128) 1994, 22 mai, à Windhoek, Cathédrale  
le cardinal Jozef Tomko, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples assisté de Bonifatius Haushiku, archevêque de Windhoek et de Ambrose Battista De Paoli, archevêque titulaire de Lares  
sacre **Joseph Shipandeni Shikongo**, évêque titulaire de Capra, 1<sup>er</sup> vicaire apostolique de Rundu; né à Tyeye (Rundu) 8 juillet 1948; vœux 17 février 1972; profès. perpet. 10 janvier 1980; prêtre 20 décembre 1980; élu 14 mars 1994.  
*Ascendance:* J.Tomko (1979); Jean-Paul II, v. n. 124
- 129) 1997, 26 avril, à Machiques, Cathédrale  
Baltazar Enrique Porras Cardozo, archevêque de Mérida assisté de Jesús Alfonso Guerrero Contreras, évêque titulaire de Leptiminus et de Felipe González González, évêque titulaire de Sinnuara  
sacre **Ramiro Díaz Sánchez**, évêque titulaire de Lari Castellum, vicaire apostolique de Machiques; né à Villaverde de Arcayos (León) 14 septembre 1934; vœux 25 juillet 1953; profès. perpet. 25 juillet 1956; prêtre 14 mars 1959; élu 24 janvier 1997.  
*Ascendance:* B.Porras (1983); J.Lebrún (1956); R.Forni (1953); E.Tisserant - v. n. 91
- 130) 1997, 30 août, à Mongu, en plein air près de Teacher Training College  
Giuseppe Leanza, archevêque titulaire de Lilibeo, pro-nonce apostolique en Zambie assisté de Raymond Mpezele, évêque de Livingstone et de Medardo Joseph Mazombwe, archevêque de Lusaka  
sacre **Paul Duffy**, 1<sup>er</sup> évêque de Mongu; né à Norwood (Boston) 25 juillet 1932; prêtre 22 décembre 1962; élu 14 juin 1997.  
*Ascendance:* G.Leanza (1990); A.Casaroli - v. n. 121
- 131) 1998, 2 janvier, à Ottawa, église Saint Joseph  
Peter Alfred Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas assisté de Pierre Morissette, évêque de Baie-Comeau et de Raymond John Lahey, évêque de Saint George's  
sacre **David Douglas Crosby**, évêque de Labrador City-Schefferville; né à Marathon (Thunder Bay) 28 juin 1948; vœux perpet. 16 septembre 1973; prêtre 27 septembre 1975; élu 24 octobre 1997.  
*Ascendance:* P.Sutton - v. n. 101
- 132) 1998, 6 janvier, à Rome, Basilique Saint-Pierre  
le pape Jean-Paul II assisté de Giovanni Battista Re, archevêque titulaire de Vescovio

et de Jorge María Mejía, archevêque titulaire d'Apollonia  
sacre **Angelito R. Lampon**, évêque titulaire de Valliposita, vicaire apostolique de Jolo; né à Mlang (Cotabato) 1 mars 1950; vœux en 1968; prêtre 1 avril 1977 à Mlang; élu 21 novembre 1997.

*Ascendance:* Jean-Paul II - v. n. 124

133) 1998, 25 avril, à Rome, Basilique Saint-Pierre

le cardinal Jozef Tomko, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples assisté de Alessandro Staccioli, évêque titulaire de Tauriano et de Paolo Magnani, évêque de Treviso

sacre **Marcello Zago**, archevêque titulaire de Roselle, secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples; né à Villorba (Treviso) 9 août 1932; prêtre 13 septembre 1959; élu 29 mars 1998.

*Ascendance:* J.Tomko - v. n. 128

134) 1999, 7 février, à Okatana Mission Station, près Oshakati, en plein air

Bonifatius Haushiku, archevêque de Windhoek assisté de Denis Eugene Hurley, archevêque émérite de Durban et de Fernando Guimarães Kevanu, évêque d'Ondjiva

sacre **Liborius Ndumbukuti Nashenda**, évêque titulaire de Pertusa, auxiliaire de Windhoek; né à Oshikuku (Windhoek) 7 avril 1959; vœux 17 février 1983; profès. perpet. 2 février 1986; prêtre 25 juin 1988; élu 5 novembre 1998.

*Ascendance:* B.Haushiku (1979); R.Koppmann - v. n. 74

135) 1999, 10 avril, à Bloemfontein, stade de Vista University

Denis Eugene Hurley, archevêque émérite de Durban assisté de Louis Ncamiso Ndlovu, évêque de Manzini et de Reginald Joseph Orsmond, évêque de Johannesburg

sacre **Buti Joseph Tlhagale**, archevêque de Bloemfontein; né à Randfontein (Johannesburg) 26 décembre 1947; prêtre 28 août 1976; élu 2 janvier 1999.

*Ascendance:* D.Hurley - v. n. 61

## Statistiques

*évêques ordonnés 135*

*Ascendances:*

*Rebiba 128*

*Gesualdo 4*

*Uchanski 1*

*Nestorien 2*

*évêques oblats ordonnés par saint Charles-Joseph-Eugène de Mazenod:*

*Guibert - Allard - Taché - Semeria - Grandin*

*évêques oblats dans la ligne de saint Charles-Joseph-Eugène de Mazenod:*

*23 (compris les 5 ordonnés par lui)*

*Guibert = Faraud = Clut*

*Bonjean = Melizan = Joulain*

*= Coudert = Brault*

*= Guyomard = J. Peiris*

*Jolivet*

*Balain*

*Allard = aucun*

*Taché = Grouard = Breynat = Fallaize*

*= Trocellier*

*Semeria = aucun*

*Grandin = Legal*

*Lignée non-oblate:*

*René Toussaint (de Bernard Mels à François Richard\*)*

*Louis Mbwôl-Mpasi (de Augustin Fataki à*

*François Richard\*)*

*\*François Richard était sacré en 1872 par Joseph-Hippolyte Guibert*

Charles N. BRANSOM, Jr.  
Mango, Florida  
September 6, 1999